



HAL
open science

**Le “ quartier chinois ” de Metaxourgio à Athènes.
Formation socio-urbaine et mécanismes d’appropriation
symbolique**

Iris Polyzos

► **To cite this version:**

Iris Polyzos. Le “ quartier chinois ” de Metaxourgio à Athènes. Formation socio-urbaine et mécanismes d’appropriation symbolique. Géographie. 2009. dumas-00708151

HAL Id: dumas-00708151

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00708151>

Submitted on 14 Jun 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



***Le « quartier chinois »
de Metaxourgio à Athènes.***

*Formation socio-urbaine
et mécanismes d'appropriation symbolique.*

Ecole des Hautes Études en Sciences Sociales | Mention « Territoires, Espaces, Sociétés » | Master 2
Sous la direction de Nancy L. Green | Iris Polyzos | Septembre 2009

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	4
METHODOLOGIE	7
ANALYSE DES SOURCES	9
REMERCIEMENTS	12
PREMIER CHAPITRE	
ATHENES ET LA DIASPORA CHINOISE	13
1.1 Mutations sociales de la capitale et de son centre-ville	13
Le centre historique comme laboratoire du changement social	13
L'homogénéité de l'espace social remis en question	17
1.2 Populations migrantes et répartitions géographiques	18
<i>Pull factors</i> : vers un modèle méditerranéen	18
Caractéristiques sociales et répartitions géographiques	20
Le cas de l'immigration albanaise : dispersion et intégration urbaine	23
Le cas de l'immigration chinoise : regroupement et activités commerciales	25
1.3 Historique de la diaspora chinoise en Grèce	28
La Grèce comme nouvelle destination européenne	29
Nombres et parcours migratoires : le cas particulier des étudiants	31
Relations bilatérales Grèce et Chine : une immigration favorisée	34
Le rôle des associations sino-grecques	36
DEUXIEME CHAPITRE	
NAISSANCE D'UN « QUARTIER CHINOIS » DANS LE QUARTIER DE METAXOURGIO	39
2.1 Caractéristiques spatiales et sociales de Metaxourgio	39
Présentation de l'espace bâti et des fonctions urbaines dominantes	40

Caractéristiques sociales : deux dynamiques « en parallèle »	43
2.2 Processus de territorialité et appropriations symboliques dans le « quartier chinois »	45
Types de commerces et clientèle	46
Modes d'appropriation spatiale et symbolique	53
2.3 Représentations endogènes et exogènes : des lectures différentes	57
Un espace réel et imaginé par les immigrés chinois	57
Une « Chinatown » à Athènes : de la curiosité aux intérêts conflictuels	60
TROISIEME CHAPITRE	
HETEROGENEITES SOCIALES : LE CAS ATHENIEN COMME « QUARTIER ETHNIQUE» PARTICULIER	65
3.1 De l'employé au propriétaire	65
Place professionnelle: une hiérarchie absolue	65
Relations entre lieu de travail et lieu d'habitation	67
Interdépendances économiques : un fort élément de cohésion	68
Relations interethniques : vers une autonomie communautaire	70
Fluidité des frontières ethniques : le rôle des intermédiaires	70
3.2 Le cas athénien comme « quartier ethnique » particulier	73
<i>Chinatown</i> et « quartier chinois » : Paris -New York	73
Le cas athénien : convergences et divergences	77
CONCLUSIONS	79
BIBLIOGRAPHIE THEMATIQUE	82
ANNEXE I GRILLES DES INTERVIEWS ET QUESTIONNAIRE	93
ANNEXE II ANALYSE DES FONCTIONS URBAINES DANS TROIS RUES REPRESENTATIVES DU QUARTIER DE METAXOURGIO	97

INTRODUCTION

Durant la première année du Master, nous avons axé notre recherche sur l'évolution socio-spatiale d'un ensemble composé de deux quartiers historiques limitrophes du centre-ville d'Athènes : les quartiers de Keramikos et de Metaxourgio. Nous les avons choisis pour leurs similitudes et leurs particularités sociales et urbaines, ainsi que pour leur évolution très rapide dans l'espace et le temps.

En effet, tout au long de la deuxième moitié du XIXème siècle et durant la première moitié du XXème, ces quartiers sont caractérisés par un fort mélange entre habitat et activités commerciales et artisanales, une vraie multifonctionnalité. Les petits artisans et ouvriers abandonnent les premiers ces quartiers, à cause de la fermeture de deux importantes usines qui s'y trouvent. Ensuite, dans les années soixante et soixante-dix, suit l'abandon progressif des quartiers par leurs habitants. A partir de cette date, ils attirent rapidement un grand nombre d'immigrés, au début surtout comme locataires. Aujourd'hui, 29% des habitants de Metaxourgio sont des immigrés. Il s'agit du plus fort pourcentage rencontré dans la capitale où la moyenne oscille autour de 17%.

A partir des années quatre-vingt-dix, l'administration centrale et la Mairie d'Athènes décident de réaliser certains projets visant « à mettre en valeur » les quartiers historiques du centre-ville. A côté de l'intervention publique, de nombreux investisseurs procèdent à la réalisation de grands complexes, surtout des habitations de standing, ce qui a pour conséquence l'augmentation très rapide des prix de l'immobilier.

Tout ceci fait que le quartier de Metaxourgio¹ est en pleine mutation : disparition de l'artisanat industriel et des anciens habitants d'une part, apparition de nouvelles fonctions de loisirs, telles bars et cafétérias ainsi que des constructions d'habitations pour classes aisées, d'autre part. Ce mouvement est suivi et accentué par l'apparition d'une communauté chinoise en pleine croissance, basée sur le commerce de gros et de détail.

¹Notre terrain d'étude pour le Master 1 s'étendait sur l'ensemble des quartiers de Metaxourgio et de Keramikos. Le « quartier chinois » sur lequel nous délimitons notre terrain d'étude dans ce travail lui s'étend uniquement dans le quartier de Metaxourgio.

Etat de la bibliographie

Notre recherche est orientée vers deux directions. En premier, sur l'analyse et la compréhension des mutations socio spatiales récentes du centre-ville d'Athènes et, en second, sur l'impact de l'immigration chinoise qui conduit à la formation d'un « nouveau quartier dans le quartier», le quartier dit « chinois » de Metaxourgio. Il est de loin le plus important dans la capitale grecque, tant par le nombre de ses habitants que par le niveau de concentration des activités commerciales liées à cette même communauté. Cette appellation apparaît de plus en plus souvent dans le langage quotidien et dans la presse écrite et parlée grecque, mais aussi est utilisée couramment par les membres mêmes de la communauté.

Cette immigration, très récente, n'a pas encore été étudiée dans son ensemble. Les références bibliographiques sont limitées. En revanche, il existe une importante littérature sur le phénomène de la diaspora chinoise en général dans les grandes villes des Etats-Unis et d'Europe. Aussi, nous rencontrons de nombreux ouvrages, tant sur l'immigration que sur l'intégration de populations migrantes dans le tissu urbain.

Plus particulièrement pour le cas d'Athènes et de son centre-ville, la bibliographie sur son évolution historique et spatiale est relativement riche, mais reste restreinte sur l'analyse du phénomène de l'apparition et de la répartition géographique des immigrés, surtout ceux arrivés en Grèce par vagues successives dans les années quatre-vingt-dix. Peu de références existent sur l'immigration chinoise, son rapport avec l'espace et ses répercussions. Nous rencontrons surtout des articles de presse et des projets d'étudiants. Spécifiquement, une thèse sur les migrants chinois est en cours, mais qui n'examine pas l'immigration chinoise et son rapport avec l'espace qui est l'objet de notre approche.

Problématique et hypothèses

La question initiale posée par notre travail vise à analyser les différents modèles d'intégration des migrants dans la capitale grecque. Tandis que les migrants albanais tendent à l'assimilation et se diffusent dans l'espace urbain, les migrants chinois se regroupent dans le quartier de Metaxourgio. Nous avons choisi d'étudier plus particulièrement cette communauté, d'une part parce que leur présence dans le tissu urbain du quartier est très récente, les huit-dix dernières années et de plus qu'elle est particulièrement visible et, d'autre part, parce que ce phénomène de forte

territorialisation fait apparaître des mécanismes particuliers d'appropriation de l'espace.

Il y apparaît une forte notion d'appropriation de l'espace ce qui évoque un comportement qui vise à constituer une « zone à part », un espace sous le contrôle d'un seul groupe ethnique. Ce contrôle s'accompagne d'un « marquage territorial », qui évoque aussi une identification psychologique du groupe sur son territoire. Une notion utilisée en sociologie urbaine pour la première fois par Henri Lefebvre¹, qu'elle contient le sens de la domination ou de pouvoir d'un groupe sur son territoire, tant spatial que symbolique.

Dans un premier temps, nous allons étudier comment et pourquoi cette communauté s'inscrit et développe ses activités commerciales dans le quartier de Metaxourgio. Quels sont les mécanismes d'appropriation spatiale et symbolique qu'elle met en place. Nous voulons analyser si l'existence d'un espace territorialisé favorise la structuration et l'autonomie de la communauté et si le processus de territorialité suivi dans le cas de l'immigration chinoise dans le quartier de Metaxourgio, permet de parler d'un « quartier chinois ». Notre but est de mettre en évidence que la notion de « quartier ethnique » ici est réel et qu'il a des aspects multiples et particuliers qui évoluent dans le temps et dans l'espace.

La notion de territorialité est définie, selon Claude Raffestin, comme « la conduite caractéristique adoptée par un organisme pour prendre possession d'un territoire et le défendre contre les membres de sa propre espèce ». Il s'agit d'un processus dynamique basé sur les relations de l'individu ou du groupe avec l'espace, dans une temporalité donnée. Il souligne l'importance de représentations dans ce processus². Dans le cas des migrants chinois à Metaxourgio, cette définition prend toute sa valeur comme prise de possession et d'attachement à travers les appropriations, tant symboliques que réels, et à travers les représentations.

Dans un deuxième temps, nous voulons analyser les hiérarchies d'ordre économique et social qui régissent les liens entre membres de la communauté chinoise. Le point est mis sur l'interdépendance économique qui persiste, malgré les fortes hétérogénéités.

¹Henri Lefebvre, *Le droit à la ville*, Société et urbanisme, Paris, Anthropos, 1968.

²Claude Raffestin, « Paysage et territorialité », in *Cahiers de géographie du Québec*, vol.21, N.53-54, 1977.

Finalement, nous mettons en parallèle le cas d'Athènes avec deux autres quartiers chinois, l'un aux Etats-Unis et l'autre en Europe, pour mieux conclure sur ses particularités.

Présentation du plan

Dans le premier chapitre de notre travail, nous procédons à une présentation du contexte de la ville d'Athènes et tout particulièrement de son centre. Les caractéristiques de l'immigration récente à Athènes et son rapport avec l'espace urbain sont mises en examen. Ensuite, nous analysons les répartitions géographiques de deux groupes de migrants particuliers : le cas des immigrés Albanais et celui des Chinois. Ceci pour souligner comment les différents projets migratoires modifient radicalement l'installation et l'insertion sociale dans la société. Nous terminons par une analyse sur l'historique de la diaspora chinoise en Grèce et le rôle des associations sino grecques.

Le deuxième chapitre analyse les particularités du milieu urbain environnant dans lequel apparaît le « quartier chinois » à Athènes. Ensuite, nous présentons l'analyse détaillée effectuée sur le terrain. Elle est basée en premier lieu sur le processus de territorialisation suivi par les immigrés et, en second, sur les représentations endogènes et exogènes que s'en font les groupes contribuant à sa formation.

Dans le troisième chapitre, nous mettons l'accent sur les hétérogénéités au sein de cette communauté, tout en examinant comment s'est construite son identité ethnique. Quelles sont ses « frontières » avec la société d'accueil et comment peut-on expliquer les faibles relations interethniques. Nous concluons sur les particularités que présente cette « enclave ethnique » en l'analysant comme modèle particulier d'une installation spatiale rapide et très délimitée.

METHODOLOGIE

L'objet de notre étude nous conduit à adopter une approche pluridisciplinaire. Nous allons donc utiliser différentes méthodes de travail.

Notre méthodologie est tout d'abord basée sur l'observation du terrain¹. Cette démarche est axée sur les mécanismes d'appropriations spatiales et symboliques, sur les rapports que les migrants chinois développent avec l'espace, tant comme lieu d'habitat que comme lieu de travail. Puis, à travers l'observation des pratiques spatiales, nous analyserons le processus de territorialité qui s'inscrit dans le quartier et les conflits éventuels qui émergent. Toutes ces observations ont été transcrites en détail dans le cahier du terrain d'étude.

Ensuite, nous allons essayer d'analyser et de cartographier les caractéristiques urbaines du même terrain. C'est-à-dire de procéder à une typologie des commerces chinois de gros et de détail. Pour cela, nous avons recensé les fonctions principales aux rez-de-chaussée de trois rues représentatives. Le but est de montrer la visibilité spatiale de la communauté chinoise.

En second, un des principaux outils de cette recherche sont les entretiens qualitatifs avec la communauté chinoise du quartier. Ces entretiens mettent en lumière principalement les discours des immigrés et moins leurs pratiques. Nous avons analysé ces discours à travers la méthodologie de Luc Boltanski et Laurent Thévenot². Cette méthodologie fait apparaître les multiples registres ou « mondes » d'argumentation sur lesquels les acteurs peuvent s'appuyer pour justifier ou contester les autres. Ils proposent d'analyser non seulement les acteurs dans leur contexte particulier, mais aussi les arguments que les acteurs eux-mêmes mobilisent pour se justifier.

Parallèlement, nous avons considéré comme important de procéder à des entretiens avec un certain nombre d'habitants et de commerçants sédentaires. Cela nous aide, à côté de l'analyse de la presse écrite locale, à avoir une meilleure compréhension de la perception et de la représentation qu'ils ont de l'immigration chinoise.

¹Pour une description des méthodes de l'anthropologie urbaine, voir Jacques Gutwirth, Collette Pétonnet (eds.), *Chemins de la ville. Enquêtes ethnologiques*, Paris, CTHS, 1987, introduction.

²Luc Boltanski et Laurent Thévenot, *De la justification. Les économies de la grandeur*, Paris, Gallimard, 1991.

ANALYSE DES SOURCES

Sources bibliographiques principales

Les sources bibliographiques sur l'apparition chinoise à Athènes sont très limitées, comme nous l'avons déjà mentionné. Néanmoins, deux études récentes se réfèrent à ce nouveau courant migratoire. La première, effectuée en 2006 par l'Institut de Relations Economiques Internationales, a pour titre *Asian Immigrants in Greece. Past, Present and Perspectives*¹. La seconde, qui n'a pas encore été publiée, effectuée la même année par la Confédération Nationale du Commerce Grec, s'intitule *Commerce Grèce - Chine. Points forts et faiblesses*. Toutes deux comportent de nombreuses données statistiques et économiques. Cependant elles doivent être utilisées sous un angle critique, vu le contexte dans lequel elles ont été conçues.

La première a pour but d'aider les entreprises des deux pays concernés à promouvoir les exportations et le développement d'activités commerciales communes. Plus spécialement, de familiariser la société grecque avec les nouveaux migrants asiatiques. Elle commence avec une analyse détaillée des facteurs économiques qui conduisent à l'émigration *push factors* et les raisons qui attirent ces courants vers la Grèce *pull factors*. Ensuite, elle met en évidence le profil économique et social des migrants, leur situation familiale, ainsi que leur projet migratoire. Sont considérés comme « migrants asiatiques » ceux originaires des pays : Iran, Afghanistan, Pakistan, Inde, Sri Lanka, Bangladesh, Chine, Thaïlande, Indonésie et Philippines.

La deuxième étude analyse également le rôle du commerce comme facteur économique entre les deux pays. Elle se focalise sur les avantages et les désavantages économiques que les immigrés chinois engendrent sur les commerçants grecs.

Une troisième source bibliographique importante est la thèse en cours de Tracey A. Rosen, ayant pour titre *How « Made in China » is Made in Greece: An ethnography of Chinese Capitalism at the EU's Frontier*, University of Chicago, Department of Anthropology, 2007. L'auteur analyse à fond la restructuration des identités des habitants chinois et sédentaires, surtout à travers l'angle des relations concurrentielles. Comment est perçue « l'image menaçante » des immigrés-commerçants chinois dans la

¹ L'étude existe en version grecque et anglaise, http://www.idec.gr/iier/new/asian_migrants_gr.pdf

pensée collective des sédentaires, enfin, comment l'argument nationaliste de « l'altérité radicale » entre Chinois et Grecs peut renforcer certaines similarités.

L'analyse de la presse écrite grecque a constitué une source complémentaire de renseignements. Elle reflète, à sa façon, l'impact de « l'expansionnisme chinois » dans la communauté sédentaire. C'est aussi un indicateur représentatif de l'opinion que se fait cette même société des nouveaux migrants. Nous avons procédé à une analyse sur ce sujet, entre août 2008 et juin 2009, en utilisant deux journaux quotidiens grecs à grand tirage, *Eleftherotypia* et *Kathimerini*¹.

Entretiens - sources orales

Une série d'entretiens qualitatifs avec la population sédentaire et chinoise du quartier est notre deuxième type de source majeure. Les contraintes de la langue nous ont obligé à avoir une relation indirecte avec les interviewés par le biais d'interprètes. Même sans le contact direct à cause de la langue, toutes les questions prévues ont été clairement posées. Les catégories ciblées sont les habitants et les commerçants grecs et chinois. La plupart des entretiens avec la population chinoise du quartier ont été menés avec l'aide des interprètes. Huit entretiens ont été menés à l'aide d'un microphone et ont duré environ une heure. Ils ont été transcrits dans leur totalité.

La grille des entretiens avec les Chinois² est divisée en trois parties, les questions se modifiant au fur et à mesure de la discussion (Annexe 1.1 et 1.2) :

- Premièrement, nous avons posé des questions autour des causes de l'immigration, du choix de la Grèce comme destination et du choix du quartier comme lieu d'installation de l'habitat et/ou du commerce. En même temps, certains éléments biographiques ont été réunis : âge, statut familial, profession.
- La deuxième partie de l'entretien était destinée à identifier les parcours quotidiens des immigrés dans la ville : leurs habitudes, leurs lieux de loisirs, leur temps libre.
- La troisième partie était orientée sur les relations des immigrés chinois avec la

¹Notons que nous avons finalement utilisé des articles apparus également dans d'autres journaux, comme *Vima* et *Ethnos*.

²La majorité des Chinois en Grèce sont originaires des provinces de Zhejiang et Fujian. Plus spécifiquement, dans l'ensemble des huit entretiens, les six sont originaires de la ville Wenzhou.

Grèce et, tout spécialement, sur les éventuelles difficultés rencontrées à leur arrivée.

Un petit questionnaire écrit est venu compléter ces sources orales : il revenait sur les questions précédentes posées oralement mais a pris une forme écrite, en anglais et en chinois. Il a été distribué en 38 exemplaires destinés aux commerçants et aux habitants du « quartier chinois » de Metaxourgio. Douze ont été rassemblés (Annexe 1.3).

Question de langue – rôle des interprètes

Notre position face à l'objet de recherche est double. D'une part nous faisons partie de la société d'accueil et donc nous portons un regard extérieur à la communauté chinoise et, de l'autre, notre expérience en tant qu'étudiante étrangère nous permet d'apercevoir, dans un moindre degré, leur propre expérience.

Le fait de ne pas parler leur langue nous a mené inévitablement à un rapport indirect. Malgré ce handicap nous avons eu leur confiance et leur sympathie. Ainsi, les contacts avec les migrants chinois ont été féconds et des nouvelles questions de recherche ont émergé.

De plus, le fait de ne pas communiquer directement avec les migrants nous a permis de mieux observer le mode de fonctionnement des commerces chinois, leur clientèle et les rapports entre propriétaires et employés, puisque c'est principalement dans les commerces que nous avons mené les interviews. Ainsi, d'autres éléments, comme leurs réactions aux questions et la tonalité de leur voix, ont pu être notés.

Les deux interprètes choisis -Maria et Wang- ont joué un rôle important dans notre travail. Ils font eux-mêmes partie de l'immigration chinoise, c'est-à-dire qu'ils sont eux aussi des acteurs à analyser, en occupant pourtant une place distincte dans la communauté. De plus, nous avons eu la possibilité de mieux circuler et de voir le « quartier chinois » à travers leur propre vision. Nos rapports avec ces deux interprètes nous ont conduit à une meilleure compréhension des logiques intragroupe et nous ont mené à accentuer notre problématique sur le phénomène de forte stratification sociale qui existe entre membres de ce groupe.

Maria, grâce à sa double nationalité, aide de nombreux Chinois dans leurs démarches administratives. Elle a également travaillé dans un magasin chinois du quartier. D'une part, elle nous a mis en contact avec des jeunes qui travaillent et habitent dans le quartier et, de l'autre, nous a communiqué de nombreuses informations sur les réseaux intra ethniques qui structurent la communauté.

Wang est étudiant et artiste. Il vit à Athènes depuis 4 ans, mais habite hors du quartier. Son cas présente également un grand intérêt. Il fait partie du nouveau courant migratoire et en même temps a un statut différent, puisque étudiant. Il participe à des performances artistiques organisées par l'ambassade et les associations chinoises. Il organise des excursions pour les membres aisés de la communauté et prend en charge les jeunes Chinois récemment arrivés en les renseignant sur la vie à Athènes.

REMERCIEMENTS

Tout d'abord je tiens à remercier Mme. Nancy L. Green, directrice d'études à l'EHESS, pour son appui et ses conseils. Egalement, je remercie très cordialement M. Yannis Tsiomis, directeur d'étude à l'EHESS, pour son soutien pendant les deux ans du Master. Puis, toute l'équipe pédagogique de la mention « Territoires, Espaces, Sociétés » et spécifiquement M. Nicolas Verdier, chargé de recherche au CNRS, et Mme. Lila Belkacem, doctorante en sociologie à l'EHESS, pour leurs propositions. Enfin, je remercie vivement Wang et Maria, les deux interprètes chinois, qui m'ont aidé à dépasser les problèmes de langue et qui sont devenu de véritables amis.

PREMIER CHAPITRE

ATHENES ET LA DIASPORA CHINOISE

Dans ce chapitre nous présentons les mutations sociales récentes dans le centre-ville athénien et qui remettent en cause son homogénéité traditionnelle. La répartition géographique des migrants reflète des attitudes et des modèles différents d'intégration, comme c'est le cas des migrants albanais et chinois. Ensuite, nous analysons pourquoi Athènes devient une nouvelle destination européenne de la diaspora chinoise et du rôle que jouent les relations bilatérales et les associations sino-grecques.

1.1 Mutations sociales de la capitale et de son centre-ville

Le centre historique comme laboratoire du changement social

Les mutations socio-spatiales intervenues dans le centre-ville d'Athènes ont été développées en détail dans notre mémoire du Master 1. Brièvement ici, nous allons présenter quelques dates de référence de cette évolution, ainsi que de sa relation avec les questions d'immigration et d'intégration.

Selon Paul Levy, le centre-ville est tout d'abord un « espace social » qui témoigne, d'une part, des rapports sociaux qui évoluent dans une société à un moment donné et, d'autre part, d'un ensemble de transformations sociales, économiques, politiques et idéologiques. Autrement dit, le centre-ville est « un excellent poste d'observation du changement social »¹. Selon lui, il est un objet d'étude qui permet d'analyser les spécificités locales, mais surtout de généraliser à travers ces mécanismes et ces processus.

Pour la plupart des auteurs, le centre-ville athénien est vu comme un espace transitoire et présente un grand intérêt sociologique. On ne peut pas comprendre son état actuel sans étudier son histoire récente. En effet, comme dans d'autres villes, « les rapports que la société et les classes sociales ont établi avec l'espace urbain, ne peuvent être appréciés que replacés dans la durée »².

¹ Jean-Paul Levy, *Centres villes en mutation*, Paris, CNRS, 1987, p. 11.

² Ibid., p.4.

En 1830, Athènes est déclarée capitale du jeune état grec. Un choix hautement symbolique. Selon Yannis Tsiomis, « les raisons qui conduisent à son choix comme capitale du nouvel Etat hellénique tiennent justement à son nom et à la charge de l'histoire, plutôt qu'à ses qualités »¹¹.

A la fin des guerres balkaniques, qui durent jusqu'en 1917, et après la catastrophe d'Asie Mineur en 1922, la ville connaît une importante croissance démographique et économique. Elle est surtout due à l'arrivée des réfugiés, plus d'un 1.200.000 sur une population de moins de 4.000.000 d'habitants. Après la deuxième guerre mondiale et la guerre civile, l'urbanisation est rapide et les fortes mutations sociales qui en résultent laissent leurs empreintes sur l'espace. Nombreux auteurs, comme Guy Burgel¹² et Bernard Kayser,¹³ soulignent ces changements. Le premier analyse les stades de la formation de la capitale dite « hypertrophique » qui concentre tout le pouvoir administratif et économique du pays. Le second, met en évidence les fortes coupures sociales qui apparaissent dans l'espace.

Dans les années quatre-vingt-dix, un Grec sur trois habite déjà dans l'Agglomération urbaine d'Athènes (59 municipalités et communes) soit 35% de la population grecque. Aujourd'hui, ce pourcentage a augmenté, il approche 38%, puisque presque 3.800.000 personnes habitent dans le Grand Athènes, sur une population totale de 10.500.000 d'habitants. Il s'agit d'une des plus fortes concentrations de population dans l'espace européen.

Année	Population du Grand Athènes	Taux d'urbanisation%¹⁴
1928	801.622	12,9
1940	1.124.098	15,3
1961	1.852.709	22,1

¹¹Yannis Tsiomis, « Parler d'Athènes de 1834 comme on parle de Brasilia de 1964 », in *Revue de Géographie Urbain Comparative*, Villes en Parallèle, n. 9 Février 1986, pp. 15-20.

¹²Guy Burgel, *Le miracle athénien au XX^{ème} siècle*, Paris, CNRS, 2002, p.97.

¹³Bernard Kayser, *Géographie humaine de la Grèce*, Athènes, PUF, 1964.

¹⁴Pourcentage de la population du Grand Athènes sur la population totale de la Grèce. Voir Yannis Polyzos, « Athènes capitale de l'hellénisme », in *Athènes le 20^{ème} siècle 1900-1940 : Athènes capitale grecque*, Athènes, Ministère de la Culture, 1985, p.24.

1971	2.540.241	29,0
1981	3.027.331	35,7
1991	3.072.922	35,4
2001	3.767.800	37,2

Notre quartier de recherche, le quartier de Metaxourgio, est situé dans la partie ouest du centre-ville, et fait partie des premiers quartiers historiques de la capitale. Il possède un plan d'aménagement depuis ses débuts, mais puisque ce plan n'a pas été appliqué dans son ensemble, cette partie de la ville a été formée illégalement. Tandis que les habitations bourgeoises, le palais et les bâtiments administratifs se localisaient à l'est de la ville, l'ouest acquiert un tout autre caractère¹⁵. Deux usines, l'une de gaz et l'autre de soie, ainsi que de plus petites unités artisanales et industrielles ont contribué, avec les divers lieux de stockage, au caractère industriel du quartier.

Ce caractère industriel attire à son tour une population de travailleurs pauvres dans leur ensemble, y compris des immigrants des différentes provinces de la Grèce insulaire¹⁶. Parallèlement, ce fort accroissement de la population de la capitale du principalement à l'exode rurale durant l'entre-deux-guerres conduit à une augmentation de la demande d'habitations. L'habitat se mélange avec les autres fonctions, et tout au long de la première moitié du XXème siècle le quartier conserve ce mélange fonctionnel et social. Comme le souligne Christina Agriantoni, la formation du quartier est le résultat de l'interaction entre deux tendances opposées¹⁷ : d'un côté, l'extension de la zone d'habitat et, de l'autre, la forte présence d'activités productives.

Même après une première vague de départs dans les années soixante, cette mixité fonctionnelle reste visible jusqu'aux années quatre-vingt-dix. De plus en plus de chercheurs parlent de cette partie de la ville comme d'un territoire « en transition ». Ils

¹⁵ Christina Agriantoni (dir.), *Le Metaxourgio d'Athènes*, Athènes, Centre des Recherches Néohelléniques, 1995 ; Maria Mantouvalou, et al., « Le paysage d'une Athènes diachronique. Une image de multiplicité historique et sociale », NTUA, École d'Architecture d'Athènes, 2007 (article non publié).

¹⁶ Le premier quartier aux pieds de l'Acropole est composé d'insulaires venant de l'île d'Anafi. Voir Roxane Kaftazoglou, *A l'ombre du rocher sacré. Territoire et mémoire à Anafiotika*, Athènes, Ellinika Grammata, 2001.

¹⁷ Christina Agriantoni (dir.), *Le Metaxourgio d'Athènes*, op.cit., p.70.

soulignent l'image diachronique et les dynamiques que traversent l'espace et sa population¹⁸. D'un espace abandonné par la population sédentaire dans les années 1960-1970, le quartier voit apparaître des dynamiques multiples et se trouve au centre d'enjeux partagés entre divers acteurs: l'état et la municipalité, les investisseurs privés, les immigrés chinois et leurs commerces.

Dans ces mêmes années quatre-vingt-dix, Athènes reçoit les premières vagues d'immigration. Les migrants trouvent au début de leur installation des logements dans le centre-ville, à côté des places centrales, Omonoia et Vathis. Selon Dina Vaiou¹⁹, ces premiers arrivés ont quitté leurs premiers lieux d'installation pour s'installer dans d'autres quartiers, comme Kipseli et Patissia. Aujourd'hui, ce sont les immigrés asiatiques de l'Inde, du Pakistan, de la Chine et du Bangladesh, qui habitent et travaillent dans ces zones de transition, en remplaçant les premiers venus²⁰.

Les chercheurs de l'École de Chicago ont été les premiers à souligner le rôle prépondérant du centre-ville comme laboratoire du changement social. Le schéma d'Ernest Burgess²¹ sur la division de la ville et la concentration de migrants dans des zones de transition à côté des centres-villes, présente un intérêt particulier pour notre étude de cas. C'est particulièrement vrai pour les quartiers à l'ouest du centre historique athénien où de nombreux migrants s'installent, comme c'est le cas du terrain d'étude choisi.

¹⁸Chrysostomos Markakis, « The area of Metaxourgio in transition: Dynamics and Actor's Tactics », in www.isocarp.net/Data/case_studies/806, 2006; Maria Mantouvalou, et al. « Le paysage d'une Athènes diachronique », op.cit.

¹⁹ Dina Vaiou et al., *Quotidiennetés entrecroisée et mutations socio-spatiales dans la ville. Immigrantes et autochtones dans des quartiers d'Athènes*, Athènes, L-PRESS NTUA, École d'Architecture d'Athènes, 2007, pp.60-65.

²⁰ Pour une analyse des immigrants de Bangladesh dans le centre ville, voir Christina Marathou, « Bangla Bazaar. Un espace de mémoire collective », in Stavros Stavridis (dir.), *Mémoire et expérience de l'espace*, Athènes, Alexandria, 2006, pp. 191-213.

²¹ Ernest Burgess, *La croissance de la ville*, in Grafmeyer Yves et Joseph Isaac (dir.), *L'École de Chicago, Naissance de l'écologie urbaine*, Paris, Flammarion, 2004, pp.131-147.

L'homogénéité de l'espace social remis en question

Dernièrement, un débat scientifique s'est ouvert autour de la ségrégation urbaine à Athènes, de l'existence ou non de véritables ghettos urbains. Tandis que certaines études parlent de phénomènes absolus d'exclusions spatiales et sociales²², d'autres affirment qu'on ne peut pas encore parler d'espaces totalement ségrégués.

Aujourd'hui, dans certains quartiers d'immigrés récents et où vivent de nombreux illégaux, Liosia et Agios Panteleimonas plus particulièrement, les problèmes sociaux augmentent et deviennent même très aigus²³. La relativement bonne « cohabitation » qui existait entre immigrés et sédentaires s'effrite²⁴. Dans d'autres quartiers, comme Patissia et Kipseli, des problèmes de cohabitation existent mais sans encore prendre des aspects négatifs concrets. Le manque de politique d'intégration et d'amélioration des conditions de vie et de séjour des immigrés, se fait de plus en plus sentir.

De manière générale, à notre avis, Athènes réussit mieux que d'autres capitales européennes à éviter les fortes coupures sociales provoquées par l'isolement des migrants dans les quartiers périphériques, un des avantages de l'espace urbain athénien restant la persistance d'une forte mixité sociale et urbaine.

Pourtant cet avantage régresse. En mai dernier, après un contrôle policier dans le centre-ville, a eu lieu la première grande manifestation d'immigrés devant le Parlement, sur la place de la Constitution. Elle a tourné à l'émeute et à la destruction de commerces et de voitures sur la voie publique. Cette première manifestation spontanée, quelques jours avant les élections européennes, reflète un véritable problème de fond²⁵.

²² Iordanis Psimenos, « The making of *periphractic* spaces », in Floya Anthias Gabrielle Lazaridis (dir.), *Gender and migration in Southern Europe*, Oxford, Berg, 2000, pp.81-101.

²³ Indicatifs sont les articles dans la presse : Kosta Onisenko, « Le premier ghetto dans la capitale », Athènes, journal *Kathimerini*, 22.5.2008.

²⁴ Nous utilisons au cas par cas les termes immigrés, migrants ou sédentaires. Immigrés sont ceux installés depuis un certains nombres d'années dans le pays d'accueil, tandis que migrants sont ceux arrivés récemment. Le terme sédentaire décrit la population qui vit et est recensée dans le quartier.

²⁵ « Arrestations et blessés par l'émeute dans le centre ville d'Athènes », journal *Eleftherotypia*, 23.5.09. L'émeute a été déclenchée après un événement raciste de la part de la police contre un migrant musulman : 46 immigrés ont été arrêtés.

Une autre particularité du cas d'Athènes est que les différenciations sociales et économiques s'inscrivent nettement dans le tissu urbain et tout particulièrement dans la distribution verticale des appartements dans les immeubles. Selon ce principe, qui a été analysé à travers les travaux de recherches dirigées par Thomas Maloutas, aux sous-sols et dans les plus bas étages s'installent les immigrés, aux étages moyens les étudiants et divers bureaux et aux étages supérieurs, dans les appartements dits « en retirés », habitent des familles grecques, le plus souvent composées de personnes âgées. Ils sont propriétaires pour la plupart. Cette distribution verticale reflète un véritable « ordre social » dans l'espace urbain²⁶.

Durant ces vingt dernières années, les clivages sociaux dans la capitale grecque s'intensifient, d'une part à cause de l'abandon du centre-ville par les classes aisées et moyennes et les jeunes ménages au profit des quartiers nord-est et sud de la ville et, d'autre part, par l'arrivée massive de nouveaux migrants. Ceci contribue à un net processus de ségrégation social qui est en cours²⁷.

1.2 Populations migrantes et répartitions géographiques

Pull factors : vers un modèle méditerranéen

A la fin des années quatre-vingt, la Grèce, dans un très court laps de temps, se transforme de pays d'émigration en pays d'immigration. Au recensement de 2001, le nombre d'immigrés dans le pays s'élève à 762.000 personnes, pour une population de 11.000.000 habitants. Parmi les pays d'Europe du sud, Italie et Espagne, la Grèce a le plus grand nombre d'étrangers à sa population²⁸. En plus, il faut noter que ces sources officielles ne sont qu'indicatives du nombre réel des immigrés en Grèce, car elles ne tiennent pas compte de ceux au statut illégal²⁹.

²⁶Thomas Maloutas, Nikh Karadimitriou, « Vertical social differentiation in Athens: Alternative or complement to community segregation? », in *International journal of urban and regional research*, vol.25 N. 4, 2001.

²⁷Thomas Maloutas (dir.), *Athènes: mutations sociales, pratiques et perceptions. Nouvelles paramètres et tendances de mutation*, Athènes, EKKE, 2006, p.49.

²⁸ Martin Baldwin-Edwards, « Semi-reluctant hosts: Southern Europe's ambivalent response to immigration », in *Brown Journal of World Affairs*, winter, 2002.

²⁹ Martin Baldwin-Edwards, « Statistical Data for immigrants in Greece: An analytical study of the

Parmi les nombreux facteurs qui expliquent le tournant migratoire apparu en Grèce, nous soulignons, les changements politiques survenus dans les pays de l'ex Union Soviétique et des Balkans et la déstabilisation économique qui y a conduit à un courant d'émigration important. Parallèlement, les taux d'évolution économique en Grèce restent élevés, entre 4% et 6%, et cela jusqu'aux Jeux Olympiques de 2004. Depuis ils faiblissent. En vue de cet événement, une forte demande en main d'œuvre flexible et temporaire a été créée.

Le taux élevé de développement économique conduit un nombre grandissant de femmes grecques à entrer dans la vie professionnelle, ce qui crée de nouveaux besoins pour une main d'œuvre féminine avec des bas salaires, surtout dans la confection et le travail domestique. Ce phénomène est à la base d'une « féminisation » grandissante de l'immigration. Notons que 45% des migrants sont des femmes³⁰.

Une autre caractéristique importante qui influence l'immigration vers la Grèce est l'existence d'un large secteur économique informel. Dans la société d'accueil, ce type de travail est bien accepté et il est nettement renforcé par le statut illégal de nouveaux migrants. Nous pouvons même dire que c'est un arrangement communément admis, surtout dans le secteur de la construction et du travail domestique.

Ces deux caractéristiques sont aussi observées dans les pays d'Europe du sud, particulièrement en Italie et en Espagne. Ensuite, la formation urbaine toute différente par rapport aux pays de l'Europe occidentale conduit certains chercheurs à parler d'un « modèle méditerranéen » d'immigration dans les pays de l'Europe du sud³¹. Celui-ci offre un cadre d'analyse plus adéquate pour l'étude du phénomène migratoire, puisqu'il tient compte ces particularités urbaines et sociales³².

available data, and recommendations for compliance with EU standards», 2004. <http://www.imepo.gr/research-studies-en.html>. Selon cette étude, en 2004 les immigrés représentent 10% de la population grecque.

³⁰ Floya Anthias, Gabrielle Lazaridis (dir.), *Gender and migration in Southern Europe. Women on the move*, Oxford, Berg, 2000, pp.1-12.

³¹ Vaiou Dina, « Gender, migration and socio-spatial transformations in Southern European cities », in Andy Pike, Andrés Pose Rodríguez and John Tomaney (eds), *Handbook of Local and Regional Development*, London, Routledge (forthcoming).

³² Lila Leontidou, *The Mediterranean City in Transition*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990.

Caractéristiques sociales et répartitions géographiques

La majorité des immigrés en Grèce sont des Albanais (56%), ensuite viennent les Bulgares (5%), les Géorgiens (3%) et les Roumains (3%). Une grande asymétrie caractérise la répartition par sexe des différentes catégories ethniques: la présence de femmes est inexistante chez les migrants originaires du Pakistan, Bangladesh et Inde, tandis qu'elles sont majoritaires parmi les migrants venant de Bulgarie, Géorgie, Ukraine, Moldavie ou Philippines. La répartition par sexe chez les Albanais est presque égale : 60% des hommes et 40% des femmes.

L'occupation professionnelle des migrants suit des modèles différents, tant au niveau du genre que des origines ethniques. Les migrants hommes venant d'Albanie, de Pologne ou de Géorgie travaillent dans le bâtiment, tandis que ceux originaires d'Inde et du Pakistan s'occupent dans l'agriculture. Plus de la moitié des femmes, toutes origines confondues, ont un travail domestique, principalement le soin de personnes âgées ou d'enfants en bas âge³³. Les migrantes de Roumanie et de Bulgarie travaillent elles exceptionnellement dans l'agriculture et le tourisme.

Ne manquons pas de souligner ici que l'Etat grec n'a pas de politique d'ensemble pour l'intégration des immigrés dans la vie sociale et économique du pays. Les services compétents font preuve d'incapacité ou de laxisme dans la gestion des courants migratoires. Il laisse au marché le soin de répondre aux problèmes d'emploi et d'hébergement des nouveaux venus. Au niveau de leur insertion spatiale, aucune mesure n'est prise pour faciliter l'accès au logement. En effet, le rôle de l'état s'exprime surtout à travers sa volonté de contrôler les flux et les entrées dans le pays, surtout pour ceux qui désirent entrer illégalement des côtes turques. Caractéristique de la réalité qu'affrontent les migrants en Grèce est que la première loi pour la légalisation de leur statut n'apparaît qu'en 1997.

La loi 358/1997, après un recensement rapide des migrants, a conduit à la délivrance de carte de séjour, les cartes dites « vertes », pour 200.000 immigrés. Elle a été suivie d'une politique de restriction des entrées et à un strict contrôle policier qui visait à

³³ Jennifer Cavounidis, « Gendered patterns of migration to Greece », in Evagellia Tastsoglou, Laura Maratou-Allipranti (eds.), *Gender and international migration: Focus on Greece*, Athens, EKKE, 2003, pp. 221-238; Martin Baldwin-Edwards, « Statistical Data for immigrants in Greece », op.cit.

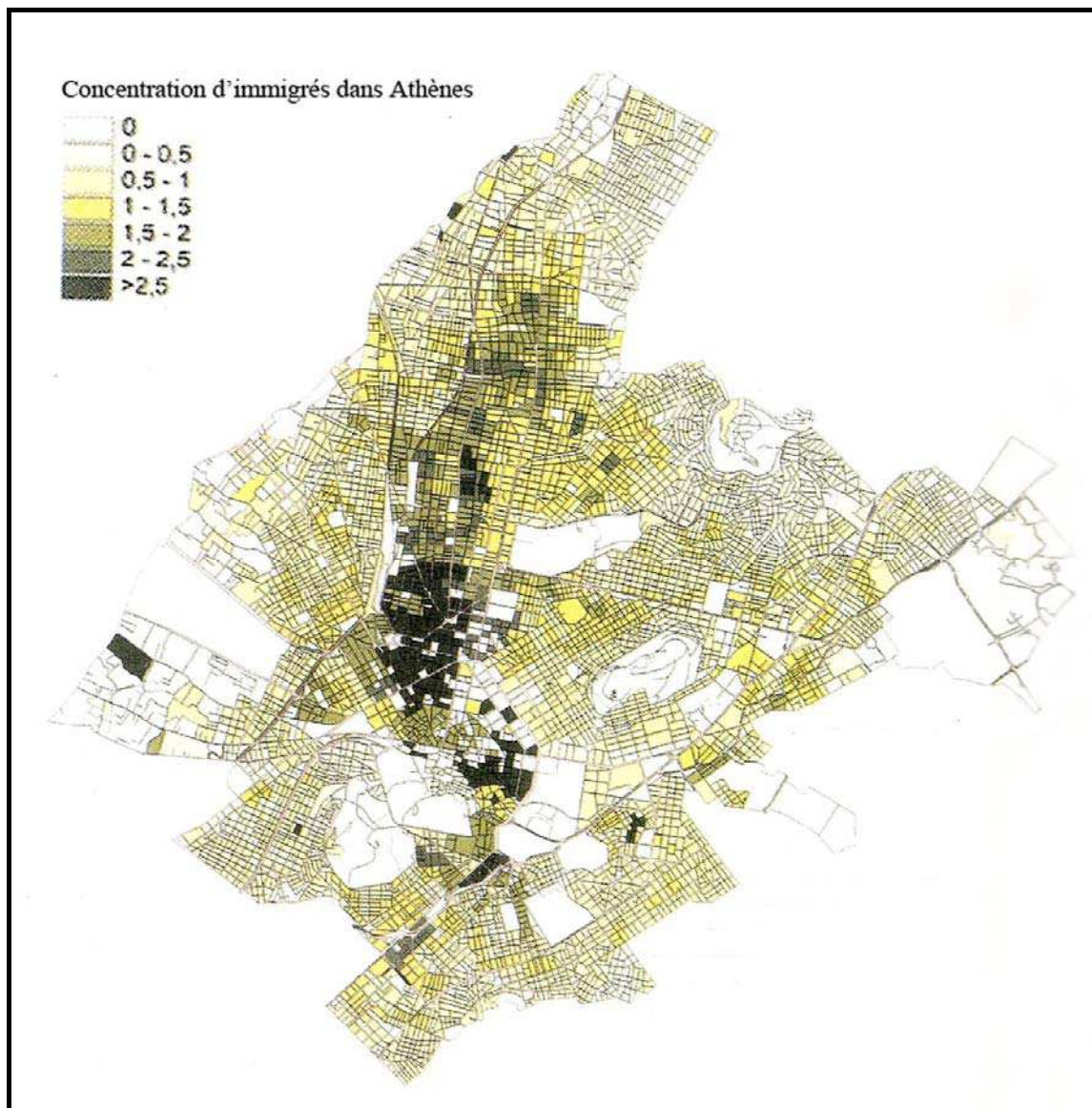
l'expulsion des illégaux³⁴. Ce premier cadre juridique a été complété en 2001 lorsque certaines mesures de politique sociale ont été prises : reconnaissance des droits fondamentaux, mesures facilitant l'intégration et le regroupement familial, droits à la sécurité sociale, accès des mineurs à l'éducation, reconnaissance du statut de réfugié.

Au niveau national, la plus grande concentration d'immigrés est observée à Athènes où ils représentent 17% des habitants. Ensuite, une importante concentration est observée en Grèce insulaire et en particulier en Crète, à Rhodes, à Corfou et à Zakynthos. On peut dire que leur répartition géographique se trouve en liaison étroite avec la forte demande de main d'œuvre, en premier lieu dans la capitale et ensuite dans les îles pour les besoins du tourisme.

Notons que les deux tiers des migrants recensés en 2001 dans la capitale habitent dans les limites administratives de la Municipalité d'Athènes (Carte 1)³⁵.

³⁴ Hellenic Migration Policy Institute, « Legal, institutional and administrative dimensions regarding the status of entry and residence of migrants in Greece », 2004, <http://www.imepo.gr/documents> ; Georges B. Dertilis, « De l'émigration à l'immigration: Grèce 1989-2000 », Bari, communication de colloque, 2001.

³⁵ Le Département d'Attique est composé de quatre entités administratives : Athènes, Athènes Est, Athènes Ouest et le Pirée. Un autre découpage administratif qui est utilisé pour les données statistiques est l'Agglomération Urbaine Athénienne (Lekanopaidio), composé de 59 mairies et communes.



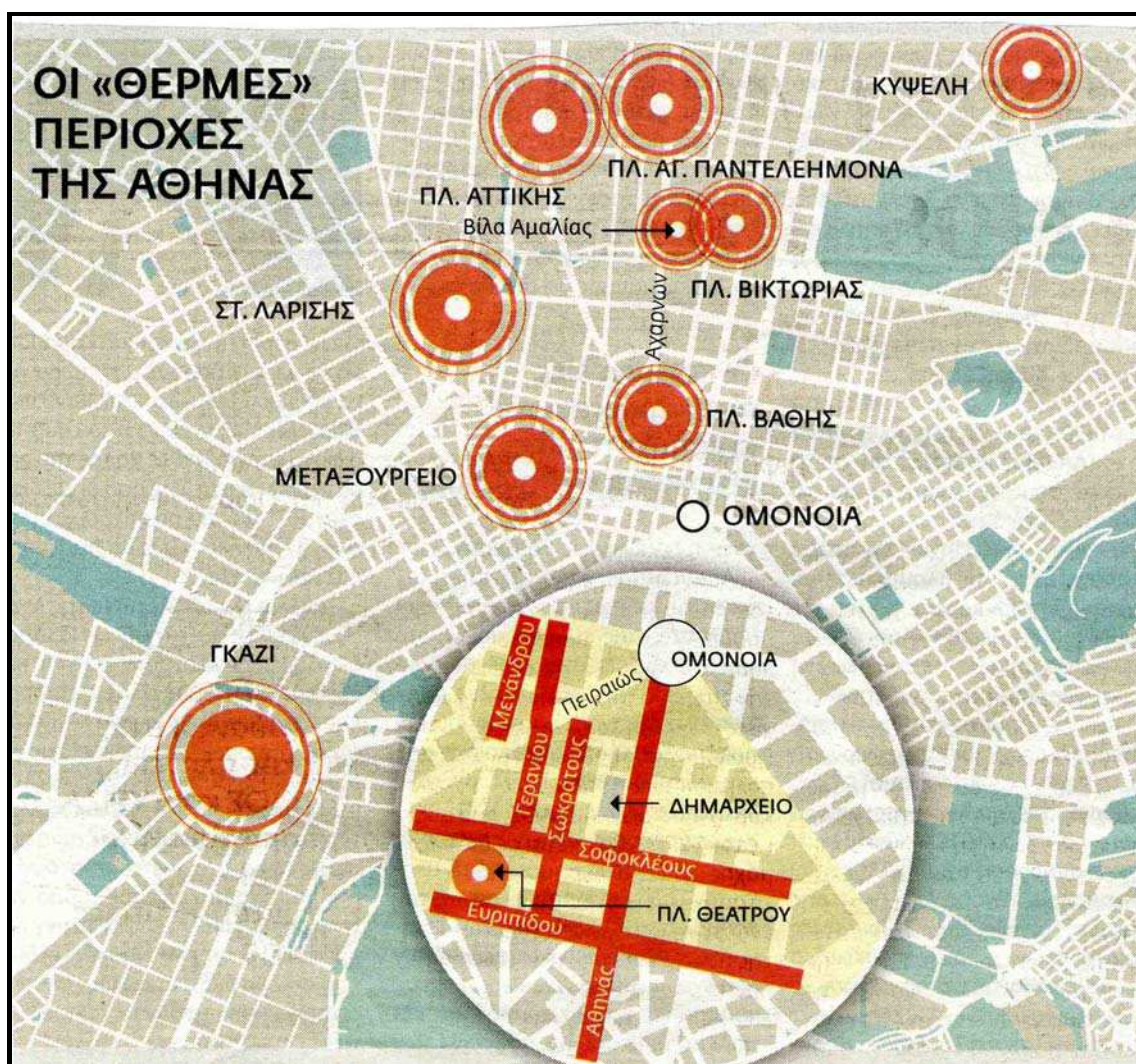
Carte 1. Répartition des immigrés dans la Municipalité d'Athènes, recensement 2001

(Source : Dina Vaiou et al. *Quotidiennetés entrecroisées et mutations socio-spatiales dans la ville*, op.cit., p. 66.)

Plus spécifiquement, la majorité des immigrés sont recensés dans la partie ouest du centre de la ville, historiquement considérée comme le plus pauvre et le plus populaire³⁶. Dans le centre historique ouest, leur nombre est double de la moyenne³⁷. Selon plusieurs publications de la presse 200.000 clandestins vivent dans les « quartiers chauds » d'Athènes (Carte 2).

³⁶ Christina Agriantoni (dir.), *Le Metaxourgio d'Athènes*, op.cit.

³⁷ Dina Vaiou et al., *Quotidiennetés entrecroisée et mutations socio-spatiales dans la ville*, op.cit., p.60.



Carte 2. Les « quartiers chauds » d’Athènes

(Source : journal *Kathimerini*, 28.5.2009)

Pour mieux élaborer la concentration géographique des migrants à Athènes, nous présentons ici deux cas de groupe d’immigrés, les Albanais et les Chinois, qui suivent des modèles d’installation très différents.

Le cas de l’immigration albanaise : dispersion et intégration urbaine

L’immigration albanaise est majoritaire dans le pays et leur présence dans l’espace urbain est diffuse³⁸. A part les quartiers du centre-ville, une grande concentration apparaît dans les quartiers de Patisia et Ano Kipseli. Cependant, on ne peut pas parler de

³⁸Pour une description détaillée de leur répartition, voir Dina Vaiou et al. *Quotidiennetés entrecroisée et mutations socio-spatiales dans la ville*, op.cit., pp. 60-62.

forte concentration albanaise, ni de « quartier albanais » à Athènes. De plus, peu d'éléments d'appropriation symbolique par ce groupe ethnique sont visibles dans la ville. Peu des commerces destinés à une population albanaise, aucune enseigne sur les façades, aucune trace de publicité dans les rues.

Un autre élément qui caractérise l'immigration albanaise est une mobilité grandissante. En effet, les Albanais s'éloignent progressivement de leurs premiers lieux d'installation. Ces nouvelles trajectoires résidentielles s'expliquent par le fait que il s'agit d'une immigration de famille, deux parents au début, suivis ensuite par les enfants. De plus, les familles arrivent en Grèce avec un projet migratoire qui vise à une installation permanente. Les raisons principales qui expliquent cette répartition diffuse dans le tissu urbain sont complexes et dépendent, tant de facteurs structurels que culturels du groupe.

Le cas de l'immigration albanaise en Grèce peut, sous certaines conditions³⁹ et avec un regard critique, être interprété en accord avec la théorie d'intégration ou d'assimilation spatiale que décrivent Douglas Massey et Nancy Denton et selon laquelle lieu de résidence et statut socio-économique interfèrent : «the theory argued that an important outcome of socioeconomic advancement for minorities is residential integration within mainstream society. [...] As social status rises, therefore, minorities attempt to convert their socio-economic achievements into an improved spatial position, which usually implies assimilation with majority members ».

Malgré le fait que cette théorie reste toujours dominante pour l'analyse de l'intégration des groupes ethniques dans la ville, d'autres approches offrent également un cadre d'analyse en s'appuyant surtout sur les réseaux ethniques ainsi que sur l'occupation professionnelle des migrants. Celles-ci sont plus adéquates pour interpréter le cas de l'immigration chinoise à Athènes.

³⁹Douglas Massey, Nancy Denton, « Spatial assimilation as a socioeconomic outcome », in *American Sociological Review*, vol. 5, N. 1, 1985, p.94. Leur théorie est basée sur la distinction entre centre et périphérie. L'assimilation spatiale est accomplie avec le déménagement des migrants à la périphérie où habitent les classes moyennes sédentaires. A Athènes cette distinction centre-périphérie n'est pas aussi nette dans le tissu urbain.

Le cas de l'immigration chinoise : regroupement et activités commerciales

Les migrants chinois, présents dans les nombreux pays de la diaspora en Europe et aux Etats-Unis, ont une grande tendance au regroupement spatial. Cette tendance est directement liée à l'organisation sociale et commerciale de ce courant migratoire. Dans le cas d'Athènes, ce groupe communautaire est fortement concentré dans le centre-ville et, tout particulièrement dans le quartier de Metaxourgio, malgré le fait que des commerces chinois existent dans différents quartiers de la ville, ainsi que dans l'ensemble du pays.

Selon de nombreux chercheurs, la concentration territoriale dépend en premier lieu de l'organisation économique du groupe. Alejandro Portes⁴⁰, considère que la capacité d'incorporation d'un groupe d'immigrants dans la société d'accueil dépend de trois facteurs principaux :

En premier, les politiques gouvernementales au niveau national, c'est-à-dire comment l'Etat règle les flux migratoires et, plus spécifiquement, les relations bilatérales entre chaque groupe et le pays d'accueil (intérêts partagés ou rapports tendus, etc.) influencent d'une manière décisive l'installation des migrants.

En deuxième, la société et l'opinion publique jouent un rôle important sur le degré d'incorporation des migrants. L'opinion publique, positive ou négative, face à un groupe peut créer des conditions très différentes à son insertion professionnelle et sociale.

Enfin, le troisième facteur qui facilite l'incorporation est l'organisation économique. Elle dépend de la capacité du groupe lui-même à assimiler ses membres dans un marché ethnique du travail, par exemple restaurants et commerces ethniques. « Immigrants are lucky enough to join communities where their co-nationals have managed to create a substantial entrepreneurial and professional presence. These settings offer new arrivals opportunities for economic mobility »⁴¹. Il s'agit ici des *urbans enclaves ou middleman*

⁴⁰Alejandro Portes, «Economic sociology and sociology of immigration: A conceptual overview», in Alejandro Portes (dir.), *The economic sociology of immigration*, New York, Russel Sage Foundation, 1995, pp.1-34.

⁴¹ Ibid., p.25.

minorities, qui offrent une alternative à l'insertion du groupe ethnique dans la société dominante à travers les niches économiques⁴². Ces *urbans enclaves ou middleman minorities* inscrivent différemment leur présence dans l'espace⁴³.

Selon le concept de la sociologie économique de l'immigration, comme élaboré par Alejandro Portes, à travers les réseaux sociaux, le capital économique accumulé progressivement, ainsi que la flexibilité et la confiance entre compatriotes, les migrants qu'occupent une activité commerciale se trouvent dans une position favorisée et forment un cadre d'incorporation particulier. Georg Simmel est un des premiers à souligner la compatibilité de « l'étranger » avec les activités commerciales. A travers son rôle d'intermédiaire entre deux sociétés et la mobilité qui le caractérise, l'immigré est un commerçant par excellence, « le commerce c'est le secteur le plus favorable à l'étranger »⁴⁴.

Un point de vue complémentaire sur le rôle des migrants entrepreneurs est qu'ils forment une « élite immigrée »⁴⁵. En premier, l'immigrant « témoigne des potentialités de réussite économique [...] et représente l'un des piliers des *communautés* étrangères en formation »⁴⁶. De plus, les activités commerciales et leur concentration spatiale facilitent la structuration d'une communauté à travers « la mise en place de pratiques communes de consommation et d'approvisionnement et favorisent la sociabilité ». Finalement, les entreprises ethniques facilitent « l'insertion sociale et économique des populations migrantes dans les sociétés urbaines »⁴⁷.

Les immigrés entrepreneurs, à travers l'existence d'un marché ethnique, deviennent plus

⁴²Min Zhou, *Chinatown. The socioeconomic potential of an urban enclave*, Philadelphia, Temple University Press, 1992, p.4.

⁴³ Les *middleman minorities* ont une présence plus diffuse dans l'espace. Ils s'adressent non seulement au marché ethnique, mais aussi au marché national. A cause de cela, ils peuvent être en concurrence avec les commerçants sédentaires. Enfin, ils occupent un rôle d'intermédiaire entre la société dominante et le groupe ethnique. Voir Edna Bonacich, Jonh Modell, *The economic basis of ethnic solidarity: small business in the Japanese American Community*, Berkley, University of California press, 1980.

⁴⁴ Georg Simmel, « Digressions sur l'étranger » in Grafmeyer Yves et Joseph Isaac (dir.), *L'Ecole de Chicago*, op.cit., p. 55.

⁴⁵ Anne-Sophie Bruno, Claire Zalc, *Petites entreprises et petits entrepreneurs étrangers en France (19^{ème} - 20^{ème} siècle)*, Paris, Publibook, 2006. En italique les mots qui sont mis en guillemets par l'auteur.

⁴⁶ Ibid., p.16.

⁴⁷ Ibid., p.17.

autonomes vis-à-vis de la société d'accueil : « les immigrés ont retrouvé leur *agency*, leur propre volonté et leur pouvoir d'action. Dans les théories les plus récentes expliquant leur succès au sein de leurs propres communautés » dit Nancy L. Green, « l'entrepreneur *ethnique* est séduisant. Il explique à la fois l'insertion des immigrés dans la cité, dans un secteur économique »⁴⁸. Cependant, il ne faut pas idéaliser cette figure. Elle souligne qu'elle est peut être « surévaluée » et risque de masquer les conflits et la concurrence entre commerçants qui existent au sein de la même communauté⁴⁹.

A travers la présentation de ces deux cas distincts d'immigration en Grèce, les cas des Albanais et des Chinois, nous pouvons faire certaines remarques :

En premier, la dispersion dans le tissu urbain de la ville grecque ainsi que la non-formation d'un « quartier albanais », peut être vue comme une stratégie d'insertion spatiale. Pour les immigrés albanais, leur déplacement depuis leurs premiers lieux d'installation signifie une mobilité sociale accrue. La position géographique dans la ville est un facteur important d'intégration sociale tout en engendrant des impacts économiques, mais aussi en étant le résultat des conditions économiques du groupe des migrants.

En second, l'immigration chinoise est un phénomène encore très récent et collectif et sa réussite économique dépend du regroupement spatial et des activités commerciales. Indéniablement ce regroupement, à travers les divers modes d'appropriation, affirme une identité commune et contribue à une insertion économique particulière de ce groupe ethnique.

La localisation géographique joue un rôle prépondérant pour les migrants : d'un côté la dispersion et la mise en contact avec les sédentaires est de règle, de l'autre, la concentration est conçue comme dynamique. La dispersion ou le regroupement géographique dépende des différents facteurs, liés à la structure socio-économique des groupes de migrants. Nous en soulignons ici trois facteurs: permanence du séjour, immigration avec ou sans la famille et activité professionnelle.

⁴⁸Nancy L. Green, *Repenser les migrations*, Paris, PUF, 2002, p. 101.

⁴⁹ Pour une critique contre la théorie de Portes voir. Roger Waldinger, « Le débat sur l'enclave ethnique: revue critique », in *Revue européenne des migrations internationales*, Vol.9 N.2, 1993.

La dispersion est plus favorisée dans le cas d'une immigration de famille qui vise à rester en permanence dans le pays d'accueil. Ensuite, quand les immigrants sont répartis dans le marché national du travail, la dispersion spatiale est renforcée. Au contraire, un groupe de migrants tend vers le regroupement quand il est surtout composé d'hommes ou de femmes seuls, qui ont un projet migratoire de courte durée. Puis, le regroupement est accentué quand le groupe développe une niche économique et ne participe pas au marché national, mais forme un sub-secteur économique⁵⁰.

Ainsi, nous concluons que les projets migratoires, la composition démographique des courants et les activités exercées sont intimement liés avec la position géographique dans la société d'accueil.

Les diverses études sur la diaspora chinoise permettent de montrer l'importance de ce regroupement et comment l'entrepreneuriat est essentiel et central⁵¹. Le phénomène de territorialité, en liaison directe avec les pratiques commerciales, est omniprésent dans les différents pôles géographiques de la diaspora chinoise. Néanmoins, dans le cas de l'immigration chinoise à Athènes, vu leur arrivée récente, ces concepts et ces modèles d'organisation socio-spatiale restent encore à être prouver.

1.3 Historique de la diaspora chinoise en Grèce

Avant d'analyser la présence chinoise dans le quartier de Metaxourgio, nous voulons voir le contexte global dans lequel participe ce courant migratoire. Nous considérons comme nécessaire de procéder à un panorama autour de l'immigration chinoise en Grèce, puisqu'il s'agit d'un cas peu analysé. Une première question est de voir si ce courant migratoire en Grèce fait partie de la diaspora chinoise et s'il reflète les caractéristiques principales de l'immigration chinoise récente.

⁵⁰ Alejandro Portes (dir.), *The economic sociology of immigration*, op.cit. Il fait la distinction entre marché national du travail et secteur économique secondaire, dans le quel les migrants développent leur activités.

⁵¹ Emmanuel Ma Mung, *La diaspora chinoise. Géographie d'une migration*, Paris, Ophrys, 2000, p. 117.

La Grèce comme nouvelle destination européenne

La diaspora chinoise en Europe présente un grand intérêt et une grande diversité entre différents pays d'accueil. En 1990, les Chinois de la diaspora sont estimés à 30-37 millions et ils sont présents dans 128 pays. 90% d'eux sont originaires de quatre provinces, mais les différences ethnolinguistiques restent majeures. En grandes lignes, les caractéristiques principales de la diaspora chinoise, selon Emmanuel Ma Mung, sont la « multi polarisation » et « l'inter polarité » des relations⁵².

Au début des années quatre-vingt, l'ouverture économique de la République Populaire de Chine conduit à une grande libéralisation de l'émigration. Les pays d'Europe occidentale deviennent les nouvelles destinations de cette diaspora⁵³ : France, Grande Bretagne, Pays-Bas, Suède et, plus récemment, l'Italie. A côté des « foyers traditionnels » d'émigration que sont les provinces de Fujian, Zhejiang, Guangdong et Hainan, le phénomène s'élargit à d'autres provinces du pays. De nos jours, elle touche surtout les régions urbaines, comme celle de Shanghai.

Une plus grande diversification sociale apparaît parmi les migrants : « ces flux contemporains sont constitués non plus tant de coolies, artisans et boutiquiers, mais aussi de financiers, d'intellectuels, de cadres et d'étudiants »⁵⁴.

Frank Pieke,⁵⁵ qui procède à une catégorisation des immigrés chinois en Europe fondée sur les périodes historiques et les raisons sociales de leur déplacement, ne parle pas d'existence d'immigrés chinois de Grèce. Pourtant, nous considérons que le courant grec présente de fortes similitudes avec le « cinquième groupe » selon la typologie de Pieke, qui émigre vers les pays de l'ex Union Soviétique et de l'Europe du sud-est. Selon l'auteur, il s'agit d'un nouveau groupe aux caractéristiques très différentes des autres, car les réseaux se sont formés très récemment, c'est-à-dire qu'ils ne s'appuyaient

⁵² Emmanuel Ma Mung, *La diaspora chinoise. Géographie d'une migration*, op.cit., pp. 8-9. « Multi polarisation » signifie, selon l'auteur, la dispersion d'un groupe d'immigrés dans nombreux pays. « L'inter polarité » des relations signifie les relations économiques, sociales entre les différents pôles d'installation. Ces deux caractéristiques sont préalables pour décrire un mouvement migratoire comme diaspora.

⁵³ Pierre Trolliet, *La diaspora Chinoise*, Paris, PUF coll. Que sais-je ?, 1994, p.64.

⁵⁴ Ibid., p.22.

⁵⁵ Frank Pieke (dir), *The Chinese in Europe*, Basingstoke, Macmillan Press, 1998.

pas sur une tradition migratoire.

Ces migrants n'ont pas une spécialisation professionnelle dans la restauration ou dans les ateliers de confection, comme c'est souvent le cas des migrants chinois en Europe occidentale. Ils exercent d'autres types d'activités, comme le commerce. Selon Pieke, ce sont des pionniers car ils émigrent pour découvrir de nouveaux marchés.

Nous constatons que l'immigration chinoise en Grèce fait bien partie de ce mouvement récent qui se dirige vers les pays d'Europe du sud. En même temps, nous voyons que ces immigrés sont, dans une très grande majorité, originaires de la Chine méridionale, et spécifiquement de la région Wenzhou. A elles deux elles alimentent 70 à 80% des Chinois en Grèce. Ensuite, nous soulignons l'hétérogénéité sociale des immigrés chinois, puisque parmi eux nous rencontrons un nombre important d'étudiants et de jeunes diplômés. Lors de nos interviews, nous avons même répertorié trois journalistes travaillant pour le journal hebdomadaire *China Greece Times*.

Plus spécifiquement, les raisons principaux, *pull factors*, qui expliquent que la Grèce devienne une nouvelle destination sont les trois suivantes. Selon l'étude de l'Institut des Relations Economiques Internationales⁵⁶, l'arrivée des immigrés chinois en Grèce est tout d'abord liée à l'expansion du commerce entre les deux pays. Ce développement est en grande partie lié à la saturation des autres marchés proches, par exemple celui de l'Italie. Au cours de notre enquête, nous avons vérifié cette hypothèse à travers les interviews obtenues auprès des négociants chinois et des associations. Tous s'accordent à dire que le marché grec offre actuellement un cadre favorable aux échanges économiques et au développement des activités commerciales.

Une autre raison pour laquelle la Grèce devient une « nouvelle destination » pour la diaspora chinoise est la possibilité qu'ont ces immigrés d'acquérir une carte de séjour. De plus, la mise en place rapide d'un réseau d'associations d'entraide dans ce groupe d'immigrés favorise l'arrivée d'autres membres de la famille. En Grèce, comme dans les autres pays d'accueil en Europe, les hommes arrivent en premiers.

Par la suite, l'immigration vers la Grèce est due à sa position géographique stratégique, sur

⁵⁶Institut of International and Economic Relations, «Asian Immigrants in Greece. Past, present and perspectives», 2006.

les courants maritimes entre l'Europe et l'Asie. Selon l'étude mentionnée avant, elle sert comme étape de transition pour la majorité des migrants, puisque ils désirent finalement se déplacer vers d'autres points d'accueil. Néanmoins, les immigrants chinois que nous avons interviewés, sauf un commerçant du quartier de Metaxourgio, n'ont pas exprimé la volonté de se déplacer vers un autre pays. Donc, nous pouvons dire que nous avons à faire à une immigration chinoise de « destination finale ». Par contre, chez de nombreux interviewés, le retour au pays est envisagé comme objectif à long terme.

Nombres et parcours migratoires : le cas particulier des étudiants

La présence chinoise à Athènes peut être répertoriée en deux groupes. Le premier, plus restreint, est composé d'immigrés venus en Grèce autour des années quatre-vingt. Ils s'installent surtout comme commerçants, ouvrant des restaurants dans différents lieux d'Athènes, sans se regrouper dans un même quartier⁵⁷. Le deuxième groupe est lui-même divisé en deux : entre 1997 et 2000 et entre 2003 et 2004, juste avant les Jeux Olympiques. C'est ce deuxième groupe qui va faire l'objet de notre cas d'étude, puisque ils sont les plus importants numériquement et développent leurs activités commerciales principalement dans le quartier de Metaxourgio.

Nous constatons un grand décalage entre les différentes estimations de leur nombre : les données du Ministère grec des Affaires Etrangères parlent seulement de 1.300 immigrants chinois en 2001⁵⁸, sans nous préciser combien d'entre eux habitent à Athènes. Selon Tracey Rosen, leur nombre varie entre 8.000 et 15.000 personnes, tandis que les deux études mentionnées auparavant, estiment leur nombre à 20.000 personnes en 2006. Emmanuel Ma Mung, parle de 20.000 migrants avant 2000⁵⁹. Ce dernier chiffre nous a été confirmé par les deux associations que nous avons interviewées : les associations *Union of Overseas Chinese in Greece* et *Friendship Association Greece-China*. Il est probable que le statut illégal d'une grande partie d'entre eux, explique ce très grand décalage entre les données du Ministère et ces diverses estimations. Selon le témoignage du pharmacien du quartier de Metaxourgio, 70% des Chinois n'ont pas de carte de séjour et ne sont pas affiliés à la Sécurité Sociale, puisque ils paient eux-mêmes leurs

⁵⁷Il n'y a pas de source écrite qui analyse l'apparition de cette première immigration. Une partie de nos informations nous a été communiquée par Maria, notre traductrice.

⁵⁸Martin Baldwin-Edwards, «Statistical Data for immigrants in Greece», op. cit., introduction.

⁵⁹Emmanuel Ma Mung, *La diaspora chinoise. Géographie d'une migration*, op.cit., p.20.

dépenses médicales⁶⁰.

Ensuite, la moitié des Chinois présents en Grèce, selon deux articles récents, habitent Athènes. Les autres sont installés à Thessalonique, la deuxième grande ville du pays. Là aussi leur présence comme négociants dans le centre a été notée⁶¹. Nous rencontrons de plus petites communautés à Réthymnon, Patras, Rhodes et même dans une petite île des Cyclades, Andros⁶². Les destinations touristiques offrent des potentialités qui n'ont pas été utilisées par d'autres groupes d'immigrés.

Pour entrer en Grèce, les Chinois ont deux possibilités : soit de manière illégale, soit avec un visa touristique ou d'étudiant. Pour avoir un visa touristique, un citoyen chinois doit payer une somme importante avant son départ comme caution. Il doit avoir entre ses mains une invitation, soit de la part d'un organisme commercial officiel, soit de la part de l'Ambassade de Chine. Le rôle des associations sino-grecques est très important en la matière. Le statut juridique des immigrants reflète, entre autres, le projet migratoire des individus. Dans la majorité des cas interviewés, ce statut ne dépend pas du choix ou de la volonté du migrant, mais de contraintes extérieures liées au pays d'accueil. Il détermine les conditions de vie d'un migrant dans la société d'accueil de plusieurs façons. L'étudiant Wang nous dit : « *Les Grecs quand ils apprennent que je suis étudiant ont une attitude toute à fait différente. Je ne suis pas vu comme un simple immigré, un commerçant chinois comme bien d'autres* »⁶³.

Le visa étudiant est un moyen alternatif pour arriver en Grèce et pour cela nous voulons ici mettre l'accent sur deux exemples de parcours suivis par les dénommés « étudiants ». Des accords entre la Chine et certains établissements scolaires privés⁶⁴ délivrent, contre paiement, le visa et tous les autres documents administratifs aux étudiants chinois qui désirent étudier en Grèce. En 2006, approximativement 400

⁶⁰Interview avec Manolis, pharmacien depuis 15 ans à Metaxourgio.

⁶¹Kostas Koukoumakas, « La Chinatown de Thessalonique. 3.000 Chinois habitent et travaillent en face de Dikastiko Megaro », Athènes, dans le journal *Ta Nea*, 5.2.2009.

⁶²Indicatif pour l'île d'Andros est la description de Tracey Rosen où elle a effectué une partie de son terrain.

⁶³Entretien avec le même étudiant Wang. Pour une analyse générale sur le statut des étudiants étrangers ou sédentaires, voir Pierre Moulinier, *La naissance de l'étudiant moderne (XIX siècle)*, Paris, Belin, 2002.

⁶⁴Il s'agit d'établissements non reconnus par l'état et les universités. Souvent les cours sont en anglais.

étudiants chinois ont été inscrits dans un établissement privé de ce type⁶⁵.

Durant notre enquête nous avons rencontrés des cas qui ont suivi des trajets différents:

Pin, qui est employé dans un magasin qui vend des accessoires et vie depuis six ans à Athènes, est arrivé sous le statut d'étudiant. Il a vite quitté l'établissement scolaire pour aller travailler et, actuellement, il ne souhaite pas reprendre ses études. Il nous dit : « *Je suis arrivé depuis six ans à Athènes. J'étais inscrit à l'établissement Omiros, où j'ai payé 500 euros par semestre. Les cours étaient en anglais et moi je ne le parlais pas bien. Je suis parti de là parce que je voulais surtout gagner de l'argent, m'installer à mon propre compte* ».

Wang, qui est étudiant et habite depuis quatre ans à Athènes, exprime une opinion différente, liée à un projet migratoire opposé : « *Je suis arrivé avec sept personnes de Chine pour étudier. A la moitié de l'année scolaire, quatre d'entre eux ont commencé à travailler. Ils croient que l'argent est plus important tandis qu'ils étaient déjà plus riches que moi en Chine. A mon avis ils n'avaient pas de problème économique. Tous les Chinois ici travaillent. Quand je dis à quelqu'un que j'étudie, il me propose d'aller travailler. Je réponds que ma famille m'envoie de l'argent et les autres jeunes me disent : Mais pourquoi ? Tu dois gagner ta vie tout seul. Tu ne peux pas faire ça, tu dois travailler. Mais pour moi, l'éducation est plus importante. Mon père est professeur à l'université [...], donc ma famille m'a appris que l'éducation est plus importante [...]. De plus, ma première expérience scolaire ici était très mauvaise. Cette entreprise ne faisait pas de l'enseignement. J'ai changé d'établissement et je suis allé à BCA »⁶⁶.*

Nous concluons, premièrement, que le visa étudiant est un moyen pour arriver en Grèce et, finalement, travailler dans le commerce, ce qui a conduit à un marché rentable pour les bureaux d'immigration et certains établissements d'enseignements privés. Ce qui est aussi important, à travers ces deux exemples de parcours, est de voir comment un projet migratoire initial peut changer complètement durant le séjour et que le travail constitue pour les migrants chinois une place très importante dans leur vie.

⁶⁵ Institut of International and Economic Relations, «Asian Immigrants in Greece. Past, present and perspectives», 2006.

⁶⁶ *Omiros* et *BCA*. sont deux établissements d'enseignements privés.

Relations bilatérales Grèce et Chine : une immigration favorisée

Les 19 et 20 janvier 2006, une visite officielle du Premier ministre grec a eu lieu à Beijing, dans le but de renforcer les relations bilatérales dans le domaine des entreprises maritimes, de l'import/export et du tourisme. En effet, les échanges économiques sont très importants pour les deux pays : d'une part, les entreprises grecques investissent et exportent des produits agricoles et des produits de construction, comme marbre et, de l'autre, les entreprises chinoises investissent dans le commerce en gros et, tout dernièrement, dans les équipements portuaires. Elles créent des « ponts économiques » vers l'Europe et les nouveaux marchés du sud-ouest, via la Grèce. Ceci est attesté dans tous les discours officiels.

Jintao Hu, Président de la Chine, annonce: *«You are an old friend of China and place great importance on the development of bilateral relations. You see Chinese growth as an opportunity for Greece [...] We are willing to join hands with Greece to expand bilateral pragmatic co-operation in various fields, and promote further development of Sino-Greek all-round strategic partnership »*⁶⁷. Costas Karamanlis, Premier ministre grec, répond: *« We hope to enhance co-operation with China in the fields of shipping, energy, investment, tourism, culture and education [...] We are also willing to make positive efforts in lifting obstacles to Sino-European relations and promote overall development of Sino-European relations »*⁶⁸.

L'ambassadeur de Chine en Grèce, Tian Xuejun, déclare: *«Interest and mutual benefit has ushered in a golden period of cooperation and generated more opportunities for China and Greece. I firmly believe that in today's world, with peace and development as the main theme, so long as we increase mutual understanding, work hard together and explore aggressively the potential, the Greek people and the Chinese people will benefit from their ever-closer bilateral ties and find for themselves huge business opportunities»*.

L'intensité de l'immigration chinoise en Grèce est certes dépendante des bonnes

⁶⁷http://www.invgr.com/greece_china.htm, consulté le 15/5/2009. Il s'agit d'une agence de presse spécialisée dans le domaine des relations internationales de la Chine où les entreprises intéressées peuvent se renseigner par rapport aux investissements en Grèce.

⁶⁸ http://www.invgr.com/greece_china.htm, consulté le 15/5/2009.

relations bilatérales entre les deux pays. A travers ces accords, de nombreux investissements, surtout de la part de Chine, ont vu le jour. Parmi elles, la plus importante est la création d'un nouveau grand port de marchandises au Pirée par la compagnie C.O.S.CO.⁶⁹, qui est la plus importante compagnie maritime de Chine. D'autres investissements dans des ports sont à l'étude, à Thessalonique et à Tymbaki en Crète, sur les voies principales de passage des containers. L'importation de produits s'élève à 1,4 milliard d'euros en 2004, soit 3,5% de l'ensemble des importations⁷⁰.

Lors de notre enquête, de nombreux interlocuteurs nous ont communiqué qu'ils se sentent dans une meilleure position comparée à d'autres immigrés. Lin, commerçant vendant en gros uniquement des rideaux, installé depuis 12 ans à Athènes, nous dit : *« Les Grecs et la police se comportent mieux avec nous qu'avec les immigrés du Bangladesh, d'Inde ou d'Albanie. La raison est que nous [les Chinois] n'avons pas d'activités illégales. Nous payons comme commerçants nos impôts et taxes professionnelles. Je n'ai jamais senti de racisme ».*

Wong, qui habite depuis 24 ans à Athènes et est propriétaire de deux magasins, l'un d'accessoires féminins et l'autre le plus grand supermarché du quartier de Metaxourgio, nous dit : *« Pour les Chinois qu'habitent actuellement en Grèce, la situation est bonne [it's ok]. Jamais la police ne demande leurs papiers aux Chinois, quand ils sont dans la rue. Nos activités commerciales sont bénéfiques pour le quartier ».*

Néanmoins, l'analyse du courant migratoire chinois en Grèce ne peut être expliquée uniquement à travers les bonnes relations économiques. Les immigrés venus lors des Jeux Olympiques, ne sont pas dans leur majorité installés à leur compte. Ils sont venus pour améliorer leurs conditions de vie et ne sont qu'indirectement liés aux bénéfices économiques qui résultent des accords bilatéraux. Ils ne sont ni investisseurs, ni propriétaires, ce sont surtout employés.

Pour avoir des renseignements complémentaires sur les rapports entre immigration chinoise et liens économiques, nous avons mené une enquête auprès des deux associations : l'une sino-grecque et l'autre exclusivement chinoise.

⁶⁹<http://www.cosco.com/>

⁷⁰Valia Aranitou, « Commerce Grèce - Chine. Points forts et faiblesses », Confédération Nationale du Commerce Grec, 2006, p. 12.

Le rôle des associations sino-grecques

Les associations sino-grecques repertoriés sont au nombre de cinq : *Greek Chinese Chamber of Commerce and Industries*, *Friendship Association Greece-China*, *Institute for the Advancement of Eurochinese Relations*, *Eurochinese Center for Research Development et Greece-China Business Council*⁷¹.

Malgré notre volonté de les contacter toutes, cela n'a été possible qu'avec une seule, la *Friendship Association Greece-China*. Pour compléter nos données, nous avons assisté à un colloque organisé par l'organisme *Greek Chinese Chamber of Commerce and Industries*, avec comme sujet « *Competition and cooperation: China's political, economic and energy's relations with the European Union* » (21 mai 2009).

A travers ces deux éléments, nous constatons que le rôle des associations sino-grecques est orienté uniquement vers les avantages économiques que peuvent offrir les rapports dits « culturelles, artistiques, éducatifs, commerciales, économiques, scientifiques, touristiques » avec la Chine⁷². Par conséquent, leur rôle est de promouvoir les entreprises chinoises pour effectuer d'avantage d'investissements en Grèce et renseigner les compagnies grecques désirant investir en Chine. La Chine, selon Kostas Koumessos, président de la *Friendship Association Greece-China*, « est le grand marché de la Grèce pour les vingt prochaines années ».

Ce discours est fondé sur une idée majeure : la Chine est une puissance mondiale, tant au niveau économique que politique et elle influencera les Etats-Unis et l'Europe. Dans le futur proche la Chine aura un rôle dominant dans le marché international. Alors, pourquoi la Grèce, petit pays mais qui se trouve stratégiquement placée sur les courants maritimes entre l'ouest et l'est, ne profiterait-elle pas des bonnes relations avec cette hyper puissance (*super power*, selon les interventions du colloque). Donc, ces associations n'ont qu'un rôle très relatif pour la compréhension de l'ensemble de l'immigration chinoise en Grèce.

Pour mieux cerner cette présence en Grèce, nous avons analysé le rôle d'une autre association, l'*Union of Overseas Chinese in Greece* (Image1). Elle réunit presque 80%

⁷¹ Stauros Nikolakopoulos, *How to do business with China*, Athens, Eurasian Link, 2005.

⁷² www.chinabusiness.gr, consulté le 20/5/09.

des commerçants chinois installés dans le quartier de Metaxourgio. Les autres étant des associations d'immigrés des provinces de Fujian et de Qiang tian, ainsi qu'une association de femmes.

L'interviewé principal est Monsieur Wong, le président de cette association et un des premiers immigrants chinois venus en Grèce, arrivé en 1985. Les membres de son association sont en majorité originaires des provinces de Fujian et Zhenjiang. Une branche de cette association, fondée en 2003, fonctionne à Thessalonique.

Son rôle principal est d'aider l'installation des Chinois et surtout à rechercher logement et emploi. Elle a des contacts avec la Chine et surtout avec la ville de Wenzhou, ainsi qu'avec d'autres associations chinoises d'outre-mer. Une personne qui souhaite émigrer contacte l'association pour s'informer et préparer son séjour. Monsieur Wong nous dit : *« Voyez par exemple. Quelqu'un arrive de Zhejiang en Chine du sud et ne parle ni grec ni anglais. Pourtant, il veut louer une maison. C'est très difficile pour nous de ne parler aucune langue. Alors, nous aidons le nouveau venu. Maintenant, après la création de notre association, tout devient plus facile... »*

Cette association a aussi pour objectif de prendre en charge les problèmes qu'affrontent les commerçants du quartier, problèmes liés surtout à la criminalité qui s'y rencontre dans certaines rues du centre-ville. En particulier, aux abords de la place Koumoundourou, où nombreux commerçants chinois sont installés et où le trafic de drogues a pris une grande ampleur ces dernières années. Pour faire face à ce problème de criminalité qui fait fuir les clients, Monsieur Wong a demandé aux négociants chinois de signer une pétition pour demander à la Mairie d'Athènes l'intensification de contrôles policiers.

L'association organise aussi, en collaboration avec l'Ambassade, les fêtes nationales, comme celles du nouvel an. A côté de la sociabilité et le sentiment d'appartenance à une communauté qui se renforce, ces événements contribuent à la formation d'un réseau efficace d'entraide avec de nettes ramifications spatiales.

Le discours de Monsieur Wong est traversé par une image idéalisée de la présence chinoise en Grèce et, tout particulièrement du « quartier chinois ». Homogénéité et entraide ont été des termes plusieurs fois répétés pendant l'entretien. En même temps,

sans avoir des données concrètes sur l'importance des liens économiques forts entre les membres de la communauté, nous soulignons les inégalités économiques et sociales qui apparaissent clairement parmi ces membres (Voir Chapitre 3).



Image 1: Le tampon de l'Association

Finalement, la capitale grecque devient de plus en plus multiculturelle. Les migrants y inscrivent progressivement leur présence, tant comme acteurs de mutations sociales et urbaines, que comme récepteurs de sentiments xénophobes. D'après leurs origines et leurs caractéristiques sociales et économiques, les migrants suivent des modèles d'installation qui diffèrent, témoignant de modes d'insertion particuliers. C'est le cas de la récente et très rapide concentration géographique des migrants chinois à Metaxourgio, qui a conduit à la formation d'un nouveau « quartier ethnique » particulièrement homogène. Un parcours tout différent de celui de l'installation des Albanais.

A travers notre analyse nous constatons que les migrants chinois, majoritairement originaires de deux provinces, suivent des parcours migratoires différents. Quoique cette immigration semble être favorisée par les bonnes relations économiques bilatérales et est soutenue par les diverses associations sino-grecque, les migrants chinois sont, dans leur majorité, en situation illégale. Surtout pour les récents facteurs de cette émigration, la Grèce devient une destination finale.

DEUXIEME CHAPITRE

NAISSANCE D'UN « QUARTIER CHINOIS » DANS LE QUARTIER DE METAXOURGIO

Dans ce chapitre, nous analysons les caractéristiques spatiales et sociales du quartier de Metaxourgio pour montrer le contexte dans lequel se développe le quartier dit « chinois » d'Athènes. Ensuite, nous focalisons notre analyse sur les étapes de la formation de ce dernier à travers le processus de territorialité suivi des représentations endogènes et exogènes qui s'y forment.

Les questions que nous voulons répondre sont : pourquoi ce phénomène apparaît dans cet espace ? Son marquage collectif conduit-il à un renforcement, voir même à un « isolement communautaire » ? Comment peut-on expliquer les représentations si différentes que cet espace fait naître ?

2.1 Caractéristiques spatiales et sociales de Metaxourgio

La communauté chinoise et ses activités commerciales sont spécialement concentrées dans le centre-ville historique d'Athènes⁷³ et, tout particulièrement, dans le quartier de Metaxourgio. Ces dernières années, dans le centre vivent de nombreux autres migrants venant du Bangladesh, Inde, Sénégal, Somalie ou Afrique du nord.

Les limites géographiques du quartier de Metaxourgio dans le centre historique athénien sont relativement claires : avenue Konstantinoupoleos au nord-ouest, rue Agiou Konstantinou au nord-est, rue Pireos au sud et Iera Odos, la voie historique qui mène de l'Acropole à la nécropole d'Eleusis, au sud-est. Il est situé presque en face de celui de Psiri et de la place Koumoundourou, une des trois places du centre historique, les deux autres étant Syntagma et Omonia. Cette dernière est perçue comme un lieu de rencontre privilégié des immigrants vivant à Athènes, tant légaux qu'illégaux (Carte 3). De plus, le site archéologique très important de Keramikos est à proximité immédiate de notre quartier.

⁷³Les limites administratives du centre historique ont été définies par le Plan urbanistique de 1979, FEK 567 D /13.10.79.



Carte 3. Le quartier de Metaxourgio dans la Municipalité d'Athènes.

Présentation de l'espace bâti et des fonctions urbaines dominantes

Notre analyse de l'espace bâti du quartier se fonde sur deux éléments principaux : les différents types des bâtiments que nous rencontrons, ainsi que leurs fonctions.

Les bâtiments sont principalement de trois types :

- Le premier comprend les maisons basses traditionnelles, de un à deux étages, construites avant la Deuxième guerre mondiale. Aujourd'hui, une partie d'entre elles sont remplacées par des immeubles de rapport. D'autres sont abandonnées par leurs propriétaires. Quelques unes sont en cours de réhabilitation. Plus de 56 bâtiments, dans leur majorité abandonnés, ont été classés comme patrimoine historique par la Mairie⁷⁴.
- Le deuxième type de bâtiments que nous rencontrons sont les immeubles de rapport, de quatre, cinq ou six étages. Ces immeubles ont été construits dans les années soixante et soixante-dix. Ils proviennent du système de rétrocession, ou selon un autre terme, du système de contreprestation. Un système de construction très développé en Grèce : le propriétaire cède son terrain à un

⁷⁴ Ioannis Dimitriadis, *Etude de rénovation de Metaxourgio*, Athènes, Mairie d'Athènes, 1993.

constructeur, en échange d'un certain nombre d'appartements dans le nouvel immeuble. Les rez-de-chaussée sont prévus pour des petits commerces et autres services.

- Un troisième type de bâtiment a fait son apparition ces cinq à six dernières années. Il s'agit d'immeubles de rapport à plusieurs étages. De nombreux promoteurs immobiliers sont intéressés par le faible prix du mètre carré et par le processus de revalorisation du quartier. Elles achètent des maisons abandonnées et construisent des immeubles destinés à des catégories sociales aisées.

A titre d'exemple, un ensemble caractéristique de ce dernier type d'habitation est celui qui vient d'être terminé et est situé devant l'ancienne usine de soie entre les rues Millerou, Germanikou et Marathonos. Il présente un élément particulier pour les perspectives d'avenir du quartier. Il comporte des habitations de haut standing en comparaison de la moyenne du quartier (piscines, parkings, etc.). Il est construit par la société *TEK-TEPNA*, une des entreprises de real-estate les plus importantes. Ce nouvel ensemble est un signe emblématique de la forme de « revalorisation » qui commence à apparaître.

L'analyse de l'espace bâti du quartier est mieux mise en évidence à travers les fonctions urbaines situées aux rez-de-chaussée. Un travail récent, nous donne des renseignements utiles sur le pourcentage de chaque fonction⁷⁵.

Nous classons les fonctions en quatre grandes catégories :

- L'habitat est la principale: elle occupe 36% de l'ensemble.
- Les fonctions productives et commerciales viennent en deuxième. Les lieux de stockage, les unités artisanales et les commerces en gros s'inscrivent dans cette catégorie. Elles sont en relation étroite avec le passé industriel du quartier et occupent 20% de l'ensemble.
- Les terrains vides ou les bâtiments abandonnés, qui sont dispersés sur l'ensemble du quartier, occupent environ 18%.
- Une quatrième et récente fonction, totalement différente des précédentes, a fait

⁷⁵ Mémoire de Master en Architecture : Eleftheria Manailoglou, « Le quartier de Metaxourgio en transformation », 2007. Ce travail nous renseigne sur les pourcentages de toutes les fonctions urbaines à Metaxourgio. Ensuite, nous les classons à des catégories plus élargies.

son apparition ces cinq à six dernières années : ce sont les lieux de loisir. De nombreux restaurants et cafeterias ouvrent. Ils attirent surtout des jeunes et s'adressent de plus en plus à un public plus aisé. A cette catégorie viennent s'ajouter les galeries d'art, les ateliers d'artistes, ainsi que de nombreux théâtres. Dans leur ensemble, les fonctions de loisir occupent le 8% de l'ensemble.

Une étude plus ancienne⁷⁶, réalisée en 1993 pour ce même quartier, estime que l'habitat composait le 47% des fonctions, tandis que les fonctions productives et commerciales occupaient le 16%.

La comparaison entre les résultats de ces deux études permet de mieux comprendre l'évolution du quartier au niveau spatial. Nous remarquons que les fonctions de loisirs n'avaient pas encore fait leur apparition dans le quartier en 1993, puisque la revalorisation a commencé ces cinq à six dernières années. En outre, les fonctions commerciales présentent une forte augmentation. Elles sont directement liées à l'installation de grossistes chinois.

A travers cette analyse des caractéristiques spatiales, nous voyons que la raison principale qui a conduit à l'installation du commerce chinois dans le quartier de Metaxourgio est l'existence de nombreux espaces vacants au niveau du rez-de-chaussée. L'autre raison, peut-être encore plus déterminante et qui a favorisé leur installation, étaient les faibles prix de l'immobilier avant les années 2003-2004. Une troisième raison est la connexion routière du quartier, à travers la rue Piréos, au port du Pirée où arrivent toutes les marchandises importées de Chine.

En conclusion, le quartier présente une mixité forte au niveau des fonctions urbaines. Selon Yannis Tsiomis, « la mixité est produite par les usages multiples dans un espace [...]. Or, ces usages sont possibles grâce à la présence de fonctions multiples, ordonnées ou désordonnées, mais aussi à celles des pratiques des êtres humains »⁷⁷. Ainsi, comme nous allons le voir par la suite, la mixité au niveau des fonctions correspond à une

⁷⁶ Ioannis Dimitriadis, *Etude de rénovation de Metaxourgio*, op.cit.

⁷⁷ Yannis Tsiomis, « Les mixités : permanence et actualité d'une notion », in Secci Claudi (coord.), *Habitation, ville et mixités, Colloque international 18 et 19 mars 2003 Strasbourg*, Ecole d'Architecture de Strasbourg et Conseil régional de l'ordre des architectes d'Alsace, Strasbourg, 2004, p.19.

mixité au niveau social.

Caractéristiques sociales : deux dynamiques « en parallèle »

D'une part, le centre-ville athénien attire un grand nombre d'immigrés depuis les années quatre-vingt-dix. Les immigrés s'installent dans ces quartiers centraux pour des raisons d'ordre économique. « Entre contraintes et choix, il n'est pas étonnant que les immigrés pauvres se dirigent vers les quartiers modestes, voire délabrés »⁷⁸. Les loyers du quartier étaient très modestes. La plupart des propriétaires, dans les années soixante-dix, avaient quitté le quartier pour s'installer ailleurs, louant leurs maisons à des prix très bas⁷⁹. La deuxième raison de leur installation dans ces quartiers, est liée aux réseaux ethniques. Les nouveaux arrivants s'installent là où les autres membres de leur communauté vivent déjà. Aujourd'hui, le quartier de Metaxourgio est, d'après Efi Falida, « une véritable mosaïque de nationalités et de religions »⁸⁰.

De l'autre, à partir des années 2003, un nouveau système de consommation autour des fonctions de loisirs s'impose dans le quartier de Metaxourgio tout en attirant de nouveaux habitants. Malgré le manque de données statistiques sur leur statut économique, un caractère plus aisé peut être discerné⁸¹. Le prix par mètre carré dans les immeubles récemment construits est 2.900 euros⁸². Un prix assez élevé pour cette partie de la ville et, donc, destiné à un public spécifique. En comparaison, dans le quartier de Patissia, le prix au mètre carré est 2.100 euros.

A travers ces différences, nous constatons que le quartier de Metaxourgio présente deux visages très différents. Le premier est celui d'un quartier à la mode, qui attire de

⁷⁸Nancy L. Green, « Le quartier ethnique en formation et transformation : histoires, historiographies », in François Pouillon et al., *Lucette Valensi à l'œuvre : une histoire anthropologique de l'Islam méditerranéen*, Paris, Bouchene, 2002, pp. 184-185.

⁷⁹Les loyers du quartier aux années soixante et soixante-dix étaient 70% moins chers du reste de la ville. Yannis Siotos, « Keramikos: Des ruines aux *lofts*, comment s'est formée la « fête » du *real-estate* », journal *Kathimerini*, 25.5.2008.

⁸⁰Efi Falida, « Explosion urbaine sans planification », Athènes, journal *Vima*, 4.3.2008.

⁸¹Chrysostomos Markakis, «The area of Metaxourgio in transition: Dynamics and Actor's Tactics», op. cit.

⁸²Nikos Rousanoglou, « Revalorisation des maisons classées au centre-ville », Athènes, journal *Kathimerini*, 19.4.2008.

nombreux jeunes. Un visage très visible la nuit où tous les *cafés - bars* sont remplis de monde. Pendant la journée, la vie du quartier reprend son rythme quotidien.

L'autre visage du quartier est celui d'une mosaïque d'immigrés, mais aussi de population sédentaire et de personnes travaillant dans les petits garages et dans d'autres unités artisanales. Pour ces derniers, il ne s'agit pas d'un quartier à la mode, mais de « leur quartier », un quartier d'habitat et de travail. Selon l'heure de la journée, jour ou nuit, ces deux groupes « circulent » différemment dans le quartier de Metaxourgio et s'approprient différemment l'espace.

Cette antithèse risque de s'accroître quand, fin 2009, aura lieu l'inauguration de la Pinacothèque municipale d'Athènes située rue Milerou, un centre culturel particulièrement important puisque s'adressant à l'ensemble des athéniens. Elle s'installe dans les bâtiments rénovés de l'ancienne usine à soie.

Nous concluons que les mutations sociales et économiques à Metaxourgio sont provoqués par deux dynamiques principales synchrones et qui ne sont pas encore en opposition : d'une part une gentrification géographiquement limitée⁸³, surtout provoquée par des investissements privés⁸⁴ et, de l'autre, de la naissance d'un « quartier chinois » à fort marquage territorial. Ces dynamiques apparaissent presque simultanément, entre les années 2000 et 2004, et s'accroissent.

⁸³Selon Chris Hamnett, la gentrification est « un phénomène à la fois physique, économique, social et culturel en œuvre dans des quartiers populaires, dans lesquels une réhabilitation physique des immeubles dégradés accompagne le remplacement des ouvriers par des couches moyennes ». Marion Segaud (dir.), *Dictionnaire critique de l'habitat et du logement*, Paris, Armand Colin, 2002, p.199.

⁸⁴Dans notre mémoire du master 1, nous avons analysé le phénomène de gentrification et son évolution dans le quartier. Certains aspects caractéristiques de ce modèle classique s'inscrivent dans le tissu socio spatial des quartiers Metaxourgio-Keramikos. Mémoire M1, sous la direction de Yannis Tsiomis : «Le quartier de Keramikos à Athènes. Formation urbaine, perspectives sociales et nouveaux équilibres dans un quartier mixte», Paris, EHESS, 2008.

2.2 Processus de territorialité et appropriations symboliques dans le « quartier chinois »

Après l'analyse des caractéristiques de l'ensemble du quartier de Metaxourgio, nous allons présenter le processus de territorialité et les appropriations au niveau symbolique qui sont à la base de la formation du quartier dit « chinois ».

La notion du quartier est complexe. Elle renvoie plus à des dimensions historiques et symboliques et ses limites géographiques sont rarement des entités fixes. Dans notre cas, l'installation du commerce chinois, en détail et en gros, ainsi que les emplacements des divers lieux de stockages, sont les critères les plus appropriés pour nous conduire à une délimitation géographique du « quartier chinois » de Metaxourgio.

Ses limites sont: la rue Leonidou au nord-ouest, la rue Kolonou au nord-est, la rue Piréos au sud et la rue Plataion au sud-est. Un nombre particulièrement important des commerces chinois, comme nous allons le voir, se localisent dans trois rues principales du quartier : les rues Agisilaou, Keramikou et Piréos (Carte 4).



Carte 4. Le « quartier chinois » d'Athènes, dans le quartier de Metaxourgio. Limites et les trois rues commerciales représentatives.

Dans la rue Agisilaou, des numéros 12 à 75, nous répertorions 28 commerces chinois,

sur un ensemble de 70 propriétés, situés au rez-de-chaussée des bâtiments. A ceux-ci nous devons ajouter encore 7 entrepôts, dont 3 seulement ont des enseignes chinoises. Donc, 50% des fonctions de cette rue sont aux mains des Chinois.

Dans la rue Keramikou, des numéros 26 à 95, nous répertorions 12 commerces chinois, sur un ensemble de 99 propriétés. Ici aussi nous y ajoutons 9 entrepôts. Donc, un peu plus de 20% des fonctions.

Dans la rue Piréos, qui est une des artères principales du centre-ville, où nous avons répertorié uniquement le côté aux numéros pairs, du 60 à 90, le nombre des commerces chinois est de 15 sur 32 propriétés. Un seul entrepôt, ce qui s'explique vu l'importance de la rue. Donc, ici aussi, environ 50% des fonctions sont occupés par le commerce chinois.

De l'analyse des fonctions des ces trois rues représentatives, nous constatons que le commerce chinois, de gros et de détails, avec ses entrepôts nécessaires, compose environ la moitié des propriétés répertoriées au rez-de-chaussée⁸⁵.

Notre analyse au niveau de ces trois rues n'ayant pas pu prendre en compte si les négociants chinois installés sont propriétaires ou locataires, nous ne pouvons que faire en l'occurrence qu'une estimation basée sur les interviews qualitatives que nous avons mené: ils ne sont qu'à un très faible pourcentage propriétaires de leurs négoce.

Types de commerces et clientèle

Michelle Guillon et Isabelle Taboada Leonetti procèdent à une typologie des commerces tenus par les migrants selon le degré d'ethnicité. En premier, les « commerces ethniques » portent des signes visibles, qui manifestent nettement l'ethnie du propriétaire. La clientèle est, dans ce cas, exclusivement ethnique ainsi que l'origine des produits vendus. En deuxième, sont les « commerces exotiques » qui répondent aux besoins tant du groupe de migrants, qu'à l'ensemble des habitants de la ville, voir même du pays. Dans ce cas, les origines ethniques du commerce sont clairement manifestées par le propriétaire qui veut attirer un large public. Les « commerces exotiques » font appel à une clientèle sédentaire qui cherche l'originalité et l'aspect exotique du produit

⁸⁵Voir Index II Analyse des fonctions urbaines dans trois rues représentatives du quartier de Metaxourgio.

vendu. Enfin, selon la typologie de ces auteurs, les commerces dits « français » s'adressent à une clientèle sédentaire. Les origines des produits sont surtout non ethniques, voir les épiceries de proximité à Paris, et les façades des ces commerces ne témoignent pas d'une appartenance particulière. Dans notre cas nous rencontrons que deux types : les commerces dits « chinois » et les « commerces ethniques ».

Commerces chinois

Les commerces chinois du quartier n'ont pas un caractère « ethnique » ou ne sont pas représentatifs de la culture chinoise. Ils vendent de produits à bas prix souvent de mauvaise qualité et qui n'ont aucune originalité et s'adressent à un public de masse et non pas à un public spécifique. L'origine des produits est exclusivement chinoise, c'est-à-dire que tous ces produits sont directement importés de Chine. De plus, le marquage sur leurs façades est intense est vise à des pratiques publicitaires. En effet, les motifs décoratifs et les idéogrammes chinois sont, aux yeux du consommateur grec, synonymes d'achats à bas prix.

Le nombre approximatif de commerces chinois dans le centre-ville historique d'Athènes s'élève à 200, selon le président de l'association chinoise. Dans le « quartier chinois » nous en avons répertoriés entre 60 et 70.

Nous classons le commerce chinois en deux catégories principales :

En premier, il s'agit de commerces en gros qui sont spécialisés dans la vente d'un seul type de produit. Les commerces d'habillement sont les plus nombreux. Ils s'adressent à une large clientèle : femmes, hommes, enfants. Dans cette catégorie nous classons aussi les commerces de divers tissus et lingerie, ainsi que ceux qui vendent uniquement des sacs féminins ou des chaussures. Les magasins spécialisés dans la vente d'accessoires et de bijoux, comme montres, horloges, bijoux fantaisie, ceintures, viennent en second. En troisième position viennent les commerces qui vendent des produits ménagers : draps, nappes, couvertures et rideaux. Enfin, nous trouvons dans le quartier des commerces spécialisé dans la vente de produits électroménagers : fours à micro-ondes, lecteurs radios, télévisions, appareils DVD. Selon l'étude *Commerce Grèce - Chine. Point forts*

et faiblesses⁸⁶, le commerce d'habillement féminin, de bijoux et de lingerie est le plus répandu, 60% de l'ensemble.

La deuxième catégorie de commerces chinois est celui qui en même temps vend en gros mais aussi en détail. Ils vendent différents produits mélangés. Produits décoratifs, jeux pour enfants, horloges, couverts et assiettes chinoises, alarmes, pantoufles et beaucoup d'autres produits. Ce type est moins répandu dans le quartier bien qu'ils sont majoritaires dans le reste des villes grecques.

A travers cette rapide présentation, nous pouvons dire que le commerce chinois est ouvert à l'ensemble des consommateurs et, surtout aux autres commerçants grecs, mais aussi aux commerçants étrangers récents. Plus spécifiquement, leurs clients sont aussi les commerçants chinois de l'ensemble du pays, les commerçants grecs qui vendent des produits chinois, ainsi que d'autres immigrants qui pratiquent la vente ambulante dans la rue. Donc, les produits des commerces du quartier sont revendus dans d'autres plus petits marchés et ceci à des prix plus élevés.

En concluant, nous pouvons dire que le succès des commerçants chinois du quartier est en grande partie irréfutable au fait qu'ils s'adressent à une grande et particulièrement diverse clientèle et qu'ils pratiquent la vente en gros. Celle-ci a un avantage économique certain, puisqu'il permet des commandes en grandes quantités, ce qui diminue le coût du transport.

Commerces et entreprises ethniques

A côté du commerce, qui s'adresse à une large clientèle, dans le « quartier chinois » se localisent une série d'autres services et commerces qui répondent aux besoins de la communauté et du marché ethnique. Comme nous avons pu constater à travers la typologie de Michelle Guillon et Isabelle Taboada-Leonetti les définitions des commerces tenus par des immigrants sont multiples. Effectivement, l'affirmation ou non d'une identité ethnique dépend de la clientèle que le négociant veut attirer⁸⁷.

⁸⁶ Op.cit., p.15.

⁸⁷ Pour une définition des critères du commerce ethnique voir aussi : Anne Raulin, « Où s'approvisionne la culture ? », in Jacques Gutwirth, Collette Pétonnet (eds.), *Chemins de la ville. Enquêtes ethnologiques*, Paris, CTHS, 1987, pp.108-109 ; Veronique De Rudder et Michèle Guillon, *Autochtones et immigrants au quartier populaire. Du marché d'Aligre à l'îlot Chalon*, Paris, L'Harmattan, 1987 ; Anne-Sophie Bruno

Nous définissons, dans le cas particulier du « quartier chinois » d'Athènes, comme commerce ethnique celui qui s'adresse uniquement à une clientèle chinoise et qui appartient à des propriétaires chinois. Le caractère ethnique des produits est nettement visible. Ces commerces ne s'adressent pas aux sédentaires puisque les étiquettes et les enseignes sur les façades de ces locaux sont uniquement en chinois et parfois en anglais.

Ces commerces jouent un rôle particulier dans la structuration communautaire et la formation d'un « territoire chinois ». Comme le souligne Anne Raulin, « l'aspect ethnique dans le commercial » doit être interprété comme une affirmation de l'identité collective du groupe⁸⁸.



Carte 5. Localisation des commerces ethniques : A épicerie, B restaurants, C agence de voyage, D imprimeries, E salon de coiffure, F cabinet médical, H cabinets d'avocat, G le bâtiment dit *Chinatown*.

Dans un premier temps, dans le « quartier chinois » de Metaxourgio nous rencontrons une série d'entreprises d'encadrement juridico-économique qui prennent en charge les

et Claire Zalc, *Petites entreprises et petits entrepreneurs étrangers en France (19^{ème} – 20^{ème} siècle)*, Paris, Publibook, 2006, introduction ; Emmanuel Ma Mung, *La diaspora chinoise. Géographie d'une migration*, op.cit., pp. 119-127.

⁸⁸ Anne Raulin, « Où s'approvisionne la culture ? », op.cit. p.108.

demandes juridiques et administratives des migrants. Selon Emmanuel Ma Mung « ces entreprises d'amont assurent une autonomie croissante de l'entité économique chinoise en assurant une partie des fonctions qui revenaient auparavant à des entreprises non chinoises»⁸⁹. Les services rendus par ces entreprises sont multiples : comme assistance administrative aux négociants, jusqu'au renouvellement des cartes de séjours ou une simple visite au médecin. Ces bureaux sont encadrés par des avocats grecs, mais y travaillent également des migrants chinois qui résident depuis longtemps en Grèce et sont familiarisés avec la langue et les procédures administratives.

Le cas de Maria, notre interprète, née en Grèce de mère Chinoise et de père Grec, illustre clairement la nécessité de ce type de travail pour cette communauté de migrants récemment venus : *« Il y a des Chinoises enceintes qui doivent consulter régulièrement le gynécologue, or elles ne comprennent pas un mot de grec. Alors, elles prennent contact avec moi à travers ces bureaux. Je vais avec elles à l'hôpital pendant toute la grossesse et je reste dans la cabine puisqu'il faut traduire ce que dit le médecin. Il arrive parfois qu'il ait des problèmes pendant l'accouchement et dans ces cas la situation devienne très difficile pour les parents. Ils ne peuvent pas communiquer avec le docteur et donc ils apprennent par mon intermédiaire comment évolue la santé de leur bébé. Je reste avec eux pendant des longues heures à l'hôpital et je suis moi-même très préoccupée ».*

Dans ce même quartier, nous trouvons aussi une agence de voyages (Image 3), un cabinet médical qui vend des herbes et autres médicaments traditionnels. Il y a aussi, deux imprimeries qui fabriquent les enseignes lumineuses et autres objets décoratifs chinois (Image 4), un salon de coiffure situé en étage, sans aucune visibilité de la rue puisqu'il fonctionne illégalement. Il est destiné exclusivement aux membres de la communauté.

⁸⁹ Emmanuel Ma Mung, *La diaspora chinoise. Géographie d'une migration*, op.cit., p. 125.

Image 3. Agence de voyage *Athens Silk Road* et de transfert d'argent



Image 4. Petite imprimerie au service de la communauté chinoise



Image 5. Enseigne d'un restaurant où se mélangent idéogrammes chinoises et éléments architecturaux grecs



Dans le quartier, nous recensons seulement trois restaurants et un lieu de jeux de table (billard, etc.). Ils fonctionnent comme des lieux de sociabilité, surtout pour la communauté chinoise (Image 5). Ces restaurants s'adressent aussi à une plus large clientèle, puisque leurs enseignes sont aussi en anglais, mais finalement sont très peu fréquentés par les Grecs. Nous avons répertorié aussi un restaurant *take-away*, qui livre uniquement les commerces chinois du quartier et d'autres du centre-ville.

De plus, dans le quartier nous trouvons quatre petits supermarchés ou épiceries (Image 6). Notons que les supermarchés ont aussi un rôle important pour la circulation des informations puisqu'ils sont fréquentés par tous les membres de la communauté. Ce sont aussi les lieux par excellence où les nouveaux venus s'adressent pour trouver un emploi. Tous les mardis et samedis, un marché des fruits et de légumes chinois se déroule dans la rue Agisilaou.



Image 6. Vie quotidienne à l'intérieur d'un petit supermarché

Une entreprise spécialisée dans le transport de marchandises et les déménagements a vu le jour il y a deux ans.

Au tout début de leur installation, les commerçants chinois ont embauché des Grecs comme employés. Ces derniers ont demandé rapidement des augmentations, ce qui a conduit les commerçants chinois à embaucher plutôt des immigrants récents.

Tous ces commerces ethniques, les uns s'adressant à un large public et les autres s'adressant surtout aux membres de la communauté, témoignent d'un développement en pleine croissance du « quartier chinois ». Le processus de territorialité s'inscrit

nettement dans l'espace et il obtient une visibilité importante à travers ses propres modes d'appropriation.

Modes d'appropriation spatiale et symbolique

Le processus d'appropriation peut être décrit en deux étapes : la première est la prise de possession et l'occupation physique de l'espace. La seconde est l'identification psychologique de l'individu, ainsi que par des représentations collectives du groupe qui expriment une appropriation signifiante. Or, le spatial reflète le symbolique et vice versa, c'est-à-dire que nous ne pouvons pas discerner de modes d'appropriation nettement spatial ou symbolique. Pendant notre enquête nous avons constaté que ce processus engendre des conflits entre migrants chinois et sédentaires.

Selon Isabel Taboada-Leonetti, l'appropriation spatiale s'exprime, tant « involontairement » par la nature des marchandises, les origines ethniques des propriétaires et des employés, que « volontairement » par les propriétaires. Dans notre cas, les marchandises ne témoignent pas une appartenance ethnique, mais les enseignes lumineuses et objets décoratifs sur les façades des commerces affirment une identité chinoise. Ces commerces « sont les théâtres privilégiés de la représentation que les chinois donnent d'eux-mêmes à la société d'accueil ». De plus, cette « mis en scène » sert aussi à des raisons publicitaires évidentes (Images 7 et 8)⁹⁰.



Image 7 : Enseignes et idéogrammes chinois dans l'espace public.

⁹⁰ Emmanuel Ma Mung, *La diaspora chinoise. Géographie d'une migration*, op.cit., p.142.



Images 8 : Enseignes chinoises sur les façades des immeubles.

Un autre mode d'appropriation est celui qu'on rencontre sur l'espace public (Image 9) et à travers les pratiques quotidiennes des migrants : petites annonces pour la vente ou la location d'appartements (Image 10), noms chinois sur les entrées des immeubles, publicités sur toutes les marchandises qui circulent d'un magasin à l'autre ou entre lieux de stockages et divers étalages, etc.



Image 9. Occupation du trottoir.



Image 10. Petites annonces.

L'analyse des interviews avec les habitants et commerçants grecs montre que certaines pratiques spatiales de la communauté chinoise génèrent des conflits, telle que l'occupation des espaces de parkings ouverts, mais aussi le marché ambulant d'aliments chinois, dans la rue Agisilaou. Nicolas nous dit : « *A partir du moment où les immigrés chinois sont arrivés dans Metaxourgio nous ne pouvons plus garer nos voitures, ils prennent toutes les places. De plus, il y a de la circulation toutes les heures de la journée* »

Eleni nous dit : « *Ils sont en général très calme et ne provoquent pas de problèmes. Mais deux fois par semaine ils remplissent la rue Agisilaou avec des aliments et après tout reste très sale* ».

En concluant, nous disons que les intérêts de ces deux groupes qui partagent le même espace, quoique distincts, ne sont pas conflictuels. Le marquage territorial s'effectue par l'existence d'un tissu commercial dense et par la présence des ces immigrés qui habitent ou travaillent dans ce secteur.

Le rôle emblématique du bâtiment situé au No 43 de la rue Agisilaou

Pour illustrer l'importance de l'appropriation symbolique, qui est directement liée à la structuration communautaire, nous analysons le cas emblématique d'un bâtiment. Cette analyse à petite échelle permet de montrer, d'une part les modes d'habitat des immigrés chinois et, d'autre part, le rôle de centre de référence que joue ce bâtiment qui est nommé par les immigrés mêmes *Chinatown*.

Il s'agit d'un grand immeuble de six étages avec des espaces commerciaux et une cour intérieure situé entre les rues Agisilaou, Millerou et Piréos. La moitié du bâtiment est à usage d'habitat quand le rez-de-chaussée et les sous-sols appartiennent à l'entreprise « *Chinatown S.A.* », dirigée par deux copropriétaires chinois.

Au dernier étage, nous trouvons un nombre important d'entreprises ethniques : cours en langue chinoise destiné aux jeunes enfants, ainsi que cours en grec et en anglais destinés aux employés. Ensuite viennent les bureaux de l'hebdomadaire *China Greece Times*, deux cabinets d'avocats et de consultants économiques et enfin le siège de l'association.

Ce bâtiment multifonctionnel est devenu le point de référence du quartier dans son ensemble. Il prend une forte valeur symbolique en représentant la prospérité économique de la communauté. Les idéogrammes chinois sur sa façade attestent le nom du bâtiment : *Chinatown* (Image 11).



Image 11. Le bâtiment emblématique du N. 43 de la rue Agisilaou.

L'importance de ce bâtiment est accentuée par le fait que majoritairement il est habité par des immigrants chinois. George, le concierge de l'immeuble depuis 15 ans, nous renseigne que les soixante-dix appartements sont habités dans un pourcentage de 80% par des Chinois. Dans leur majorité, ils louent les appartements et cohabitent entre hommes et, plus rarement, des familles sont installées. A partir de 2004 les loyers ont beaucoup augmenté : un appartement de deux pièces vaut de 400 à 450 euros par mois, un prix assez élevé par rapport à la moyenne. Par exemple, dans le quartier de Nea Smirni, où résident trois immigrants chinois parmi les 20 interviewés, les loyers sont d'environ 350 euros.

Monsieur George continu : « *Je connais tous les Chinois qui habitent ici, même si il y a souvent de nouveaux venus. Ils échangent entre eux les appartements, c'est-à-dire que quand quelqu'un part un autre immigré Chinois prend sa place. Ils paient très régulièrement tous les frais et ils travaillent tout le temps : ils partent à neuf heure du matin et reviennent à neuf heure et quart le soir, même les samedis. Les dimanches ils restent à la maison. Je ne les croise presque jamais en dehors de « leurs rues ». C'est comme s'ils venaient d'une autre planète. On ne peut pas communiquer même pour une chose simple* ».

Il continu : « Je n'ai pas des relations personnelles avec eux. Ils ne sont pas sympas avec moi. Ils me disent bonjour et c'est tout. Entre eux ils sont très liés et ils se protègent mutuellement: ils se rassemblent régulièrement pour faire une fête ou dîner ensemble et regarder la télé. Ils jouent aux cartes avec passion, ce qui crée parfois des disputes entre eux. Par exemple, un jour ils ont battu un de leurs compatriotes et l'ont fait sortir de l'immeuble. Depuis je ne l'ai jamais revu».

Nous pouvons dire que ce bâtiment sert comme un véritable centre commercial, un *mall* à l'échelle du quartier, mais aussi comme lieu de référence de la communauté. Ses enseignes et ses fonctions reflètent une organisation sociale et économique très forte.

2.3 Représentations endogènes et exogènes : des lectures différentes

A la suite du processus de territorialité que nous venons de décrire, nous voulons savoir si ce « quartier ethnique » est un produit de représentations tant du groupe que de la société⁹¹. En effet, lors de notre enquête nous avons constaté que le terme « quartier chinois » prend une signification particulière pour les immigrés. Trois interviews affirment que c'est une véritable *Chinatown* et ceci pour différentes raisons.

Ensuite, nous voulons examiner comment cet espace est perçu par la société grecque. Il est important d'analyser, tant les représentations des habitants et commerçants grecs du « quartier chinois », que les stéréotypes utilisés par la presse.

Un espace réel et imaginé par les immigrés chinois

Tous les immigrés chinois interviewés ont affirmé qu'une *Chinatown* existe ou est en train de se former dans le quartier de Metaxourgio.

« Ici c'est une Chinatown, comme à San Francisco et à New York Chinatown. Partout dans le monde les Chinois sont rassemblés comme nous le sommes ici : nous habitons et nous construisons nos entreprises dans un espace concret. Nos enfants vont grandir ici

⁹¹Marie-Claude Blanc-Chaleard, Eric Vial, Bénédicte Deschamps, sld, *Les Petites Italies dans le monde*, Rennes, PUR, 2000, introduction.

entourés de la famille et des amis. L'année dernière quand ma famille est venue de Chine, nous nous sommes promenées dans le quartier. Ils étaient heureux de voir une petite Chine à Athènes », Wong, président de l'association, propriétaire de deux commerces, habite à Athènes depuis 24 ans.

« Ce quartier devient progressivement un petit Chinatown. C'est bien pour nos commerces parce que les Grecs savent où aller pour acheter des produits pas chers. Ils viennent directement dans ce quartier au lieu d'aller à différents endroits. Les Arabes s'y sont installés récemment donc tu peux trouver tout ce que tu désires dans Chinatown : de la drogue, des portables volés, des prostitués. Tu vois par toi-même quand tu fais une promenade ». Jian, propriétaire chinois, habite à Athènes depuis 5 ans.

« De plus en plus les Chinois vont venir en Grèce. C'est plus facile d'y gagner de l'argent et d'obtenir un visa. Dans quelques années Metaxourgio va devenir la plus grande Chinatown de la Méditerranée ». Wang, étudiant chinois, habite à Athènes depuis 4 ans.

« Je ne sais pas si ici c'est déjà un Chinatown. Les Chinois qui habitent dans le quartier sont des gens très bons, mais fermés aux étrangers. Pour moi c'est un quartier où les prix de commerce sont bas. Je viens dans ce quartier surtout pour faire des courses au supermarché chinois et voir mes amis. Les fêtes nationales, ainsi que les cérémonies de mariage sont fêtées, soit dans les restaurants, soit dans des appartements. C'est très important ». Maria, étudiante grecque-chinoise, habite depuis peu à Athènes et vit en Grèce depuis 21 ans.

Les trois premiers interviews affirment l'existence d'une *Chinatown*. Elle répond à différentes attentes et besoins des migrants. En premier lieu, il représente la réussite professionnelle des Chinois en Grèce. Le parallélisme avec les *Chinatown* de San Francisco et de New York est significatif de l'image que Wong se fait du modèle d'un « quartier chinois »⁹². Les deux cas mentionnés sont paradigmatiques de la réussite professionnelle et de l'ascension sociale des immigrants chinois dans la société américaine⁹³. Nous pouvons dire que l'idéaltype d'une *Chinatown* pour ces migrants est

⁹²Nous voulons souligner que le mot *Chinatown* était prononcé avec une grande fierté et répété dans plusieurs reprises lors de l'interview avec Wong.

⁹³ Ces travaux attestent la réussite des immigrants chinois aux États-Unis : Min Zhou, *Chinatown. The*

celui des Etats-Unis.

Précisons que cette définition de *Chinatown* n'est pas la seule : ce terme renvoie, au début du 20ème siècle, à une image de ghetto urbain et à une forte ségrégation vis-à-vis des migrants chinois. La *Chinatown*, tout comme le ghetto juif, étaient des espaces d'isolement communautaire qui se sont formés, tant volontairement, que par obligation⁹⁴. Nous constatons une évolution du terme *Chinatown* : d'un espace stigmatisé et synonyme de pauvreté, c'est aujourd'hui un environnement qui conduit à une ascension sociale et à l'expansion économique des migrants chinois⁹⁵.

En deuxième, Jian et la majorité des propriétaires envisagent une *Chinatown* qui réponde aux besoins de consommation de la société grecque. Un espace commercial qui propose divers produits à prix bas et attire de plus en plus de Grecs. Plus spécifiquement, selon Wang, dans l'avenir proche la *Chinatown* athénienne se développera considérablement puisque de nombreux Chinois choisiront la Grèce comme destination migratoire. Nous constatons que le parallélisme avec les *Chinatown* des grandes villes américaines, où plus de 100.000 immigrants chinois habitent est présent. Dans le discours de Wang ce parallélisme est implicite.

Maria exprime un point de vue différent, du fait qu'elle appartient aux deux sociétés, grecque et chinoise. Pour elle une *Chinatown* n'existe pas et ce terme signifie un espace ghettoïsé où les non Chinois n'ont pas accès. Pour elle le « quartier chinois » représente un espace de sociabilité entre compatriotes et un lieu où ils s'approvisionnent en produits chinois. Soulignons que cette fonction est un besoin vital pour toutes les communautés d'immigrés.

Finalement, pour la majorité des Chinois une *Chinatown* existe à Athènes et est considérée comme l'aboutissement de leur projet migratoire. C'est une notion exprimée délibérément dans leur discours et qui ne correspond pas à un espace stigmatisé ou

socioeconomic potential of an urban enclave, Philadelphia, Temple University Press, 1992 ; Wong P. Bernard, *Chinatown. Economic adaptation and ethnic identity of the Chinese*, USA, Holt, Rinhart and Winston Inc, 1982; Peter Kwong, *The New Chinatown*, New York, Hill and Wang, 1987.

⁹⁴ Louis Wirth, *Le ghetto*, Grenoble, Presse Universitaire de Grenoble, 2006, p.37.

⁹⁵ Scott K. Wong « Chinatown: Conflicting Images, Contested Terrain », in *Melus*, vol. 20, Issue 1, 1995.

ségrégré. Ce regroupement est plutôt le résultat de la volonté de ces migrants à reconstruire un environnement communautaire et un espace commercial concret. Sans qu'elle ne soit reconnue à l'unanimité en tant que telle, elle représente un lieu vital pour les immigrés chinois : il s'agit d'un espace investi de leurs attentes et de leurs projets commerciaux.

Une « Chinatown » à Athènes : de la curiosité aux intérêts conflictuels

Habitants et commerçants sédentaires

Notre point de vue sur ce sujet se fait à travers deux types de sources : celle des interviews menés auprès des habitants et commerçants grecs et une lecture d'articles de presse relatifs au quartier chinois. Les représentations que se font habitants ou commerçants de ce « quartier chinois » sont contrastées : les uns en parlent positivement et les autres négativement.

Pour les premiers, la présence chinoise est perçue comme un atout, car elle « colore » le quartier d'un caractère cosmopolite et exotique. Cette opinion est surtout exprimée par les nouveaux habitants au statut socio-économique moyen et aisé.

Feni, 29 ans, habite dans la rue Milerou depuis un an : *« J'adore ce quartier à cause de cette mixité de nationalités. Ça me rappelle New York où j'habitais pendant mes études. Je me promène et j'entre par curiosité dans les épiceries chinoises de ma rue. Parfois j'achète de teriyaki sauce, fruits exotiques, thés, etc. »*.

Kostas, 69 ans, qui habite à Metaxourgio depuis son plus jeune âge et est propriétaire d'une taverne dit : *« Les Chinois ont redonné vie à Metaxourgio après le départ des habitants grecs aux années soixante-dix. Ils ont loué tous les appartements et entrepôts, même si ces endroits étaient en très mauvaise état. Ils ont même réparé les sous-sols qui étaient couverts de vermine [...] C'est très bien, ces jeunes enfants chinois qui grandissent dans le quartier et jouent dans les espaces publics. Quand ils deviendront adultes, ils vont dire qu'il sont originaires de Metaxourgio »*.

Dans l'ensemble, les représentations positives sont centrées sur « *la nature tranquille et sympathique de ces gens* ». Une comparaison, même indirecte, avec d'autres groupes d'immigrés renforce cette opinion positive.

À l'opposé, pour une majorité de sédentaires cette concentration territoriale est mal perçue, elle est stigmatisante pour le quartier :

Nicolas, 51 ans et qui habite le quartier depuis 12 ans et est propriétaire d'un kiosque dans le rue Keramikou, dit : « *Un ami m'a demandé où j'habite et j'ai répondu dans le quartier de Metaxourgio. Alors il m'a dit : Ah ! Tu habit dans Chinatown ! Sa remarque m'a beaucoup dérangé. Je ne veux pas que mon quartier soit vu comme ça* ».

Une autre opinion négative qu'expriment surtout les commerçants du quartier, c'est que les prix de l'immobilier ont augmenté après l'arrivée des Chinois et que la concurrence est plus importante. De plus, les Chinois sont accusés de ne pas fréquenter les commerces du quartier, de ne pas « laisser d'argent » au quartier : « *Ils ne laissent pas du tout d'argent aux autres commerçants du quartier. Ils ne mangent pas, ils ne boivent pas, ils ne communiquent pas [avec les autres habitants]* ».

Les représentations négatives les plus radicales contre les migrants chinois sont centrées sur certaines de leurs pratiques, comme le marché ouvert dans la rue Agisilaou, et les nuisances qu'il entraîne : « *Ils cuisinent très souvent du poisson et après tout l'immeuble sent mauvais. En plus, c'est un type de poisson qui n'existe pas en Grèce, ils l'importent de leur pays* ». Ces arguments mettent en avant « l'altérité radicale » entre sédentaires et migrants et sont alimentés par des perceptions racistes⁹⁶.

Notons qu'aucun habitant grec n'a utilisé le mot *Chinatown* pour décrire ou nommer ce quartier. Même ceux qui sont favorables à l'installation des migrants chinois n'ont pas incorporé ce mot dans leur langage et ne considèrent pas être habitant d'une *Chinatown*. Nous expliquons cela à travers le fait que la société grecque est structurée sur une idée homogène de la nation, sans reconnaître facilement l'autonomie ou l'existence d'autres

⁹⁶Sur la théorie de « l'altérité radicale », voir Denise Jodelet, « Formes et figures de l'altérité » in Margarita Sanchez-Mazas, Laurent Licata, *L'Autre : Regardes psychosociaux*, Grenoble, Presses de l'Université de Grenoble, 2005, pp.23-47.

groupes ethniques sur son territoire⁹⁷.

De plus, les sentiments phobiques des Grecs vont grandissant envers les migrants et autres groupes minoritaires. La relative acceptation, même au niveau symbolique, d'un « pays chinois » dans le centre historique contredit cette idée.

Presse écrite

Nous avons choisi d'analyser aussi les représentations à travers la presse écrite, d'une part parce que le quartier a vivement attiré l'attention des médias et, de l'autre, parce que les stéréotypes expriment une vision plus globale que celle des habitants du quartier. Nous allons présenter quatre articles apparus dans différents journaux et qui ont comme objet central le « quartier chinois » de Metaxourgio et l'immigration chinoise.

Un article dans le *New York Times*, en janvier 2007⁹⁸, présente les quartiers branchés d'Athènes en soulignant les endroits qu'un touriste doit absolument visiter. La *Chinatown* dans Metaxourgio apparaît ici comme un espace de multiculturalisme où Chinois, Grecs et autres migrants cohabitent : « *Kerameikou Street runs through the Chinatown of Athens. Scores of Chinese-owned businesses, red paper lanterns swaying above their entrances, line the street, selling clothes, shoes and accessories at the lowest prices around. The Wangfuchinese Market, a well-stocked Chinese grocery store, has special gunpowder green tea, barrels of fresh ginger and an adjoining no-frills but excellent restaurant* ».

Cette journaliste affirme clairement qu'une *Chinatown* existe bien dans Athènes. Son affirmation est intéressante parce qu'il porte un regard extérieur sur la société grecque. Pour elle, l'idée qu'un territoire « appartient » à un groupe d'immigrés n'est pas étrange et ne provoque pas une si grande surprise, comme chez les journalistes grecs. Il ne partage pas les mêmes valeurs « nationalistes ».

Deux articles dans des journaux grecs expriment une autre vision.

⁹⁷Ira Emke-Poulopoulou, *Question migratoire*, Athènes, éditions Papazisi, 2007.

⁹⁸Joanna Kakissis, « Athens: Take One Forlorn Ancient District, Add Chic and Stir », journal *New York Times*, 21.1.2007.

Dans le premier, « *Dans la Chinatown d'Athènes* »¹, qui est apparu le 10 août 2008 dans le magazine hebdomadaire *Epsilon*, nous lisons : « *Depuis quelques années, ils habitent parmi nous dans le centre-ville d'Athènes et dans les autres grandes villes du pays. Ils sont venus pour améliorer leurs conditions de vie et construire leurs entreprises. Mais pourquoi nous ne connaissons rien au sujet de ces migrants ? Pourquoi travaillent-ils dans leurs propres commerces et pourquoi habitent-ils dans le même quartier ? Dans cet article six migrants chinois essaient de nous ouvrir leur cœur pour résoudre le mystère qui est né autour de leur présence* ».

Dans le second article, « *Voyages dans les pays d'Athènes* »², apparu en janvier 2009 dans le journal hebdomadaire *Athens Voice*, il est écrit : « *90% des Chinois s'occupent de commerce et sont en train de développer encore plus leurs activités. Leurs amitiés avec les Grecs sont presque inexistantes. Les Chinois sont fermés et ils ont créé une communauté, un microcosme auquel ils sont seuls à avoir accès* ».

Ces deux articles veulent familiariser les Grecs avec cette communauté d'immigrés : où habitent-ils, quels sont leurs habitudes, où sont les restaurants chinois qu'un sédentaire peut visiter, deux ou trois expressions en chinois couramment utilisées. Les articles ont la même approche : la communauté chinoise vit dans un monde à part et inconnu des Grecs. Leur « monde » suscite une grande curiosité et semble exotique. Selon Tzvetan Todorov ce type de représentations, entre connaissance et méconnaissance de l'Autre, participent aussi à la construction de l'altérité radicale³ : « les processus d'appréhension de l'autre [...] impliquent toujours méconnaissance et impossibilité de connaissance »⁴.

D'autres articles se réfèrent à « l'invasion des Chinois dans le centre-ville ». Mais c'est principalement leur expansion dans l'immobilier qui terrifie certains journalistes : « *Contrôle total des Chinois sur le marché immobilier dans le centre-ville* », dit l'un. « *Plus de 200 commerces dans la Chinatown athénienne où chaque propriétaire Chinois a plus de deux commerces à son compte. Où allons-nous ?* ».

¹Marilena Kavazi, « *Dans la Chinatown d'Athènes* », magazine *Epsilon*, 10.8. 2008.

²Dimitris Mastroyannakis, « *Voyages dans les pays d'Athènes* », journal *Athens Voice*, 3.1.2009.

³Tzvetan Todorov, *Nous et les autres : la réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, Seuil, 1989.

⁴Denise Jodelet, « *Formes et figures de l'altérité* », op.cit.

Pour conclure, le quartier de Metaxourgio est un des quartiers historiques du centre-ville qui connaît une des plus fortes mutations au niveau social. Le processus de territorialité des migrants chinois est particulièrement dynamique et change radicalement son image : 50% des fonctions urbaines répertoriés dans trois rues représentatives sont aux mains des Chinois. Cette appropriation, complétée par un ensemble d'éléments visibles à forte connotation symbolique, tels que idéogrammes et enseignes lumineuses, confirme nettement l'existence d'un « territoire chinois » dans Metaxourgio.

Les commerces jouent un rôle prépondérant à la construction de ce « quartier chinois ». D'une part, ils créent un espace de référence qui s'adresse à un grand et multiple ensemble de consommateurs et, de l'autre, ils répondent principalement aux besoins du groupe, renforçant son sentiment communautaire.

La formation de ce « quartier chinois » est accentuée par les représentations que s'ont faites les migrants eux-mêmes, par une image de « label de qualité ». Pour les membres de la communauté, la notion de *Chinatown* a une connotation positive et n'implique rien de stigmatisant. Tandis que pour une partie des habitants sédentaires, *Chinatown*, renvoie à un espace ségrégué, voire ghettoisé.

TROISIEME CHAPITRE

HETEROGENEITES SOCIALES : LE CAS ATHENIEN COMME « QUARTIER ETHNIQUE» PARTICULIER

La communauté chinoise n'est pas un ensemble homogène. Elle est traversée par de fortes hétérogénéités, tant au niveau social et économique, qu'au niveau de la répartition spatiale des commerces et de l'habitat. Est-ce-que cette répartition est indispensable pour la réussite et le développement économique de ce groupe communautaire ? Les différents modes d'évolution des « quartiers ethniques » trouvent-ils dans le cas de Metaxourgio des convergences et de divergences ? Et si oui, quelles sont-elles ?

3.1 De l'employé au propriétaire

Comme dans toute communauté d'immigrés, les différences économiques sont importantes. Dans le cas de l'immigration chinoise ce qui frappe le plus c'est la forte hiérarchie sociale qui existe entre ces membres, entre patrons et employés, entre propriétaires et locataires. Malgré cette forte hétérogénéité et les logiques intragroupes différentes, un ensemble communautaire se forme, un « groupe ethnique » distinct.

Place professionnelle: une hiérarchie absolue

Le programme quotidien d'un employé chinois récemment arrivé à Athènes et travaillant dans un commerce du quartier est très strict¹ : sa journée débute tôt le matin à 9 h et ne se termine pas avant 21 h. Son salaire va de 400 à 500 euros par mois. Il paie lui-même la sécurité sociale, puisque elle est obligatoire pour pouvoir vivre légalement dans le pays. La grande majorité des propriétaires ne paie pas les cotisations de leurs employés, jusqu'à ce qu'ils prouvent leurs capacités et gagnent leur confiance.

Chen, qui est employée dans un commerce de tissus et habite dans le quartier depuis trois ans, dit : « *Je suis payée 700 euros par moi et je suis très satisfaite parce que je peux envoyer de l'argent à ma famille. De plus, je peux me permettre d'aller au supermarché et de faire la cuisine à mes amis. Au début je gagnais presque la moitié et*

¹Indicatif est que les interviews avec les employés se sont déroulées après neuf heures du soir. Les propriétaires étaient eux disponibles plus facilement.

il fallait payer ma chambre. Un Chinois ne va jamais embaucher un Grec, même si le problème de la langue n'existait pas. Les Grecs n'acceptent pas à être payés à moins de 700 euros pour le même travail ».

Pin, employé dans un magasin d'accessoires et qui habite hors du quartier, à Nea Smirni depuis six ans, dit: *« Quand le propriétaire [il est Chinois] est au magasin, il faut rester debout tout le temps. Il ne m'a pas dit de le faire, mais il faut qu'il voit que je suis motivé. Dans quelques mois j'espère que j'aurais le poste de caissier. Mon rêve est de gagner de l'argent est de devenir propriétaire à mon compte».*

Les différences entre les membres de la communauté chinoise dépendent du statut juridique qu'ils ont dans le pays d'accueil, du lieu d'origine, des raisons de leur immigration, du degré de connaissance de la langue. Le statut social dépend surtout de la place dans la profession, propriétaire ou salarié.

Jian, propriétaire d'un commerce de détail et qui habite dans le quartier depuis 5 ans, dit : *« Mes parents habitent à Athènes depuis dix ans et ils sont propriétaires de trois commerces dans ce quartier. Je suis venu de Chine pour devenir propriétaire d'un des ces trois magasins. Dans nos trois magasins travaillent 13 personnes et ils sont tous Chinois. Dès que je suis arrivé à Athènes, j'ai habité avec mes parents dans leur premier appartement dans la rue Agisilaou. Cet appartement est à nous et il fait plus de 100 m2. J'ai deux voitures et chaque fin de semaine nous allons à la campagne. Les week-ends nous allons dans des clubs boire avec des amis. L'été nous nous rendons dans les îles où nous descendons dans des bons hôtels».* Ce cas est exceptionnel, il montre comment les jeunes membres des familles aisées s'incorporent progressivement dans la société d'accueil avec une plus grande facilité en comparaison avec les employés.

D'un autre coté, notons la forte concurrence qui existe entre propriétaires vendant les mêmes catégories des produits. Elle est accentuée du fait de la proximité des commerces.

Lin, propriétaire chinois d'un commerce et qui habite dans le « quartier chinois » depuis 3 ans dit : *« Je ne parle pas au propriétaire Chinois situé tout à côté. Il s'est installé récemment et vend lui aussi des rideaux. Il veut prendre ma clientèle ».*

Un autre cas indicatif de la concurrence entre migrants chinois est celui de trois familles de commerçants installés récemment dans la petite île d'Andros. Comme le décrit Tracey Rosen, même si ils sont de co-ethniques, leurs relations sont presque inexistantes, voir conflictuelles¹.

Relations entre lieu de travail et lieu d'habitation

Le lieu d'habitat dans la société d'accueil, comme le fait d'être propriétaire ou locataire de l'appartement, est un facteur supplémentaire de différenciation au sein de la communauté. Habiter ou non dans le quartier prend une grande importance. En effet, les quatre propriétaires de commerce interviewés ont tous acheté des appartements ces dernières années dans le « quartier chinois ». Ils habitent à Athènes depuis plus de sept ans et sont tous originaires de Wenzhou.

Lin nous dit : *« Je ne veux pas habiter loin de mon magasin, tout mon argent y est investi. De plus, mes voisins sont Chinois et je me sentirais mal d'habiter loin de mes amis et de ma propriété. J'ai besoin de protéger mon commerce et ici l'environnement est Chinois. Ce magasin et mes amis sont tout ce que j'ai dans la vie »*. Tous les propriétaires partagent le même avis que Lin. Ils habitent dans le « quartier chinois » pour protéger leurs magasins et être en contact avec les autres membres de la communauté.

A l'opposé, des douze employés interviewés, y compris les questionnaires, seulement quatre habitent dans le quartier. Ils habitent avec des amis ou membres de leur famille. De plus, ils sont tous locataires et vivent à Athènes depuis moins de quatre ans. Leur origines sont plus diverses : Beijing, Shanghai, Ji Lin city, Hei Nan city.

Pin, employé dans un magasin d'accessoires et qui habite hors du quartier, à Nea Smirni depuis six ans, dit : *« Pour arriver au magasin il me faut environ trois quart d'heure : je prends le tramway et ensuite le bus. Ca serait plus simple si j'habitais plus près du magasin »*².

¹Tracey A. Rosen, *How « Made in China » is Made in Greece: An ethnography of Chinese Capitalism at the EU's Frontier*, op.cit.

² Notons que les prix d'un appartement de deux pièces dans le « quartier chinois » est à 400 euros par moi. Dans un quartier de moyen standing le prix est entre 300 et 350 euros.

Interdépendances économiques : un fort élément de cohésion

Malgré leurs hétérogénéités sociales et économiques, les migrants chinois forment un ensemble communautaire fondé, d'une part sur l'identité ethnique et, de l'autre, sur de forts réseaux économiques.

La communauté, selon Weber, n'existe pas en soi. C'est une construction sociale fondée, d'une part sur la croyance subjective d'appartenir à une origine commune et, de l'autre, sur des institutions et des autorités qui maintiennent la cohésion. A l'ère de la modernité, la communauté tend à être remplacée par la société, et c'est l'Etat qui garanti désormais la cohésion et non plus les relations du sang, de la religion ou de l'ethnie. Il s'agit ici du postulat durkheimien entre solidarité organique, caractéristique des sociétés traditionnelles, et solidarité mécanique, à la base de la société moderne¹.

Néanmoins selon Stéphane Dufoix, dans les sociétés d'accueil, les migrants tendent à (re)construire un environnement communautaire pour entretenir les normes et les stratifications avant le départ. Ainsi, la concentration territoriale favorise la structuration communautaire : « le local devient alors le lieu de production d'identités communautaires sur les modèles de celles qui prévalaient au pays »².

L'identité ethnique d'un groupe de migrants peut être étudiée sous plusieurs angles³. Nous mettons ici l'accent sur les théories de Roger Waldinger et Mark Granovetter, qui associent identité ethnique, réseaux sociaux et interdépendances économiques.

Selon les théories récentes de la sociologie économique, les actions économiques sont principalement établies sur des réseaux de relations sociales. Il s'agit ici du concept *d'embeddedness* ou encastrement, élaboré d'abord par Karl Polanyi. Selon Mark Granovetter, un des importants auteurs de ce courant, l'action économique est « encastrée » au sein des réseaux de relations personnelles, c'est-à-dire que les

¹ Emile Durkheim, *De la division du travail social*, Paris, Quadrige, 2003, (1^{ère} édition 1893) ; Serge Paugam, *Le lien social*, Paris, PUF, 2008, pp.7- 31.

² Stéphane Dufoix, *Les Diasporas*, Paris, PUF, 2003, p. 82.

³Voir Philippe Poutignat et Jocelyne Streiff-Fenart (dir.), *Théories de l'ethnicité*, Paris, PUF, 2008, introduction.

structures économiques sont fondées sur des réseaux de relations entre les acteurs¹.

L'ethnicité, selon Roger Waldinger, est une structure sociale qui détermine la position professionnelle et la répartition résidentielle entre les membres de la communauté². De plus, il souligne que l'ethnicité (ou sentiment d'appartenance communautaire) peut émerger ou être renforcé à posteriori, c'est-à-dire après l'établissement des réseaux et des infrastructures commerciales qui conduisent à l'expansion économique de la communauté. « Resource mobilization is intimately bound up with the dynamics of ethnic identity »³.

Ceci est en partie valable pour notre étude de cas, où l'occupation professionnelle et le lieu d'habitat reflètent des hiérarchies sociales. Mais que l'ethnicité émerge en tant que stratégie ou après l'établissement d'infrastructures, n'entre pas dans le cadre de notre travail.

A côté du concept d'*embeddedness*, l'interdépendance entre les membres est renforcée par d'autres facteurs. La langue, la confiance, la solidarité entre co-ethniques, ainsi que les mêmes codes culturels entre propriétaires et employés, conduisent à une forte autonomie du groupe par rapport à la société d'accueil⁴. Dans notre cas, l'interdépendance est illustrée clairement par le fait que parmi les 20 migrants interviewés, seulement deux affirment avoir travaillé dans une entreprise grecque. De même, les quatre propriétaires chinois affirment n'avoir jamais embauché de Grecs comme employés.

Pour conclure, nous pouvons dire que, d'une part les hétérogénéités sociales conduisent à une hiérarchie forte entre les membres de la communauté et, de l'autre, les membres de la communauté sont entre eux en dépendance immédiate puisque, sans le travail à moindre coûts des employés, le commerce chinois ne peut se développer. Ainsi, interdépendance et hiérarchie sont deux facteurs clefs de l'évolution de la communauté chinoise.

¹ Mark Granovetter, *Sociologie économique*, Paris, Seuil, 2008.

² Roger Waldinger, Howard Aldrich, Robin Ward (dir.), *Ethnic entrepreneurs, immigrant business in industrial societies*, California, Sage Publications, 1990, pp.30-34

³ Ibid., p.33.

⁴ Alejandro Portes, *The economic sociology of immigration*, op.cit.

Relations interethniques : vers une autonomie communautaire

Comme conséquence immédiate de l'interdépendance entre ces migrants, les relations interethniques avec les habitants du quartier sont particulièrement faibles.

En effet, les migrants vivent dans une certaine autonomie, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas en dépendance immédiate, ni avec les commerçants sédentaires, ni avec la société environnante. Les commerces et entreprises ethniques, en répondant aux besoins spécifiques du groupe, renforcent l'autarcie tant au niveau économique que sociale.

Liu, responsable du salon de coiffure, dit : « *Chez nous un rendez-vous chez le coiffeur est à dix euros, tandis que chez les Grecs c'est le triple. De plus, on utilise des produits importés du pays car nos peaux sont très sensibles aux produits qui sont vendus ici* ». Les interviewés Grecs du quartier affirment que les migrants chinois fréquentait très rarement les autres commerces du quartier. Nous avons questionné un nombre important de commerçants et propriétaires de magasins : pharmaciens, épiciers, buralistes, garagistes, cafetiers et restaurateurs. La pharmacie et le bureau de tabac sont les seuls à être fréquentés par les Chinois.

De même, les Grecs du quartier, hormis rares exceptions, ne fréquentent pas les commerces ethniques. Différences culturelles et linguistiques se superposent, comme des barrières impénétrables par les deux groupes¹. Dans notre cas, Grecs et Chinois n'ont pas, jusqu'à présent, de rapports sociaux suivis. En effet, les rapports commerciaux sont les seuls à créer des liens entre groupes de migrants et société d'accueil.

Fluidité des frontières ethniques : le rôle des intermédiaires

Une catégorie spécifique de migrants montre que, malgré les faibles relations interethniques entre Grecs et Chinois du quartier, celles-ci iront en se développant. Ce sont les jeunes, surtout les étudiants, qui forment cette catégorie.

Bernard Wong et Flemming Christiansen soulignent les hétérogénéités des migrants

¹ Tracey A. Rosen, *How « Made in China » is Made in Greece: An ethnography of Chinese Capitalism at the EU's Frontier*, op.cit.

chinois en mettant l'accent sur les *groupes ou culture brokers*¹. Selon ces auteurs, les *groupes brokers*, sont des étudiants, des artistes ou des intellectuels, qui franchissent les « frontières ethniques » en introduisant des valeurs extracommunautaires. Leur point commun est qu'ils se trouvent dans le *no man's land* de la frontière ethnique, puisque ils partagent le sentiment d'être au dessus du milieu communautaire². Ils sont directement liés à la communauté, tout en gardant un statut et une position sociale spécifique.

Dans notre cas, pour analyser cette catégorie spécifique nous ne pouvons pas adopter le terme *groupe brokers*, puisqu'il ne s'agit pas d'un groupe qui franchit les frontières communautaires, mais de quelques cas particuliers qui « dépassent » les frontières de leur propre groupe communautaire. Pour cela nous utilisons ici le terme « d'intermédiaire ».

Selon Fredrik Barth³, l'ethnicité est un processus dynamique et continu basé sur les frontières entre les membres d'une communauté et les non membres, « entre des Nous et des Eux ». Ce ne sont pas tant les caractéristiques culturelles qui forment les groupes ethniques. C'est surtout l'altérité exprimée dans les rapports interactionnelles qui définit le groupe ethnique.

L'ethnicité est, d'une part le résultat du processus « d'imputation ou souscription », c'est-à-dire qui fait partie du groupe et, de l'autre, par le comportement entre les membres du groupe face aux non membres : « c'est dans la mesure où une personne se reconnaît dans, ou est reconnue par, un groupe ethnique que l'ethnicité se manifeste par des traits distinctifs »⁴.

Dans la théorie barthienne, les frontières ethniques occupent une place primordiale : comment sont-elles utilisées par les différents groupes et comment certaines personnes peuvent les franchir, tout en faisant partie du groupe. Nous considérons que le cas de

¹ Bernard P. Wong, *Chinatown. Economic adaptation and ethnic identity of the Chinese*, op.cit., p.97 ; Flemming Christiansen, « Chinese identity in Europe », op.cit., pp.45-46.

² Flemming Christiansen, « Chinese identity in Europe », op.cit., p.45.

³ Fredrik Barth, « Les groupes ethniques et leurs frontières », in Poutignat Philippe et Streiff-Fenart Jocelyne (dir.), *Théories de l'ethnicité*, op.cit.

⁴ Andrea Rea et Maryse Tripier, *Sociologie de l'immigration*, Paris, La Découverte, 2003, p.75.

Wang, étudiant et artiste qui habite à Athènes depuis 4 ans et qui nous a aidé comme interprète pour l'enquête du terrain montre d'une part la fluidité des frontières ethniques et la possibilité de manipulation de ces dernières et, d'autre part, son cas atteste le début de rapports interethniques.

Son parcours migratoire, ainsi que sa trajectoire résidentielle depuis son arrivée à Athènes jusqu'à aujourd'hui, témoigne d'une importante différenciation par rapport au reste des migrants. Il dit : *« Je voulais étudier le design mais l'université en Chine n'était pas sérieuse. Tous les élèves étaient très riches et ne participaient pas aux cours, ils jouaient, ils s'amusaient. On avait seulement 3-4 heures de cours par semaine. A cette époque vous aviez les Jeux Olympiques et chaque jour j'écoutais à la télévision beaucoup de choses sur la Grèce, donc j'ai choisi de venir ici ».*

Puis, les deux premières années il résidait dans le « quartier chinois », pour mieux créer un réseau de connaissances et s'intégrer partiellement dans la communauté. Il a ensuite déménagé pour le quartier de Palio Phaliro, situé au sud, là où habitent des classes moyennes et aisées. De plus, les nombreuses relations amicales avec des Grecs sont un élément qui renforce sa position d'intermédiaire entre les deux sociétés : *« Maintenant je vais bien, j'ai deux amis grecs qui sont avocats et le père d'un est politicien. Si j'en ai besoin, c'est eux qui m'aident ».*

Dans un deuxième temps, sa position distincte en tant qu'intermédiaire est nettement visible par sa situation professionnelle et les nombreux contacts qu'il a avec la société d'accueil. Ses projets témoignent de cette différenciation : *« Je n'ai jamais travaillé dans un commerce chinois. Je participe à des performances artistiques à l'ambassade et je veux surtout organiser une exposition avec la participation d'artistes chinois pour aider à la communication mutuelle. A côté de ça, je voudrais être embauché dans la nouvelle compagnie maritime chinoise à Athènes ».*

Enfin, nous constatons, à travers l'analyse du discours de Wang, une double identification. D'une part, il souligne ses contacts avec les sédentaires et exprime à plusieurs reprises sa position spécifique par rapport aux autres membres de la communauté. Notons que lors des interviews il nous a présenté de nombreux commerçants ou employés du quartier, en parlant d'eux comme des « immigrants ». De l'autre, il s'identifie avec fierté en tant que Chinois et participe à tous les événements de

la communauté. Il fréquente le quartier régulièrement, soit pour y acheter des aliments, soit pour y voir des amis.

Le cas de Maria entre aussi dans cette catégorie d'intermédiaire, puisque elle est issue d'un mariage mixte. Elle a habité en Grèce, mais elle maîtrise très bien la langue chinoise et est très attachée à sa culture maternelle. La double identification entre les deux mondes était également prononcée à travers son discours : d'une part elle séparait nettement sa position face aux immigrés chinois du quartier et, d'autre part, son identité comme chinoise lui permettait d'avoir « accès » dans le quartier¹ : *« J'ai travaillé pendant 3 mois dans le bâtiment Chinatown dans un magasin où on vend des chaussures. Par contre, moi j'étais payé 700 euros, le salaire minimum, parce que je suis Grecque. J'ai voulu travailler pour rencontrer des Chinois et travailler pour eux en tant que traductrice ».*

Ces deux cas montrent, non seulement l'existence d'hétérogénéités sociales majeures au sein de la communauté, mais aussi l'apparition des nouvelles dynamiques interethniques.

3.2 Le cas athénien comme « quartier ethnique » particulier

Dans ce chapitre, nous voulons répondre à la question de savoir si le cas athénien est un « quartier ethnique » spécifique, quelles sont ses particularités et, finalement, ses perspectives. Pour cela, nous examinons brièvement deux cas caractéristiques de regroupements urbains de migrants chinois : ceux de New York et de Paris.

***Chinatown* et « quartier chinois » : Paris -New York**

Selon Nancy L. Green, « quartier ethnique » signifie un espace à forte concentration de populations étrangère. Sa visibilité est marquée dans l'espace à travers des pratiques et des appropriations symboliques mises en place par le ou les groupes d'immigrés qui y résident². Cet espace est formé, tant par une ségrégation imposée par des conditions

¹Le fait de circuler avec Maria dans le « quartier chinois » lors de notre enquête nous a donné accès à plusieurs interviews et contacts avec membres de la communauté.

²Nancy L. Green, « Le quartier ethnique en formation et transformation : histoires, historiographies »,

extérieures, telles racisme et raisons économiques, que par une ségrégation volontaire du groupe. Ce double aspect est souligné par Louis Wirth : « c'est le ghetto, volontaire ou obligatoire, [...] qui explique non seulement ce qu'il est, mais aussi la conception fantastique que les autres font de lui »¹.

Cette tendance à la ségrégation s'explique par de raisons multiples : un besoin de préserver la religion et les coutumes, jusqu'à la revendication du groupe à marquer sa présence dans la société d'accueil. Ce marquage volontaire peut provenir de fins commerciales ou touristiques, comme c'est le cas des immigrants japonais au Brésil².

Dans la littérature américaine, les « quartiers ethniques » ont fait l'objet de multiples recherches depuis les années vingt. La tradition de l'école de Chicago a profondément marqué les recherches sur la ville et les migrants. Depuis les années soixante, comme le souligne Nancy Green, le cadre d'analyse sur les migrations a changé³ : le rapport entre immigrants et quartiers d'installations est étudié de façon très différente. L'accent est mis sur la réussite économique et non plus sur les quartiers ghettos et l'inévitable processus d'assimilation avec la société dominante.

L'étude de Min Zhou sur la *Chinatown* de New York : *Chinatown. The socioeconomic potential of an urban enclave*, est très didactique. D'après l'auteur, une *Chinatown* au début du 20^{ème} siècle est le résultat d'un racisme accru et d'une exclusion quasi exclusive des migrants chinois par la société américaine. Pour des raisons de survie, ces migrants ont développé des niches économiques, ainsi qu'un fort réseau social. Cet espace connaît une véritable explosion : le nombre de ses habitants triplent entre les années soixante et quatre-vingt-dix, quand les politiques migratoires ouvrent de nouveau leurs portes à l'immigration asiatique. La *Chinatown* new-yorkaise s'est formée par vagues successives.

Le plus caractéristique dans cet espace est la formation d'une vraie structure économique, avec ses propres entreprises et sa clientèle ethnique, alimentés par le

op.cit.

¹Louis Wirth, *Le Ghetto*, op.cit., p.241.

²Monica Raisa Schpun, « Migrations internationales : études de cas et débats historiographiques (diaspora et sociétés d'accueil) », notes de séminaire à l'EHESS, cours du 2.2.2009.

³Nancy L Green, *Repenser les migrations*, op.cit., pp. 38-76.

travail abordable de milliers de nouveaux arrivants. Selon l'auteur, il s'agit d'un *urban enclave* puisqu'il permet non seulement une réussite économique, mais aussi une insertion sociale de la deuxième ou troisième génération. Leur particularité principale se trouve dans la segmentation du marché du travail : les « enclaves ethniques » forment un système économique à part du marché national, ils forment « un troisième marché » ou un sub-secteur économique¹. C'est-à-dire que cet espace, investi et habité par ces migrants, va conduire à une intégration progressive, tout en constituant une étape d'adaptation et de transition pour les Chinois².

En France, l'immigration et son rapport avec l'espace ont été étudiés d'un point de vue différent. L'assimilation est considérée comme la meilleure tactique pour faire face aux courants migratoires. Les recherches sur les « quartiers ethniques » prennent une grande ampleur entre les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix³. En effet, les migrants chinois ont été un des premiers groupes étudiés dans une perspective de relations interethniques et regroupements communautaires. Nous rencontrons également d'études sur les Juifs à Paris⁴ et des études sur les quartiers des immigrés italiens, tant à travers une perspective historique que sociologique⁵.

Nous nous référons ici à l'ouvrage de Michelle Guillon et Isabelle Taboada Leonetti, *Le triangle de Choisy. Un quartier Chinois à Paris, Cohabitation pluriethnique Territorialisation communautaire et phénomènes minoritaires dans le 13^e arrondissement*⁶. La formation du « quartier chinois » dans le 13^{ème} arrondissement

¹ Alejandro Portes, *The economic sociology of immigration*, op.cit. ; Min Zhou, *Chinatown. The socioeconomic potential of an urban enclave*, op.cit. Pour une lecture critique sur ce concept voir Roger Waldinger, « Le débat sur l'enclave ethnique: revue critique », op.cit.

² Min Zhou, *Chinatown The socioeconomic potential of an urban enclave*, op.cit., pp. 225-226.

³ Dalila Berbagui, « Commerce et petite entreprise étrangère dans la ville (1980-2002) » in *Ethnologie française*, n.2, pp.109-115, 2005.

⁴ Nancy L. Green, *Du Sentier à la 7^e Avenue. La confection et les immigrés Paris - New York, 1880-1980*, Paris, Seuil, 1997 ; Jeanne Brody, « Rue des Rosiers : une manière d'être Juif », in *Autrement*, N.82, 1995.

⁵ Marie Claude Blanc Chaleard, *Les Italiens dans l'Est parisien. Une histoire d'intégration (1880-1960)*, Paris Ecole Française de Rome, 2000.

⁶ Michelle Guillon et Isabelle Taboada-Leonetti, *Le triangle de Choisy. Un quartier chinois à Paris*, op.cit. ; Signalons aussi les recherches de Anne Raulin, *L'ethnique au quotidien. Diasporas, marchés et cultures métropolitaines*, Paris, L'Harmattan, 2000 ; Live Yu-Sion, « Les Chinois de Paris depuis le début du siècle. Présence urbaine et activités économiques », in *Revue européenne des migrations*

débutent dans les années soixante-dix. Les raisons principales sont doubles : la grande vague de réfugiés récemment arrivés, ainsi qu'une offre importante de logements à bas prix dans cette partie de la ville, après un programme de rénovation. Le quartier devient lieu d'habitat et de travail pour de nombreux migrants. Les activités commerciales prennent une grande ampleur et sont les marques de la présence chinoise dans le quartier de la porte de Choisy. Le tout a conduit à l'apparition d'un fort sentiment communautaire.

Les auteurs soulignent que « peu de points d'intersection réels » existent entre les différents groupes d'habitants, mais en lignes générales les relations interethniques ne sont pas conflictuelles. Le quartier n'est pas caractérisé comme *Chinatown*, mais tête de pont du commerce chinois et territoire de ressourcement culturel. Pour les auteurs, cet espace est une alternative d'insertion dans le pays d'accueil¹.

Ces constats nous amènent à dire que, les « quartiers chinois » oscillent entre ancrage et mobilité. A l'échelle locale ils sont des lieux investis et des lieux « d'enjeux d'appropriations »². Il s'agit d'espaces où les migrants travaillent, habitent, s'approvisionnent et créent des liens de sociabilité, les seuls où ils se sentent « chez eux ».

Dans une échelle globale, ces espaces reflètent la mobilité et le caractère transnational de l'immigration chinoise. Selon Alain Tarrus³, ces « territoires circulatoires » perdent leur importance et une structure socio-spatiale commune émerge. Les migrants-commerçants chinois désignent leurs propres urbanités et appliquent un savoir-faire particulier d'installation.

internationales, vol.8, n.3, 1992 ; Jean-Pierre Hassoun, « Les Chinois de Paris : minorité culturelle ou constellation ethnique ? », in *Terrain*, N.7, 1986 ; Emmanuel Ma Mung, *La diaspora chinoise. Géographie d'une immigration*, op.cit., pp. 119-141.

¹Michelle Guillon et Isabelle Taboada-Leonetti, *Le triangle de Choisy. Un quartier chinois à Paris*, op.cit., p. 100.

²Jean-Yves Authier, Marie-Hélène Bacqué et France Guérin-Pace, (dir.), *Le quartier. Enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales*, Paris, La Découverte, 2006, p.101.

³Alain Tarrus, « Territoires circulatoires et espaces urbains », in Mirjana Morokvasic et Hedwing Rudolf *Migrants: les nouvelles mobilités en Europe*, Paris, L'Harmattan, 1996, pp. 93-118.

Le cas athénien : convergences et divergences

Ici nous voulons montrer, d'une part que le « quartier ethnique » est une notion qui change dans le temps et aussi dans l'espace et, de l'autre part que les regroupements des migrants chinois présentent certaines similarités dans différents lieux. Notre tentative n'est pas de comparer ces deux cas avec celui d'Athènes, mais d'extraire certaines règles générales¹.

Tout d'abord, ces quartiers sont les supports indispensables pour le développement des activités commerciales, ensuite une structure socio-spatiale commune entre ces différents lieux d'installation est discernable. Enfin, ces quartiers chinois offrent une installation différente dans la société, voir même une insertion positive selon nombreux auteurs. La raison principale c'est qu'ils permettent de reconstruire une communauté ethnique à part. Ainsi, les membres vivent dans un environnement « protégé » et ne se confrontent pas directement à la société d'accueil.

Le regroupement des migrants chinois présente certaines similarités dans différents lieux. A travers une première analyse, le cas athénien reflète certaines caractéristiques d'une « enclave ethnique » : les réseaux sociaux assurent l'expansion des commerces chinois. Mais, le cas athénien présente des particularités très importantes par rapport aux autres quartiers chinois. Ainsi, nous ne pouvons pas adopter le terme « enclave ethnique » pour notre étude de cas. Nous concluons, sur la notion du « quartier ethnique », qui a des aspects multiples qui évoluent dans le temps et dans l'espace.

Les différences du cas athénien sont majeures, tant à cause des caractéristiques sociales et économiques particuliers de l'immigration chinoise en Grèce, qu'au niveau du mode de formation et d'évolution du quartier.

En premier lieu, il s'agit d'une vague restreinte de migrants, 20.000 individus environ, qui arrivent très récemment, surtout depuis 2000. Ces négociants chinois ne s'adressent pas à une clientèle ethnique, mais répondent, à travers leurs choix commerciaux, à un besoin de la société grecque pour des produits à bas prix. Ceci crée des nouveaux débouchés économiques, mais conduit aussi les commerçants chinois à une forte

¹Marc Bloch, « Pour une histoire comparée des sociétés européennes », 1928, in *Mélanges historiques*, Paris, EHESS, vol. I, 1983; Nancy L. Green, *Repenser les migrations*, op.cit., pp. 7-21.

dépendance du marché national et du pouvoir d'achat des sédentaires. Nous constatons, à travers un certain nombre d'article de la presse économique¹, que le commerce chinois suit lui aussi les répercussions de la crise économique récente, sans pouvoir le délimiter plus exactement. Indicativement, au premier semestre 2009, la baisse du commerce de détail en Grèce s'est élevée à plus de 14%. Ses sources parlent déjà qu'un certain nombre de commerçants chinois sont obligés de fermer leurs commerces ou de se délocaliser.

Ensuite, une autre particularité, est le fait qu'ils ont développé un seul domaine d'activités : le commerce en gros. Nous ne trouvons pas de restaurants, ni d'ateliers de confection ou de manufacture, comme est le cas de Paris ou de New York.

Au niveau de l'espace, la particularité de ce quartier ethnique est son installation géographique très délimitée qui s'effectue dans un des quartiers historiques du centre-ville d'Athènes. Les nombreux espaces vacants et les bas prix immobiliers dans le quartier de Metaxourgio sont le moteur de cette implantation. Mais le centre-ville est, comme précédemment dit, un espace en transition : d'une part la spéculation immobilière qui vise à sa revalorisation et, d'autre part, des phénomènes de violence urbaine et de ghettoïsation qui s'intensifient.

Ainsi, les perspectives de cette installation sont encore imprévisibles. Le quartier de Metaxourgio est celui du centre qui connaît le plus fortes plus-values. Donc, soit la communauté chinoise va profiter de cette évolution en se transformant, c'est-à-dire d'attirer un encore plus large publique en offrant des nouveaux produits commerciaux et des services, soit elle sera conduite inévitablement à une délocalisation. Ce contexte tellement fluide nous amène à ne pas exclure que ce regroupement peut soit se déplacer, soit même disparaître. Autrement-dit, ses limites peuvent se modifier dans le temps et l'espace.

¹Nikos Papanikolaou, « Le Chinois partent : régression de leur expansion économique », journal *Ethnos*, 9. 2. 2009.

CONCLUSIONS

Le fort courant migratoire vers Athènes, qui est apparu les dix dernières années et s'est accentué avec l'achèvement de Jeux Olympique, est à la base d'une série de grands bouleversements qui s'inscrivent dans la société et la ville. De nets clivages sociaux se font de plus en plus sentir dans la capitale, tandis que des phénomènes de ségrégation et de violence urbaine s'intensifient. Les notions de multifonctionnalité urbaine et de mixité sociale, comme particularités historiques, sont fortement remises en cause. Dans ce contexte, notre question principale était d'analyser comment s'inscrivent ces migrants, et tout particulièrement les Chinois, dans la nouvelle société d'accueil.

L'immigration chinoise en Grèce débute dans les années 2000 et s'accroît entre 2003 et 2004. Aujourd'hui, les estimations sur leur présence convergent sur un nombre de 20.000 individus approximativement. Le prochain recensement en 2011 nous en donnera une meilleure estimation. Ces primo-migrants sont, dans un très fort pourcentage, originaires des deux provinces méridionales de Chine, Fujian et Zhejiang. Ils s'installent surtout comme commerçants en gros et de détail dans l'ensemble du pays. Nous rencontrons la majorité dans les centres-villes et tout particulièrement à Athènes. Dans la capitale, ils se regroupent dans le quartier historique de Metaxourgio, un quartier en pleine mutation urbaine.

Deux remarques importantes au niveau de la diaspora chinoise en Grèce et posées comme hypothèses de départ pour ce travail, peuvent être répondues :

Premièrement, la Grèce constitue, pour la majorité de la communauté chinoise, la destination finale de leur parcours migratoire et n'est plus vue, comme à ces débuts, comme lieu de passage. Ceci est attesté tant par deux études menées par des associations professionnelles au service du commerce sino-grecque, que par nos interviews. Ce phénomène est net, surtout chez les jeunes.

Deuxièmement, ces mêmes jeunes, quoique appartenant à une communauté ethnique dont le comportement vise à constituer des « zones à part », font preuve d'ouvertures apprenant la langue et fréquentant des Grecs de leur âge. Progressivement, ils se mobilisent dans des activités hors du cadre traditionnelle commerciale, jouant un rôle actif d'intermédiaires dans les relations interethniques.

Trois autres remarques importantes proviennent du « marquage territorial » particulier que suit le mode d'installation de la communauté chinoise dans Metaxourgio :

Le « quartier chinois » d'Athènes suit dans sa logique principale de localisation les autres quartiers chinois, c'est-à-dire dans des quartiers problématiques des centres-villes aux bas prix immobiliers, mais est un espace en formation toute particulière. Sa fonction dominante était et reste le commerce, surtout en gros, puisque aucune autre fonction de loisirs de type « restaurant chinois » ou autre n'y est visible.

Ce commerce en gros, lié aux lieux des stockages adjacents, s'adresse à un large marché et est le signe extérieur le plus visible que cette communauté veut mettre en évidence, en créant un espace de référence pour l'ensemble de la ville d'Athènes. La notion de *Chinatown* est largement utilisée par les membres de la communauté elle-même, comme synonyme de lieu de qualité, dans un environnement urbain aux besoins sécurisant accrus.

Au même temps, dans ce même quartier de Metaxourgio, nous assistons à un fort phénomène de spéculation immobilier, qui n'est pas liée directement à la création du « quartier chinois ». Dans un espace de cinq ans, les prix de l'immobilier ont presque doublé. Des sociétés de *real-estate*, appartenant à des banques, mettent sur le marché des logements de haut standing, au prix moyen de 3.500 euros au mètre carré. Tout à côté, la municipalité d'Athènes est prête à inaugurer dans le courant de l'année un nouvel espace culturel situé dans l'ancienne usine à soie qui a donnée naissance au quartier. Ceci, inévitablement, va entraîner la localisation des nouvelles fonctions. Ce double phénomène, d'un côté la très rapide formation et extension d'un « quartier ethnique » et de l'autre une intense dynamique immobilière s'adressant à des couches particulièrement aisées et jeunes de population, vue sa localisation centrale, va créer progressivement soit deux dynamiques opposées, soit un développement commun et complémentaire.

De notre point de vu, notre analyse tend à prouver que ce deuxième phénomène est plus probable, c'est-à-dire que le « quartier chinois » de Metaxourgio lui évoluera. De quartier dynamique mais à caractère monofonctionnel commercial, il se transformera en « quartier global », en quartier de référence. C'est sa première phase d'évolution dans le temps et l'espace.

Perspectives - Projet de thèse

Des futures recherches devront compléter et approfondir l'approche que nous avons menée. En premier, il serait bénéfique de l'enrichir de plus d'éléments quantitatifs pour mieux illustrer l'installation des migrants chinois et leur succès dans les diverses activités commerciales qu'ils mènent. De plus, il pourrait être complété par un élargissement du champ de recherche à d'autres villes grecques, telle Thessalonique, où des négociants chinois sont également présents. Ceci donnerait une image de l'ensemble de l'immigration chinoise en Grèce.

Ce mémoire nous a aidé à mieux maîtriser les différentes méthodes de recherche, tandis que l'enquête de terrain et les contacts avec la communauté nous a amené à de nouvelles questions que nous désirerions développer dans un futur projet de thèse.

Vivement intéressé par les mutations socio-spatiales que connaît la ville grecque, et particulièrement Athènes, nous désirions orienter dans cette direction notre recherche future. La France, par son expérience comme société traditionnelle d'accueil, nous donne pour les questions de l'immigration un cadre de référence. Donc, pour cela nous souhaitons poursuivre une cotutelle de thèse entre l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales et l'Université Technique National d'Athènes.

La question principale reste celle de l'intégration des migrants dans la société et la ville. Nous voudrions nous focaliser sur les processus de constitution des « quartiers ethniques » comme étape décisive pour les divers modes d'insertion des nouveaux migrants. Comment ces quartiers permettent la « reconstruction » d'un environnement familial, tout en modifiant radicalement l'espace urbain d'accueil.

Enfin, nous souhaitons enrichir cette étude en analysant particulièrement le rôle des femmes immigrées dans la communauté chinoise, ainsi que de leur place dans les activités de ces « quartiers ethniques ». Adopter une optique de genre contribuera non seulement à une meilleure connaissance des leurs statuts particuliers, mais aussi fera émerger de nouvelles questions de recherche.

BIBLIOGRAPHIE THEMATIQUE

1. Ville et immigration à Athènes

Αγριαντώνη Χριστίνα, *Το Μεταξουργείο της Αθήνας*, Αθήνα, Κέντρο Νεοελληνικών Ερευνών, 1995. Agriantoni Christina (dir.), *Le Metaxourgio d'Athènes*, Athènes, Centre des Recherches Néohelléniques, 1995 (en grec).

Αρανήτου Βάλια, « Ελλάδα και Κίνα εμπόριο. Ισχυρά σημεία και αδυναμίες », Εθνική Συνομοσπονδία Ελληνικού Εμπορίου, 2006 (μη δημοσιευμένο). Aranitou Valia, « Commerce Grèce - Chine. Points forts et faiblesses », Confédération Nationale du Commerce Grec, 2006 (non publié, en grec).

Βαΐου Ντίνα, *Διαπλεκόμενες καθημερινότητες και χωροκοινωνικές μεταβολές στην πόλη. Μετανάστριες και ντόπιες στις γειτονιές της Αθήνας*, Αθήνα, L-PRESS ΕΜΠ Σχολή αρχιτεκτόνων, 2007. Vaiou Dina et al, *Quotidiennetés entrecroisée et mutations socio-spatiales dans la ville. Immigrantes et autochtones dans les quartiers d'Athènes*, Athènes, L-PRESS NTUA, École d'Architecture d'Athènes, 2007 (en grec).

Baldwin-Edwards Martin, "Statistical Data for immigrants in Greece: An analytical study of the available data, and recommendations for compliance with EU standards", 2004, <http://www.imepo.gr/research-studies-en.html>.

Bastea Eleni, *The creation of modern Athens. Planning the Myth*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000.

Burgel Guy, *Le miracle athénien au XXème siècle*, Paris, éditions CNRS, 2002.

Dertilis B. Georges, « De l'émigration à l'immigration: Grèce 1989-2000», Bari, communication de colloque, 2001. «Dall'emigrazione all'immigrazione: Grecia, 1989-2000», in Aymard, M. et Barca, F., *Conflitti, migrazioni e diritti dell'uomo*, Soveria Mannelli, Rubbettino, Bari, 2002.

Δημητριάδης Ιωάννης, *Μελέτη αναβάθμισης Μεταξουργείο*, Αθήνα, Δήμος Αθηναίων,

1993. Dimitriadis Ioannis, *Etude de rénovation de Metaxourgio*, Athènes, Mairie d'Athènes, 1993 (en grec).

Έμκε-Πουλοπούλου Ήρα, *Μεταναστευτική πρόκληση*, Αθήνα, εκδόσεις Παπαζήση, 2007. Emke-Poulou I. Ira, *Question migratoire*, Athènes, éditions Papazisi, 2007 (en grec).

Ινστιτούτο Διεθνών Οικονομικών Σχέσεων, «Ασιάτες μετανάστες στην Ελλάδα. Προέλευση, παρόν και προοπτικές», 2006. Institut of International and Economic Relations, «Asian Immigrants in Greece. Past, present and perspectives», 2006, http://www.idec.gr/iier/new/asian_migrants_gr.pdf (en grec et en anglais).

Ινστιτούτο Μεταναστευτικής Πολιτικής, « Νομικές, θεσμικές και διοικητικές διαστάσεις του καθεστώτος εισόδου και παραμονής των μεταναστών στην Ελλάδα», 2004. Hellenic Migration Policy Institut, « Legal, institutional and administrative dimensions regarding the status of entry and residence of migrants in Greece», 2004. http://www.imepo.gr/documents/MeletiKESD_002.pdf (en grec et en anglais).

Kayser Bernard, *Géographie humaine de la Grèce, éléments pour l'étude de l'urbanisation*, Athènes, Centre des Sciences Sociales, Athènes, 1964.

Καυτατζόγλου Ρωξάνη, *Στη σκιά του Ιερού Βράχου. Τόπος και μνήμη στα Αναφιώτικα*, Αθήνα, Ελληνικά γράμματα, 2001. Kaftazoglou Roxane, *A l'ombre du rocher sacrer. Territoire et mémoire à Anafiotika*, Athènes, Ellinika grammata, 2001 (en grec).

Leontidou Lila, *The Mediterranean City in Transition*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990.

Markakis Chrysostomos, « The area of Metaxourgio in transition: Dynamics and Actor's Tactics», in www.isocarp.net/Data/case_studies/806.pdf, 2006.

Maloutas Thomas, Karadimitriou Nikh, « Vertical social differentiation in Athens: Alternative or complement to community segregation? », *International journal of urban and regional research*, vol.25 N. 4, 2001.

Μαλούτας Θωμάς (επιμ.), *Αθήνα, κοινωνικές μεταβολές, πρακτικές και αντιλήψεις. Νέες παράμετροι και τάσεις μεταβολής*, Αθήνα, ΕΚΚΕ, 2006. Maloutas Thomas (dir.), *Athènes, mutations sociales, pratiques et perceptions. Nouvelles paramètres et mutations*, Athènes, ΕΚΚΕ, 2006 (en grec).

Μαντουβάλου Μαρία, « Το τοπίο της διαχρονικής Αθήνας. Μια συνεκτική εικόνα ιστορικής και κοινωνικής πολλαπλότητας », ΕΜΠ, 2007 (μη δημοσιευμένο). Mantouvalou Maria, et.al, « Le paysage d'une Athènes diachronique. Une image de multiplicité historique et sociale », NTUA, École d'Architecture d'Athènes, 2007 (non publié, en grec).

Μαράθου Χριστίνα, « Bangla Bazaar. Ένας τόπος εναπόθεσης συλλογικής μνήμης », στο Σταυρίδης Σταύρος (επιμ.), *Μνήμη και εμπειρία του χώρου*, Αθήνα, Αλεξάνδρεια, 2006. Marathou Christina, « Bangla Bazaar. Un espace de mémoire collective », in Stavridis Stavros (dir.), *Mémoire et expérience de l'espace*, Athènes, Alexandria, 2006 (en grec).

Μπίρης Κώστας, *Αι Αθήναι από τον 19^ο εις τον 20^ο αιώνα*, Αθήνα, εκδοτικός οίκος Μέλισσα, 1996. Biris Kostas, *Athènes du 19^{ème} au 20^{ème} siècle*, Athènes, édition Melissa, 1996 (réédition, en grec).

Paulou Miltos, « Racism and discrimination against Immigrants and Minorities in Greece: The State of Play », in www.kemo.gr.

Πολύζος Γιάννης, « Η Αθήνα πρωτεύουσα του ελληνισμού », στο *Η Αθήνα τον 20^ο αιώνα, 1900-1940: Αθήνα ελληνική πρωτεύουσα*, Κέντρο Νεοελληνικών Σπουδών, 1985. Polyzos Yannis, « Athènes capitale de l'hellénisme », in *Athènes le 20^{ème} siècle 1900-1940 : Athènes capitale grecque* », Athènes, Centre de recherches néohelléniques, 1985 (en grec).

Polyzos Nicolas, *Essai sur l'émigration grecque, étude démographique, économique et sociale*, Paris, Sirey, 1947.

Psimenos Iordanis, « The making of *periphractic* spaces », in Floya Anthias Gabrielle Lazaridis (dir.), *Gender and migration in Southern Europe, Women on the Move*,

Oxford, Berg, 2000.

Σαμαρίνης Πασχάλης, « Το Μεταξουργείο ως μεταβατικός τόπος », Αθήνα, Μεταπτυχιακή εργασία, ΕΜΠ-Σχολή Αρχιτεκτόνων, 2007 (μη δημοσιευμένο).
Samarinis Pachalis, « Le quartier de Metaxourgio comme espace en mutations », Athènes, Mémoire de Master, NTUA École d'Architecture, 2007 (non publié).

Τραυλός Ιωάννης, *Η πολεοδομική εξέλιξη των Αθηνών*, Αθήνα, Μέλισσα, 1985. Traulos Ioannis, *L'évolution urbaine d'Athènes*, Athènes, Melissa, 1985 (en grec).

Tastsoglou Evagellia, Maratou-Allipranti Laura (eds.), *Gender and international migration: Focus on Greece*, Athens, National Center of Social Research (EKKE), 2003.

Tsiomis Yannis, « Parler d'Athènes de 1834 comme on parle de Brasilia de 1964 », in *Revue de Géographie Urbain Comparative*, Villes en Parallèle, n. 9, Février 1986.

2. Ville et sciences sociales

Authier Jean-Yves, Bacqué Marie-Hélène et Guérin-Pace France, (dir.), *Le quartier. Enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales*, Paris, La Découverte, 2006.

Bidou-Zachariansen Catherine (ed.), *Retours en ville des processus de « gentrification » urbaines aux politiques de « revitalisation » des centres*, Paris, Descartes, 2003.

Boltanski Luc, Thévenot Laurent, *De la justification. Les économies de la grandeur*, Paris, Gallimard, 1991.

Brun Jacques (dir.), *La ségrégation dans la ville*, Paris, L'Harmattan, 1994.

Brunet Roger, *Les mots de la géographie*, Paris, La Documentation Française, 1992.

Chamboredon Jean - Claude et Lemaire Madeleine, « Proximité spatiale et distance

sociale. Les grands ensembles et leur peuplement » in *Revue Française de Sociologie*, N. 6, 1970.

Chevalier Jacques (dir.), *Au centre des villes : Dynamique et recomposition*, Paris, L'Harmattan, 1994.

Coing Henri, *Rénovation urbaine et changement social*, Paris, Editions ouvrières, 1966.

Depaule Jean-Charles et Topalov Christian, « La ville à travers ses mots », *Enquête*, n.4, La ville des sciences sociales, 1996.

Durkheim Emile, *De la division du travail social*, Paris, Quadrige, 2003 (1^{ère} édition 1893).

Grafmeyer Yves et Joseph Issac (dirs.), *L'Ecole de Chicago, Naissance de l'écologie urbaine*, Paris, Flammarion, 2004.

Hayot Alain, « Pour une anthropologie de la ville et dans la ville : questions de méthodes », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 18 - n°3, 2002.

Ledrut Raymond, *Sociologie urbaine*, Paris, PUF, 1968.

Lefebvre Henri, *Le droit à la ville*, Société et urbanisme, Paris, Anthropos, 1968.

Lepetit Bernard et Topalov Christian (dirs.), *La ville des sciences sociales*, Paris, Belin, 2001.

Levy Jean-Paul, *Centres villes en mutation*, Paris, CNRS, 1987.

Merlin Pierre (dir.), *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, Paris, PUF, 1998.

Vaiou Dina, « Gender, migration and socio-spatial transformations in Southern European cities », in Pike Andy, Pose Rodríguez Andrés and Tomaney John (eds), *Handbook of Local and Regional Development*, London, Routledge (forthcoming).

Paugam Serge, *Le lien social*, Paris, PUF, 2008.

Roncayolo Marcel, *La ville et ses territoires*, Paris, Gallimard, 1997.

Secci Claudi (coord.), *Habitation, ville et mixités, Colloque international 18 et 19 mars 2003, Strasbourg, Ecole d'architecture de Strasbourg, Ordre des architectes d'Alsace*, Ecole d'architecture de Strasbourg et Conseil régional de l'ordre des Architectes d'Alsace, Strasbourg, 2004.

Segaud Marion (dir.), *Dictionnaire critique de l'habitat et du logement*, Paris, Armand Colin, 2002.

Tarius Alain, « Territoires circulatoires et espaces urbains », in Mirjana Morokvasic, Hedwing Rudolf, *Migrants: les nouvelles mobilités en Europe*, Paris, L'Harmattan, 1996.

Todorov Tzvetan, *Nous et les autres : la réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, Seuil, 1989.

3. Immigration

Anthias Floya, Lazaridis Gabrielle (dir.), *Gender and Migration in Southern Europe. Women on the Move*, Oxford, Berg, 2000.

Audebert Cédric, « Les stratégies spatiales de la population haïtienne à Miami », in *EchoGéo*, n. 2, 2007.

Berbagui Dalila, « Commerce et petite entreprise étrangère dans la ville (1980-2002) », in *Ethnologie française*, n.2, 2005.

Blanc-Chaleard Marie-Claude, Vial Eric, Deschamps Bénédicte, sld, *Les Petites Italies dans le Monde*, Paris, PUR, 2007.

Bonacich Edna, Modell Jonh, *The economic basis of ethnic solidarity: small business in the Japanese American Community*, Berkley, University of California press, 1980.

Bottin Jacques et Calabi Donatella (dirs.), *Les étrangers dans la ville*, Paris, éditions de la MSH, 1999.

Brody Jeanne, « Rue des Rosiers : une manière d'être Juif », in *Autrement*, N.82, février, 1995.

Bruno Anne-Sophie, Zalc Claire, *Petites entreprises et petits entrepreneurs étrangers en France (19^{ème} – 20^{ème} siècle)*, Paris, Publibook, 2006.

De Rudder Veronique et Guillon Michèle, *Autochtones et immigrés au quartier populaire. Du marché d'Aligre à l'îlot Chalon*, Paris, L'Harmattan, 1987.

De Rudder Veronique, « L'évolution de recherches françaises », in Simon-Barouch Ida, Simon Pierre-Jean, (dir.), *Les étrangers dans la ville, Regard des sciences sociales*, Paris, L'Harmattan, 1990.

Dufoix Stéphane, *Les Diasporas*, Paris, PUF, 2003.

Elias Nobert and Scotson John, *Logiques de l'exclusion. Enquête sociologique au cœur des problèmes d'une communauté*, Paris, Fayard, 1997.

Glazer Nathan, Moynihan Daniel Patrick, *Beyond the Melting Pot: the Negroes, Puerto Ricans, Jews, Italians and Irish of New York City*, Cambridge Mass, MIT Press, 1970.

Green Nancy L., *Du Sentier à la 7e Avenue. La confection et les immigrés Paris - New York, 1880-1980*, Paris, Seuil, 1997.

Green Nancy L., *Repenser les migrations*, Paris, PUF, 2002.

Green Nancy L., « Le quartier ethnique en formation et transformation : histoires, historiographies », in François Pouillon et al. *Lucette Valensi à l'œuvre : une histoire anthropologique de l'Islam méditerranéen*, Paris, Bouchène, 2002.

Haumont Nicole (dir), *La ville : Agrégation et ségrégation sociales*, Paris, L'Harmattan, 1996.

Jodelet Denise, « Formes et figures de l'altérité » in Sanchez-Mazas Margarita et Licata Laurent, *L'Autre : Regardes psychosociaux*, Grenoble, Presses de l'Université de Grenoble, 2005.

Massey Douglas, Denton Nancy, « Spatial assimilation as a socioeconomic outcome », in *American Sociological Review*, vol. 5, N. 1, 1985.

Noiriel Gérard, *Le Creuset français, Histoire de l'immigration XIXème – XXème siècle*, Paris, Seuil, 2006.

Peraldi Michel (dir.), *Gabas et containers, activités marchandes informelles et réseaux migrants transfrontaliers*, Paris, Maison méditerranéenne des Sciences de l'Homme, 2001.

Portes Alejandro, *The economic sociology of immigration*, New York, Russel Sage Foundation, 1995.

Poutignat Philippe et Streiff-Fenart Jocelyne (dir.), *Théories de l'ethnicité*, Paris, PUF, 2008.

Raulin Anne, *L'ethnique au quotidien. Diasporas, marchés et cultures métropolitaines*, Paris, L'Harmattan, 2000.

Raulin Anne, « Où s'approvisionne la culture ? », in Gutwirth Jacques, Pétonnet Collette (eds.), *Chemins de la ville. Enquêtes ethnologiques*, Paris, CTHS, 1987.

Rea Andrea et Tripier Maryse, *Sociologie de l'immigration*, Paris, La Découverte, 2003.

Rygiel Philippe et Lillo Natacha, *Rapports sociaux de sexe et immigration, mondes atlantiques 19ème – 20ème siècle*, Paris, Publibook, 2007.

Schiller-Glick Nina, Bash Linda and Blanc-Szanton Cristina, « Transnationalism: A new analytic framework for understanding migration », in *Annals of the New York Academy of Sciences*, vol. 645, 1992.

Simon-Barouch Ida et Simon Pierre-Jean. (dir.), *Les étrangers dans la ville, Regard des sciences sociales*, Paris, L'Harmattan, 1990.

Schnapper Dominique, « Sur deux concepts de la sociologie américaine » in Simon-Barouch Ida, Simon Pierre-Jean (dir.), *Les étrangers dans la ville, Regard des sciences sociales*, Paris, L'Harmattan, 1990.

Waldinger Roger, Aldrich Howard, Ward Robin (dir.), *Ethnic entrepreneurs, immigrant business in industrial societies*, California, Sage publications, 1990.

Waldinger Roger, « Le débat sur l'enclave ethnique: revue critique » in *Revue européenne des migrations internationales*, Vol.9 N.2, 1993.

Wirth Louis, *Le ghetto*, Grenoble, Presse Universitaire de Grenoble, 2006.

Zhou Min, « Revisiting ethnic entrepreneurship », in Portes Alejandro, De Wind Josh, (dir.), *Rethinking migration. New theoretical and empirical perspectives*, New York, Berghahn Books, 2007.

4. Immigration chinoise

Antolin Béltran Joaquin, « Immigrés chinois en Espagne ou citoyens européens? » in *Revue européenne des migrations internationales*, Vol.13, N.2, 1997.

Christiansen Flemming, « Chinese identity in Europe » in Frank Pieke (dir.), *The Chinese in Europe*, Basingstoke, Macmillan Press, 1998.

De Luca Deborah, « Networks of the Chinese Community in Milan », in *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 20 - n°3 2004.

Guillon Michelle et Taboada-Leonetti Isabelle, *Le triangle de Choisy. Un quartier Chinois à Paris. Cohabitation pluriethnique, territorialisation communautaire et phénomènes minoritaires dans le 13e arrondissement*, Paris, CIEMI et L'Harmattan, 1986.

Hassoun Jean-Pierre, « Les Chinois de Paris : minorité culturelle ou constellation ethnique ? », in *Terrain*, n.7, 1986.

Kwong Peter, *The New Chinatown*, New York, Hill and Wang, 1987.

Ma Mung Emmanuel, *La diaspora chinoise. Géographie d'une migration*, Paris, Ophrys, 2000.

Nikolakopoulos Stauros, *How to do business with China*, Athens, Eurasian Link, 2005 (en grec).

Nyiri Pal, *New Chinese Migrants in Europe. The case of the Chinese community in Hungary*, Aldershot, Ashgate, 1999.

Piekie Frank, Pal Nyiri, *Transnational Chinese Fujianese Migrants in Europe*, Stanford University Press, 2004.

Piekie Frank (dir), *The Chinese in Europe*, Basingstoke, Macmillan Press, 1998.

Piekie Frank, « Immigration et entrepreneuriat : les Chinois aux Pays-Bas », in *Revue européenne des migrations internationales*, vol.8, N.3, 1992.

Rosen A. Tracey, « How *Made in China* is Made in Greece: An ethnography of Chinese Capitalism at the EU's Frontier », dissertation proposal, University of Chicago, 2007 (communication personnelle).

Trolliet Pierre, *La diaspora chinoise*, Paris, PUF, coll. Que sais-je ?, 1994.

Zhou Min, *Chinatown. The socioeconomic potential of an urban enclave*, Philadelphia, Temple University Press, 1992.

Wong P. Bernard, *Chinatown. Economic adaptation and ethnic identity of the Chinese*, USA, Holt, Rinhart and Winston Inc, 1982.

Wong K. Scott « Chinatown: Conflicting Images, Contested Terrain », in *Melus*, vol. 20, Issue 1, 1995.

Yu-Sion Live, « Les Chinois de Paris depuis le début du siècle. Présence urbaine et activités économiques », in *Revue européenne des migrations internationales*, vol.8, n.3, 1992.

5. Articles des journaux

Falida Efi, « Explosion urbaine sans planification », journal *Vima*, 4.3.2008 (en grec).

Falida Efi, « Arrestations et blessés par l'émeute dans le centre ville d'Athènes », journal *Eleftherotypia*, 23.5.09 (en grec).

Kakissis Joanna « Athens: Take One Forlorn Ancient District, Add Chic and Stir », journal *New York Times*, 21.1.2007 (en anglais).

Kavazi Marilena, « Dans la *Chinatown* d'Athènes », magazine *Epsilon*, 10.8. 2008 (en grec).

Koukoumakas Kostas, « La *Chinatown* de Thessalonique. 3.000 Chinois habitent et travaillent en face de Dikastiko Megaro », journal *Ta Nea*, 5.2.2009 (en grec).

Mastroyannakis Dimitris, « Voyages dans les pays d'Athènes », journal *Athens Voice*, 3.1.2009 (en grec).

Onisenko Kosta, « Le premier ghetto dans la capitale », Athènes, journal *Kathimerini*, 22.5.2008 (en grec).

Papanikolaou Nikos, « Le Chinois partent : régression de leur expansion économique », journal *Etnos*, 9. 2. 2009 (en grec).

Rousanoglou Nikos, « Revalorisation des maisons classées au centre-ville », journal *Kathimerini*, 19.4.2008 (en grec).

Siotos Yannis « Au contrôle des Chinois le marché immobilier dans le centre-ville », journal *Kathimerini*, 27.7.2008 (en grec).

Siotos Yannis, « Keramikos: Des ruines aux *lofts*, comment s'est formée la « fête » du *real-estate* », journal *Kathimerini*, 25.5.2008 (en grec).

6. Sites internet

www.chinabusiness.gr, date de consultation 20.5.09.

Site de l'Association : *Friendship Association Greece-China*

www.invgr.com/greece_china.htm, date de consultation 15.5.2009.

Journal électronique des investisseurs chinois en Grèce

ANNEXE I GRILLES DES INTERVIEWS ET QUESTIONNAIRE

1. Interviews qualitatifs avec les habitants et commerçants grecs

Les questions, modifiées au fur et mesure de la discussion, étaient construites autour de trois axes :

- Informations personnelles et rapports avec le quartier. Pourquoi l'ont-ils choisie, nombres d'années qu'ils y habitent, sont t'ils propriétaires ou locataires.
- Comment perçoivent-ils les mutations socio-spatiales du quartier est, plus spécifiquement, le processus de revalorisation et l'installation de la communauté chinoise.
- Enfin, ont-ils des rapports avec les immigrants chinois, des relations de voisinage, commerciales ou autres, opinions positives ou négatives envers ces derniers.

Analytiquement :

1. Combien d'années habitez-vous ou/et travaillez-vous dans le quartier ?

2. Avez-vous choisie ce quartier pour habiter ou pour construire votre entreprise ?
3. Achetez-vous des produits (aliments, habits, etc.) chez les commerçants chinois du quartier ou fréquentez-vous les restaurants chinois ?
4. Que pensez-vous de l'installation de nouvelles fonctions de loisirs dans votre quartier, par exemple les cafés-bars?
5. Que pensez-vous des travaux de réhabilitation ? Quelles sont vos attentes ?
6. Les Chinois achètent-ils dans vos magasins ? (question posée uniquement aux commerçants)
7. Etes-vous favorables à l'installation d'immigres chinois et de leurs commerces dans votre quartier et pourquoi ?
8. Quel sont vos rapports professionnels ou amicaux ?
9. Selon votre avis, pensez-vous qu'ils font tous partie d'une communauté structurée ?
10. Est-ce qu'il y a des problèmes de voisinage votre quartier ?

2. Interviews qualitatifs avec les habitants et commerçants chinois

Les questions étaient formulées autour de trois axes :

- Raisons de départ de la Chine (push factors) et raisons de choix de la Grèce (pull factors)
- Quotidienneté à Athènes : lieu d'habitat et de travail, nombre d'années, réseaux d'amis, habitudes, temps libre, etc.
- Rapports avec les Grecs

Analytiquement :

Raisons du départ de la Chine et raisons du choix de la Grèce

De quelle ville êtes-vous ?

Quel âge avez-vous ?

Où travaillez-vous en Chine ?

Pourquoi êtes-vous partie ?

Etes-vous arrivé directement à Athènes ?

Pour quelles raisons avez-vous choisi Athènes ?

Combien d'années habitez-vous à Athènes ?

Est-ce-que vous avez de la famille ici ?

Est-ce-que vous avez des amis chinois ici ?

Quotidienneté à Athènes

Pouvez-vous me décrire vos premiers jours à Athènes ?

Est-ce-que quelqu'un vous a aidé à trouver un logement ?

Où habitez-vous et avec qui ?

Etes-vous locataire ou propriétaire ?

Est-ce-que le loyer est cher ?

Habitent-ils d'autres Chinois à côté de votre appartement ?

Où travaillez-vous et est-ce-que quelqu'un vous a aidé à trouver du travail ?

Où se situe le commerce où vous travaillez ?

Comment vous déplacez-vous en ville ?

Que-est-ce que vous mangez d'habitude. Vous aimez le manger grec ?

Est-ce-que vous avez du temps libre ? Si oui, qu'est-ce que vous faites ?

Avez-vous fait des excursions en dehors d'Athènes ?

Comment passez-vous les vacances et les fêtes nationales de votre pays ?

Est-ce-que vous êtes en communication, soit par téléphone soit par Internet, avec votre famille en Chine ?

Est-ce-que vous faites partie d'une association en Grèce ?

Est-ce-que la vie à Athènes vous plaît ?

Quels sont vos désirs pour le futur ?

Relations avec les Grecs

Est-ce-que les Grecs fréquentent le commerce où vous travaillez ?

Si oui est-ce-que ils sont polis avec vous ?

Y-a-t-il des Grecs qui travaillent dans le commerce et qu'est-ce qu'ils font ?

Est-ce-que vous connaissez quelqu'un qui travaille chez des Grecs ?

Est-ce-que vous fréquentez les commerces grecs ? Si oui, qu'est-ce que vous achetez ?

Dans l'immeuble où vous habitez y a-t-il des Grecs ? Si oui, êtes-vous amis ?

Avez-vous des amis Grecs ?

3. Questionnaire écrit destiné aux commerçants et habitants chinois du quartier

Le questionnaire, en anglais et en chinois, comportait 16 questions :

1. From which region of China are you from?

您从中国什么地方来? / 你的出生地在中国什么地方? (省, 市, 县)

2. How many years ago did you leave China?

您从开始出国到现在一共有几年了?

3. Did you come directly to Greece?

您直接从中国来到希腊么?

4. What motivated you to come to Greece?

因为那些原因是您来到希腊? 您为何来希腊?

5. How many years have you lived in Athens?

您来雅典有几年了?

6. Did somebody help you to find a job and a house to stay?

谁曾经帮你找工作找房子?

7. Where do you stay?

你住哪里?

8. Are there any Greek people living next to your apartment? If yes, are you friends?

在你住的地方有希腊人住么? 如果为是, 你们是朋友么?

9. Do you own this shop or you work?

厖櫛惴倭还櫛炸惴需恩克↔

10. Do you do business with Greek people? Do you work for Greek people? Do you have Greek people working for you?

拈先槽息嗜穉忙蕃德槎职业倉穉懸藪偃↔ (剥买卖嘯克,
鮒兒槽息嗜穉忙蕃德给拈收恩↔ ← 赧儻们鮒兒收恩)

11. Do you have Greek friends? If not, would you like to have more Greek friends?

厖槎忙蕃穉槐噍偃↔ 厖掌认识榴寤穉忙蕃槐噍偃↔

12. What do you think about Greek people?

厖对忙蕃德槎傳偃靖灸↔

13. Are you in Greece with your family?

拈先幹德倂醜藪忙蕃稔偃？

14. If yes, do your children go to the schools in the neighborhood?

屐檀奄罍为崧↔ 拈稔帖后进南槽喙廩帔倉帔偃↔

15. When you have free time, what do you do in Athens? How do you have fun?

厖槎練闲稔时刑剝傳偃↔ 厖炸鮎叩屐兄娱乐↔

16. What are your dreams for the future?

厖对槩藪槎埃偵殯掌↔

ANNEXE II ANALYSE DES FONCTIONS URBAINES DANS TROIS RUES REPRESENTATIVES DU QUARTIER DE METAXOURGIO

Recensement des fonctions urbaines situées aux rez-de-chaussée de trois rues caractéristiques du quartier de Metaxourgio, Agisilaou, Keramikou et Piréos, répertoriées en septembre 2008.

Rue Agisilaou, du numéro 12 au 75 :

Numéros pairs	Fonction urbaine	Numéros impairs	Fonction urbaine
1.1	parking	1.1	atelier de réparation pour véhicules
1.2	habitation abandonnée	1.2	unité artisanale
1.3	restaurant	1.3	habitation abandonnée
1.4	habitation	1.4	habitation abandonnée

1.5	habitation abandonnée	2.1	habitation nouvelle construction
1.6	café-bar (Cachica club)	2.2	habitation abandonnée
2.1	atelier de réparation de véhicules	2.3	café-bar (Rythmos del mundo)
2.2	café-bar (Nixon club)	3.1	terrain vide
3.1	entrepôt	3.2	terrain vide
3.2	parking ouvert	3.3	entrepôt
3.3	entrepôt	3.4	commerçant chinois
3.4	électricien-plombier	3.5	terrain vide
3.5	entrepôt	4.1	commerçant chinois
3.6	commerçant chinois	4.2	commerçant chinois
4	place publique et église	4.3	lieu de réparation de véhicules
5.1	commerçant chinois	4.4	terrain vide
5.2	commerçant chinois	4.5	commerçant chinois
5.3	commerçant chinois	4.6	pharmacie
5.4	commerçant chinois	5	Service de Sécurité Sociale (I.K.A.)
5.5	commerçant chinois	6.1	commerçant chinois
5.6	commerçant chinois	6.2	commerçant chinois
5.7	commerçant chinois	6.3	commerçant chinois
5.8	commerçant chinois	6.4	Service de Sécurité Sociale (I.K.A.)
5.9	commerçant chinois	7.1	commerçant chinois
5.10	commerçant chinois	7.2	commerçant chinois
6.1	Service de Sécurité Sociale (IKA)	7.3	commerçant chinois
7.1	commerçant	7.4	entrepôt chinois
7.2	commerçant chinois	8.1	commerçant chinois
7.3	commerçant chinois	8.2	terrain vide
7.4	commerçant chinois	8.3	commerçant chinois

8.1	atelier de réparation de véhicules	9.1	terrain vide
8.2	commerçant chinois	9.2	habitation abandonnée
8.3	commerçant chinois		
9.1	atelier de réparation pour véhicules		
9.2	entrepôt chinois		
9.3	entrepôt chinois		

Rue Keramikou : du numéro 26 au 95

Numéros pairs	Fonction urbaine	Numéros impairs	Fonction urbaine
1.1	terrain vide	1.1	habitation abandonnée
1.2	entrepôt	1.2	terrain vide
1.3	habitation	1.3	terrain vide
1.4	commerçant chinois	1.4	entrepôt chinois
1.5	habitation	1.5	entée d'immeuble
1.6	entée d'immeuble	1.6	habitation
1.7	épicerie	1.7	épicerie
2.1	commerçant chinois	2.1	café-bar
2.2	immeuble	2.2	habitation
2.3	commerçant chinois	2.3	garage ouvert
2.4	entrepôt	2.4	habitation abandonnée
2.5	entrepôt abandonné	3.1	café-bar
2.6	entée d'immeuble	3.2	commerçant chinois
2.7	habitation abandonnée	3.3	habitation abandonnée
3.1	habitation abandonnée	3.4	habitation abandonnée
3.2	habitation abandonnée	3.5	immeuble
3.3	entrepôt	3.6	habitation
3.4	terrain vide	3.7	habitation
3.5	entrée d'immeuble	3.8	entée d'immeuble
3.6	commerçant chinois	3.9	habitation abandonnée
3.7	entrée d'immeuble	4.1	bâtiment abandonné
3.8	commerçant chinois	4.2	bâtiment abandonné
3.9	entrepôt	4.3	commerçant chinois
3.10	habitation abandonnée	4.4	théâtre
4.1	café-bar	5.1	habitation abandonnée

4.2	habitation abandonnée	5.2	entrepôt
4.3	unité artisanale	5.3	unité artisanale
4.4	habitation abandonnée	5.4	école de langue
4.5	habitation abandonnée	5.5	bâtiment abandonné
4.6	commerçant chinois	6.1	Service de Sécurité Sociale (IKA)
5	Service de Sécurité Sociale (IKA)	6.2	place Avdi en cour de réhabilitation
6.1	galerie d'art	6.3	habitation abandonnée
6.2	café-bar	7.1	entrepôt
6.3	café-bar	7.2	entrepôt
6.4	entée d'immeuble	7.3	internet café
6.5	restaurant	8.1	épicerie
6.6	salon de coiffure	8.2	bâtiment abandonné
7.1	habitation	8.3	bâtiment abandonné
7.2	habitation	8.4	terrain vide
7.3	habitation	9.1	hôtel
8.1	épicerie	9.2	terrain vide
8.2	internet café	9.3	unité artisanale
8.3	bâtiment abandonné	9.4	habitation abandonnée
8.4	bâtiment abandonné	9.5	habitation abandonnée
8.5	restaurant chinois		
8.6	entée d'immeuble		
8.7	épicerie chinoise		
8.8	entreprise <i>Moneygram</i>		
9.1	entrepôt		
9.2	entrée d'immeuble		
9.3	imprimerie chinoise		
9.4	commerçant chinois		
9.5	immeuble		

Rue Piréos : du numéro 60 au 90

Numéros pairs	Fonction urbaine
1.1	unité artisanale
1.2	habitation abandonnée
1.3	commerçant chinois
1.4	commerçant chinois

2.1	commerçant chinois
2.2	commerçant chinois
2.3	commerçant chinois
2.4	entrée d'immeuble
2.5	café-bar
2.6	café-bar (Bios)
3.1	commerçant chinois
3.2	restaurant
3.3	hôtel
3.4	commerçant chinois
3.4	atelier de réparation pour véhicules
3.4	commerçant
3.5	banque
4	place publique et église
5.1	entrepôt
5.2	commerçant
5.3	kiosque
5.4	commerçant chinois
5.5	commerçant chinois
5.6	commerçant chinois
5.7	commerçant chinois
5.8	entrée d'immeuble
5.9	café-bar
5.10	commerçant chinois
5.11	entrée d'immeuble
5.12	commerçant chinois
5.13	commerçant chinois
5.14	commerçant chinois